Au Sacré-Coeur

Ouverture des classes

Nous rappelons à tous les paroissiens que notre école du Sacré-Coeur ouvrira ses portes le jeudi 2 septembre.

Nous prions les parents d'envoyer leurs enfants dès les premiers jours. Nous leur rappelons également leur devoir impérieux d'envoyer leurs enfants à une école catholique.

De passage au presbytère

Les Pères du presbytère reçurent la visite des RR. PP. T. Didier, O.M.I., missionnaire chez les Esquimaux de la Baie d'Hudson (Iglulik) et A. Josse, O.M.I., professeur au Grand Séminaire de Gravelbourg, Sask.

EDMONTON — Les exportations canadiennes pour les six mois terminés le 30 juin se chiffrent par $1,288,100,878, soit une augmentation de $180,275,261 sur les chiffres de la période correspondante de 1942.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

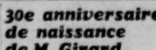
A VENDRE—Dans le village de St-Adolphe, à 18 milles de Winnipeg, 10 acres de terre, avec maison 20 par 24, 3 poulaillers, une éleveuse, garage et grainerie. Pour plus de renseignements, s'adresser à Mme J.-S. Gagnon, St-Adolphe, Man. 18P.

A VENDRE — Dans centre canadien, ferme de 320 acres en culture, à 3 milles de l'église. Village, école, élévateur. Maison de 7 chambres, bon soubassement. Bon puits d'eau douce, étable, graineries, etc. Prix, $22 l'acre, la moitié comptant, balance au tiers de la récolte. S'adresser à Boite Postale 2, Delmas, Sask. 18P.

TERRE A VENDRE—240 acres, maison 22 par 24, grainerie, poulailler, écurie. Raison de vente: maladie. Excellente aubaine pour prompt acheteur. S'adresser au Curé de Thibaultville, Man. 18C.

A VENDRE — Camion Chevrolet, 1½ tonne, en très bonne condition. Très bons pneus. A fait seulement 14,000 milles. S'adresser à M. Robert Pignal, St-Claude, Man. 19P.

MAISONS A VENDRE — A St-Vital: maison de 6 chambres, en bonne condition, grand lot. Prix: $2,000.00, dont $300.00 comptant. Balance, versements mensuels de $27.50. Possession immédiate. Rue Edmonton: 10 chambres, loyer: $40.00; revenu: $110.00. Prix: $800.00 comptant ou à termes. Rue Carlton: 25 chambres bien meublées. Loyer: $125.00; revenu: $240.00; ameublement: $1,900. Nos conditions de vente peuvent accommoder tout acheteur. S'adresser à Rebiffé Agencies, 601, édifice Confederation Life. Téléphone 98 353. 18C.



30e anniversaire de naissance de M. Girard

De nombreux parents et amis se sont réunis le samedi 14 août, à la résidence de M. et Mme Emmanuel Girard, à l'occasion du 39e anniversaire de naissance de M. Girard.

De magnifiques cadeaux lui furent présentés, et un délicieux goûter fut servi.

Etaient présents: Mme Louis Girard et sa fille Roma; M. et Mme Avila Girard et M. Isaïe Girard, de l'armée canadienne stationné à Vancouver, qui est en congé chez sa mère; M. et Mme Aimé Verrier; M. et Mme Arthur Olivier; M. et Mme Hector Paul, tous de St-Boniface; M. et Mme Edmond Verrier et leur fils, de St-Laurent, Man.; M. et Mme Léopold Verrier, de la paroisse du Sacré-Coeur; M. et Mme Alexandre Roy; Mme Albert Roy, de St-Norbert et M. Alphonse Girard.

Tous se sont déclarés enchantés de cette belle soirée.

• • •

M. et Mme Léopold Gareau et leur fille, Flora, sont partis pour un voyage d'une dizaine de jours dans l'Est, au cours duquel ils visiteront les parents de M. Gareau à Québec; ils se rendront également à Ste-Anne de Beaupré et à Montréal.

Leur fille Constance est de retour de son voyage à Windsor, Ont.

Un Manitobain élu à la Teachers' Federation

SAINT-JEAN, N.-B.—Mlle Beryl Truax, de Westmount, P.Q., a été élu présidente de la Canadian Teachers' Federation, à la fin de la session de la semaine dernière. E. Floyd Willoughby, de Winnipeg, lui succède à la vice-présidence. C. N. Crutchfield, de Shawinigan Falls, a été élu pour la dixième fois secrétaire-trésorier. Les autres membres de l'exécutif sont O. V. B. Miller, Fredericton; John C. Johnson, Sydney, N.-E.; Mlle Estelle Bowness, Summerside, I. du P.-E.; R. C. Paris, St. James, Man.; W. S. Lloyd, Biggar, Sask.; D. E. Pope, Montréal; J. H. Mitchell, Toronto; L. B. Stubbs, Kelowna, C.-B., et Clarence Sansom, Calgary, Alberta.

VALETTA, Malte — Avec la chute de la Sicile, on a enlevé l'interdiction de faire sonner les cloches des églises et de tenir des processions religieuses.

M. Guy Sylvestre, directeur de "Gants du ciel", revue de grand luxe d'intérêt général, éditée par Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal; l'abonnement est de $3.00 seulement par année.

La conférence coûte $8,000 par jour

QUEBEC.—Le Canada paie $8,000 par jour pour rencontrer les dépenses des 500 à 600 personnes logées au Château Frontenac pour la durée de la conférence interalliée. Tandis que le Canada a 85 personnes dans les délégations stationnées à Québec, l'Angleterre et les Etats-Unis ont respectivement de 200 à 250 délégués. Chacune des trois délégations a tout un étage du Château Frontenac à sa disposition. Pour ce qui est de la citadelle, le premier ministre Winston Churchill est logé au premier étage, le président Franklin Roosevelt au second, tandis que le premier ministre Mackenzie King occupe les appartements du commandant du district militaire de Québec, attenant à la résidence vice-royale. Quant aux secrétaires de M. Mackenzie King on les a établis dans les quartiers du plus fameux régiment canadien français, le 22ème, situés aussi dans l'enceinte de la citadelle.

Cérémonies religieuses chez les Missionnaires Oblates

Mercredi dernier, 18 août, M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, curé de St-Pierre, présidait une double cérémonie de prise d'habit et de profession religieuse, à la Maison-Chapelle des Missionnaires Oblates de St-Boniface.

Le R. P. Martial Caron, S.J., donna le sermon de circonstance, en tirant des leçons très pratiques du texte sacré: "Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits." (S. Jean XII, 24)

Par cet exemple concret Notre-Seigneur ne montre-t-il pas la nécessité du sacrifice dans le cours de la vie temporelle? Les biens de la terre, les affections de la famille, l'usage même de la liberté, sont des biens voulus de Dieu. Par l'oblation religieuse franchement acceptée et fidèlement vécue, les nouvelles professes vont faire au Seigneur le sacrifice volontaire de tous ces biens, et les voeux en seront comme un constant rappel dans le détail de leur conduite.

Il est évident que ceux qui ne savent pas comprendre l'aspect surnaturel de la doctrine de Jésus, ne saisissent pas davantage la fécondité du sacrifice que veulent vivre des âmes consacrées. Et pourtant, celui qui veut se procurer les biens de ce monde, ne regrette pas l'argent qu'il sacrifie pour acheter au prix convenu avec le marchand, l'objet de ses désirs et de ses goûts; de même le cultivateur fait une sorte de sacrifice, par l'effort rude et persévérant, par la peine d'un long travail, en vue d'obtenir le fruit d'une abondante et belle moisson.

La vie religieuse conduit les âmes au don total d'elles-mêmes. Or ces âmes y rencontreront des difficultés, des épreuves, une sorte même de persécution chrétienne, résultat nécessaire du sacrifice librement consenti. C'est par là que la Soeur Oblate qui veut mourir complètement à elle-même, produira les meilleurs fruits de son apostolat missionnaire qui marquera toute son existence en ce monde.

Ont fait leur oblation perpétuelle: Sr M. St-Basile, née Marie-Rose Mikalcean, de Sioux Lookout, Ont.; Sr M. François de Paule, née Rachel Croteau, de Thetford Mines, P.Q.; Sr M. Marguerite du Sacré-Coeur, née Marie-Claire Parent, aussi de Thetford Mines; Sr M. St-Martial, née Berthe Caron, de St-Charles; Sr M. St-Cyrille, née Barbara Siska, de Stratton, Ont.

Ont émis des voeux temporaires: Sr M. St-Hyacinthe, née Hélène Sabourin, de St-Jean-Baptiste, Man.; Sr M. Jean de l'Eucharistie, née Marie-Flore Dionne, de St-Joseph, Man.

Ont revêtu le saint habit de religion: Elizabeth Donaldson, de Dugald, Man. (en religion Sr M. Marguerite d'Ecosse); Marie-Anne Fillion, de St-Jean-Baptiste, Man. (en religion Sr Marie de la Paix), et Thérèse Manseau, de Letellier (en religion Sr M. St-Emile).

Assistaient au choeur: les RR. PP. M. Lavigne, O.M.I., provincial des Oblats; Ls-J. Mailhot, S.J., recteur du Collège de St-Boniface; J. Sabourin, S.J., H.-A. Samaan, S.J., L. Péalapra, O.M.I., A. Veilleux, O.M.I., A. Riffel, O.M.I., E. Benoit, O.M.I., A. Lacelle, O.M.I., et MM. les abbés A. Benoit et Léo Blais, ainsi que le Frère Lucien, des Frères de la Charité de Montréal.

(Communiqué)

Une autre victoire de la C.C.F. dans la province du Manitoba

LE PAS, Man.—M. Beresford F. Richards, candidat C.C.F., âgé seulement de 29 ans, a été élu, la semaine dernière, député de Le Pas à l'Assemblée législative du Manitoba, succédant à l'hon. John Bracken, ancien premier ministre libéral-progressiste qui en fut le représentant pendant plus de vingt ans.

Le Pas, qui en 1941 avait élu l'hon. M. Bracken, aujourd'hui chef national du parti progressiste-conservateur, a donné au nouveau député une majorité dans presque tous les polls. On sait que l'hon. M. Bracken avait démissionné après avoir accepté, en décembre dernier, la direction du parti progressiste-conservateur.

Les trois adversaires perdent leur dépôt

Les trois adversaires du député élu, qui perdent tous leur dépôt, ont respectivement reçu: M. Roderick M. McIsaac, candidat du gouvernement de coalition, 1,073 votes; M. Orson F. Wright, libéral-coalitionniste, 497, et M. George B. Mainwaring, coalitioniste indépendant, 387.

L'élection de M. Richards porte à quatre le nombre des députés de la C.C.F. dans l'opposition qui compte huit membres. Le gouvernement se compose, de son côté, de 24 libéraux-progressistes, de 13 conservateurs, de 6 indépendants et de 3 membres du Crédit Social. Un siège est actuellement vacant, celui de Winnipeg.

M. Richards est un ingénieur des mines diplômé de l'Université de l'Alberta en 1939. Né en Angleterre, il fut élevé sur une ferme, en Alberta.

Don de la Nouv.-Zélande à la Grande-Bretagne

AUCKLAND, Nouvelle-Zélande—Le premier ministre Peter Fraser a révélé la semaine dernière comment 5,000,000 de balles de fabrication néo-zélandaise pour armes portatives en route pour le Canada, furent perdues lorsque le paquebot "Niagara" sauta sur une mine le 19 juin 1940, au large de la côte d'Auckland. Il a expliqué qu'à cause des besoins urgents du gouvernement britannique, la Nouvelle-Zélande décida de se départir de la moitié de sa réserve de munitions.

Il ajouta qu'une entente avait été conclue avec le premier ministre Mackenzie King, par laquelle le Canada enverrait 5,000,000 de balles en Grande-Bretagne pour ensuite recevoir une quantité égale de munitions de la Nouvelle-Zélande à Vancouver.

Le "Niagara" sombra mais la Grande-Bretagne n'en reçut pas moins, a dit M. Fraser, les munitions dont elle avait besoin, don du Canada.

La Commission élimine certaines restrictions

OTTAWA — Les restrictions nécessitant un permis pour remplacer des accessoires usagés par des neufs dans l'éclairage incandescent ont été éliminées par une ordonnance de la Commission des prix et du commerce. Les nouvelles restrictions s'appliquent seulement à la fabrication, limitant le nombre de certains modèles de réflecteurs en acier et remplaçant les restrictions sur les tiges ajustables par une limitation du montant de métal dont on peut se servir dans la fabrication des accessoires type résidentiel. La restriction de l'ordonnance antérieure limitant la fabrication des accessoires pour l'éclairage industriel et commercial à une couleur et un fini et la fabrication des accessoires type résidentiel à deux couleurs et deux finis, est aussi supprimée.

La G.-B. vient de contremander ses commandes

WOODSTOCK, Ont.—M. J. J. Linton, gérant général de la Massey-Harris Limited, a annoncé vendredi dernier que cette compagnie abandonnera les opérations de sa section des bombes aussitôt que les contrats qu'on est à exécuter actuellement seront complétés.

De 240 à 250 employés, dont environ 75 femmes, seront affectés par la fin des opérations. Un petit nombre d'entre eux seront transférés dans d'autres sections des usines de la compagnie alors que le plus grand nombre seront absorbés par le service sélectif qui les placera à d'autres emplois à Woodstock.

M. Linton dit que sa compagnie a dû en venir à cette décision parce que la Grande-Bretagne avait contremandé "sans avertissement" certaines commandes.

Elections dans l'île du Prince-Edouard

CHARLOTTETOWN—Le premier ministre, M. J. Walter Jones, annonce qu'une élection générale se tiendra le 15 septembre dans l'île du Prince-Edouard. M. Jones n'est le chef du gouvernement que depuis trois mois.

Le premier ministre a annoncé l'élection générale à son retour de Québec où il a conféré avec le premier ministre du Canada, M. Mackenzie King. M. Jones est premier ministre depuis le mois de mai, alors que M. T. A. Campbell a été nommé juge en chef de la province. Il dirige un groupe de 23 députés. L'opposition conservatrice se compose de trois députés. Les trois autres sièges de l'Assemblée législative sont vacants.

La dernière élection provinciale eut lieu le 20 mai 1939. C'est dire que le gouvernement actuel avait le droit d'en appeler au peuple seulement en mai 1944. En 1939, les libéraux avaient fait élire 27 députés et les conservateurs seulement 3. Cette majorité considérable n'en constituait pas moins une perte de trois sièges, les libéraux ayant été élus dans tous les comtés de la province en 1935.

Une revue russe a accusé Londres et Washington

MOSCOU — La revue semi-officielle "La Guerre et la Classe ouvrière" a accusé la semaine dernière, les Alliés d'avoir contrecarré toutes les tentatives faites par les Russes, en vue de prendre contact avec les généraux Charles de Gaulle et Henri Giraud et a exhorté la Grande-Bretagne et les Etats-Unis à prendre une décision le plus hâtivement possible "sur le problème français."

Dans une revue de la situation politique, la publication réaffirme que le gouvernement russe est disposé à reconnaître, sans la moindre réserve, le gouvernement de Gaulle-Giraud et à collaborer pleinement avec le Comité français de la Libération nationale. Elle demande ensuite à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis d'agir dans le même sens.

"Durant le cours de deux mois, écrit la revue, l'Union soviétique a tenté vainement de se faire représenter auprès de Giraud et de Gaulle dans le but d'obtenir des renseignements. Les démarches russes ont été entravées par les objections posées par les chefs anglo-américains, alléguant urgence militaire."

Affirmant que le retard apporté par les Alliés à reconnaître le Comité français, provient du fait que les Etats-Unis hésitent à prendre une attitude définie à l'endroit de la France la revue ajoute "qu'une telle situation est incompatible avec l'intérêt énorme que porte et doit porter l'Amérique aux problèmes d'actualité et d'après-guerre en Europe."

La politique de la Grande-Bretagne à l'endroit du général de Gaulle, dit la revue, est passée de favorable à moins favorable, pour la faire concorder avec celle des Etats-Unis.

L'article termine en disant qu'une solution immédiate du problème s'impose pour rendre efficace la coalition anti-nazie.

La production de l'or diminue au Canada

OTTAWA — La production de l'or au Canada en juin s'est élevée à 326,611 onces fines, d'une valeur de $12,574,524, en regard de 313,396 onces durant le même mois l'an dernier, d'après le rapport du bureau fédéral de la statistique.

La production de l'or au pays durant le cours des six premiers mois de cette année a été de 1,972,677 onces, comparativement à 2,512,116 onces durant le même espace de temps l'an dernier.

Durant le premier semestre, notre production de ciment s'est chiffrée à 3,000,361, contre 3,469,176 durant le cours des six premiers mois de 1942. Quant à notre production de pétrole, elle a atteint 5,037,870 barils, en regard de 5,240,038 barils durant le même espace de temps l'an dernier.

Des évêques ont été nommés en France

GENEVE — Plusieurs changements ont pris effet au cours de l'été dans la hiérarchie catholique française. Ainsi, S. Exc. Mgr Joseph Lefebvre, évêque de Troyes, a été promu au siège métropolitain de Bourges. Il succède à feu S. Exc. Mgr l'archevêque Fillon, décédé au mois de janvier.

Les deux anciens vicaires généraux de S. E. le cardinal Suhard, archevêque de Paris, ont été nommés Auxiliaires de Paris. Ce sont LL. EE. Stanislas Courbe, titulaire de Castoria, et Paul-Louis Touzé, titulaire de Lebessus. Ils succèdent à feu NN. SS. Crépin et Chaptal.

S. Exc. Mgr Maurice Rousseau a été nommé auxiliaire de S. Exc. Mgr Georges Audollent, évêque de Blois, avec le titre d'évêque d'Isba.

UN GENERAL LOUE LES CANADIENS

Quartier général des Alliés en Sicile — Le général sir Harold Alexander, commandant en chef du 15e groupe d'armées alliées en Sicile, a déclaré vendredi dernier que les Canadiens s'étaient "extrêmement bien" comportés au cours de la campagne. Il a également loué le travail des Américains qui fut "magnifique" et les prodiges accomplis par leurs ingénieurs "que je n'aurais jamais imaginés possibles".

Trois juifs sont condamnés à l'amende

MONTREAL—Quatre énumérateurs de la division électorale de Montréal-Cartier: Max Rubin, Henry Goldenberg, Pearl Kugelmass, et Leonard Sullivan, employé de chemin de fer, coupables d'avoir falsifié les listes électorales de ce comté en y ajoutant 400 noms dans deux polls, ont été condamnés récemment chacun à une amende de $500 et au paiement des frais ou, à défaut, à une peine de prison de trois mois, par le juge Edouard Archambault.

NOTRE FEUILLETON

LES YEUX DE L'AMOUR

J. DE COULOMB

Reproduction autorisée

NUMERO 5

— Oui, dit Françoise, je crains que, pour l'instant, le rêve de Mme Marcos ne soit de délier l'aînée de ses nièces de ses liens conjugaux pour lui faire épouser un certain comte d'Argol— mangeur de fortunes—dont le titre sans doute flatterait son amour-propre.

— Je le crains aussi... L'autre jour, par Mony, qui entend certaines choses sans les bien comprendre et me demande ensuite des explications, j'ai appris qu'il était question de solliciter l'annulation en cour de Rome.

— Si elle ne l'obtenait pas, peut-être pousserait-elle sa nièce à passer outre.

— C'est cette catastrophe qu'il faudrait éviter à tout prix.

— Y réussirons-nous? murmura la jeune fille.

Mony rentrait en scène, sa tartine achevée. Il avait vu les abeilles, caressé le chat de la vieille Eulalie et donné à manger au lapin angora. Il pouvait maintenant commencer sa leçon.

Françoise se leva pour se rendre à l'église, mais d'abord le garçonnet voulut raconter à l'abbé Versannes les exploits de Rintintin.

Sa joie fut grande lorsqu'il découvrit que M. le curé connaissait son héros du moment et pouvait même ajouter un chapitre à son histoire. Du temps qu'il habitait Paris, l'abbé Versannes avait été, un jour, invité à déjeuner par son confrère, le bon pasteur des chiffonniers, et là il avait assisté à un véritable drame: Rintintin, pour corser le menu, avait eu l'idée baroque de voler un canard dans le parc de Montsouris et de l'apporter à la servante pour qu'elle le fasse rôtir. Celle-ci avait bien deviné que la volatile ne venait pas du marché et obligé le coupable à le rapporter là où il l'avait pris, ce qui lui valu d'avoir les oreilles tirées par le garde.

Mony riait tellement qu'il eut de la peine à reprendre le sérieux qui convient lorsqu'on décline *Rosa, la rose*. Françoise le laissa rentrer dans la maison derrière son professeur, puis elle remonta la pente rapide et pierreuse qui conduit au portail que surmonte le chrisme grec, chargé d'apprendre aux fidèles, sous la forme d'un rébus, que le Sauveur du monde est le commencement et la fin de toutes choses.

La petite nef était obscure: à peine en distinguait-on la décoration un peu criarde, mais on y était bien pour faire le silence dans son âme.

— Les yeux de l'amour! se répéta la jeune fille, c'est vrai, je ne les prends point lorsque je regarde ceux qui ne me sont pas sympathiques ou, tout au moins, qui me sont indifférents.

Une figure se projeta sur l'écran de sa mémoire, celle d'une infirmière bénévole qui, comme elle, s'occupait du dispensaire de la Porte d'Italie. Elle s'appelait Alix de Merzanges, mais Rintintin—qui ne pouvait la souffrir —l'avait baptisée Mme l'Impératrice à cause de l'expression hautaine de sa physionomie, et, dans son particulier, Françoise —qui avait de la peine à cacher son éloignement pour cette compagne—avait jugé le surnom bien choisi; le soir, elle l'avait même dit à son père.

— Décidément, tu lui en veux à cette belle Alix! s'était écrié en souriant celui-ci. Rien en elle ne trouve grâce à tes yeux. Il faut être plus charitable, ma fille!

Des larmes jaillirent de ses yeux à ce souvenir. Elle pleura encore et s'oublia si bien dans sa douleur, que les quatre coups, sonnés par la vieille horloge, la firent tressaillir.

La leçon de Mony devait être finie. Elle dévala de nouveau le chemin rocailleux.

M. le curé causait dans le jardin avec un visiteur qu'elle reconnut avant même qu'il eût tourné la tête, et, comme dans un rêve, elle entendit les paroles de présentation:

— Le capitaine Raymond d'Arbalens, Mlle Hervier.

— Oh! Monsieur! murmura-t-elle, que je suis heureuse de pouvoir vous remercier mieux que je ne l'ai fait hier soir!

Le jeune officier sourit, et ce regard—où il y avait encore un reflet qui semblait rappeler les longues nuits de fièvre—éclaira son visage émacié.

— Mademoiselle, je vous prie, le service que je vous ai rendu est si minime qu'il ne faut pas en parler.

— Comment donc! Vous avez été tout simplement l'instrument de la Providence.

— Nous le sommes tous à certaines heures, remarqua l'abbé. Seulement, les instruments se rebellent parfois contre la main qui les dirige et refusent la besogne qui leur est commandée.

— Parfois, aussi, reprit le capitaine avec une nuance d'amertume, nous croyons obéir à une inspiration d'en haut et nous nous trompons: nous avons agi simplement sous une impulsion de notre amour-propre ou de toute autre puissance obscure de notre être.

Elle sentit qu'il n'énonçait pas une vérité d'ordre général, mais qu'il exprimait une idée personnelle. N'était-ce pas lui le mystérieux oncle Raymond dont Mony parlait sans cesse? Et alors, regrettait-il les vivacités qui lui fermaient la maison ancestrale? Ou bien portait-il en lui une douleur secrète qui, plus que la maladie, le rongeait intérieurement?

Elle ne put démêler la vérité. Mony, tout barbouillé de confitures, faisait une seconde entrée tumultueuse.

— Mon parrain! s'écria-t-il, joyeux.

Et sautant sur les genoux du jeune homme, il l'embrassa à l'étouffer.

Son oncle lui rendit ses baisers, puis se dégagea. L'enfant, alors, remarqua:

— Comme vous êtes triste, parrain! Est-ce que quelqu'un vous a fait de la peine?

Il est des réflexions qui tombent dans le silence lorsque celui à qui elles s'adressent ne veut pas y répondre; Mony— qui n'était pas encore rompu à la discrétion—ne se tint pas pour battu; il monta sur le banc auprès de son oncle, et, lui prenant la tête entre les mains, d'un air malicieux il lui chuchota quelque chose dans l'oreille.

Les traits du capitaine se décomposèrent, et, presque brutalement, il repoussa son neveu.

— Vraiment, s'écria-t-il, tu es redoutable avec tes doigts poisseux!

— Mais j'ai trouvé, n'est-ce pas? riposta le garçonnet taquin.

La grille grinçait. M. d'Arbalens n'eut pas besoin de répondre: son oncle s'avançait péniblement, appuyé sur une canne.

A la vue de Mlle Hervier, le teint de cire de M. Léviste se réchauffa d'un peu de rose comme s'il était contrarié de la trouver là. Cependant, il ne lui recommanda pas la discrétion, et après avoir salué M. le curé, il se tourna vers son neveu qu'il embrassa avec toute l'affection d'un père pour son fils.

Françoise, émue, fit un petit signe à Mony, et, sans prendre congé de personne, gagna la sortie.

— Il ne faudra pas dire à tante Sabine qu'on a vu l'oncle Raymond, lui confia l'enfant dans le sentier qui montait vers le parc.

Elle ne répondit pas; elle souffrait pour ces petites âmes à qui des situations fausses apprenaient de bonne heure la dissimulation.

Mony, lui ne s'attarda pas sur cette idée. Très touché des attentions d'Eulalie, il la déclarait plus gentille que Clara, la cuisinière d'Arbalens, dont Cyprien, le chauffeur, disait qu'elle tournait à l'aigre comme le lait qu'on oublie au fond d'une casserole.

Au château, Binette avait trouvé le temps long, mais lorsqu'elle sut qu'elle pourrait désormais respirer le grand air sur la terrasse, elle se rasséréna:

— Avec vous, déclara-t-elle, on ne s'ennuiera plus! Aussi, je vous aime beaucoup, beaucoup... Moins que papa, tout de même, mais bien plus que Peyronna!...

Le frais baiser qui accompagna cette assurance versa un peu de baume dans le coeur de Françoise. Depuis que, dans le jardin du presbytère tout bourdonnant d'abeilles, le voile qui lui cachait sa propre nature s'était déchiré, elle se voyait telle qu'elle était: l'existence vécue jusqu'ici à l'ombre de son père répondait à toutes ses aspirations; une fois par semaine, comme pour se faire pardonner le bonheur dont elle jouissait, elle s'était prêtée aux pauvres, à ceux qui souffraient et elle avait eu la joie de se sentir bonne, dévouée, de voir monter vers elle de naïves reconnaissances; mais en tout cela, elle n'avait suivi que son inclination, obéi même peut-être au snobisme du moment. Maintenant, l'heure du vrai sacrifice avait sonné. Elle devait "vivre sa vie" au rebours de tous ses désirs, et cependant ne pas se révolter, accepter, demander à la grâce de faire jaillir la lumière de tout le noir où elle se débattait. Et cette obligation la mettait nettement en face de cette vérité:

— Que d'échelons j'ai encore à gravir pour devenir celle qui, dans cette maison, doit empêcher le mal et faire le bien! Comme j'ai besoin de l'aide divine, en effet!

Elle soupira sur la broderie qu'elle avait prise pour occuper ses doigts, et Binette, qui, depuis un moment, l'observait, remarqua:

— Moiselle, vous êtes triste!... Pourquoi?

— Pour faire comme parrain! s'écria Mony qui s'exerçait à la boxe dans le vide. Les deux font la paire!

— Et une jolie paire! appuya Binette, convaincue.

Françoise se courba pour ramasser ses ciseaux tombés. Etait-ce le mince effort? Quand elle se redressa, du rouge colorait son visage.

V

Le traitement préconisé par le professeur Morris n'avait pas encore été appliqué à la petite malade; les connaissances spéciales qu'il exigeait, Syviane Léviste les possédait, mais elle déclarait ne pouvoir s'astreindre à la régularité des soins. Il y avait toujours chez elle comme un désir d'évasion. On eût dit que les murs du château lui pesaient.

Françoise, dès le lendemain, décida qu'elle descendrait à Argelès pour y chercher les remèdes nécessaires. Mme Simorre et sa soeur étant parties en auto chacune de leur côté, elle dut aller à pied, mais ceci n'était pas pour l'effrayer: elle était bonne marcheuse.

Le temps restait menaçant. Elle enfila son ciré, se coiffa du béret noir qui lui servait naguère pour se rendre au dispensaire de la Porte d'Italie, et, d'un pas alerte, elle s'engagea dans le raccourci qui s'amorçait au village et descendait vers la route de Saint-Savin.

Ses commissions achevées, elle fit une courte halte à l'église où le jour gris du dehors, glissant sur les colonnes de marbre vert, l'enveloppa de calme et de sérénité. Au-dessus de l'autel, une blanche statue du Sacré-Coeur étendait les bras comme pour accueillir ceux qui entraient.

— Il fait bon, ici, pensa la jeune fille. J'y reviendrai.

Elle gagna la place; par l'entaille profonde de l'escalier qui monte à la ville, elle aperçut un morceau de vallée sombre et tragique.

— Je n'arriverai pas avant la pluie, pensa-t-elle.

Cependant, en passant devant la terrasse des Etrangers, elle ne résista pas au désir d'y pénétrer. Le ciel plombé avait mis en fuite bébés et mamans; elle ne vit qu'une vieille dame qui tricotait, assise seule sur l'un des bancs. Au passage, elle l'effleura du regard: des traits fins, des cheveux cendrés, un grand air de dignité qui cachait peut-être de la tristesse; puis ella alla plus loin, jusqu'à la table d'orientation, et, un instant, elle resta penchée sur les lignes en étoile qui désignent les pics ou tout simplement leur direction. Elle poussa ensuite jusqu'à la balustrade qui se détachait trop blanche sur le fond tourmenté.

Des nuages couraient au flanc des montagnes en accusant les plans successifs. Ce qui lui avait paru la vieille ne faire qu'une seule masse se découpait maintenant en sommets différents, grâce aux écharpes de brouillard qui s'engouffrait dans les cols.

— C'est l'image de nos âmes, pensa la jeune fille. Les tempêtes de la vie nous révèlent tels que nous sommes... Je l'ai bien compris, hier...

Elle s'absorba dans cette idée qui éclairait d'une jour singulier les illusions où, si longtemps, elle s'était complu.

Un éclair, suivi presque aussitôt d'un roulement de tonnerre tout proche, l'arracha à ses méditations; d'énormes gouttes d'eau crépitaient sur elle et autour d'elle. L'averse arrivait telle un voile qui marche, noyant tous les contours, supprimant toute perspective. Bientôt elle serait sur la ville haute, et elle promettait d'être formidable.

Françoise se retourna: la vieille dame, après avoir sauvé son tricot, se précipitait vers une porte qui bâillait sur la terrasse.

— Suivons-la! pensa la jeune fille.

Des affiches de station thermales tapissaient les murs. Une longue table supportait des revues illustrées; une autre, des guides et des brochures bariolées; sur des tablettes, on voyait le Bottin, le livret Chaix, un téléphone; dans un coin, le plan en relief des Pyrénées, et, derrière une caisse, un employé semblait tout prêt à répondre aux questions qui lui seraient posées.

— Je suis dans le bureau du Syndicat d'initiative, pensa Françoise. Je puis y attendre la fin du gros temps.

Par contenance, elle s'assit devant le dernier numéro de *l'Illustration* et commença de le feuilleter.

Elle n'en avait vu que les premières pages lorsque la vieille dame, qui occupait un siège près du sien, lui adressa tout à coup la parole.

— Mademoiselle, je vous demande pardon, mais ne seriez-vous pas Mlle Hervier?

— Si, Madame!...

— Tout à l'heure, j'étais chez le pharmacien en même temps que vous. Vous avez dit de mettre vos achats au compte de Mme Simorre. Cela m'a fait dresser l'oreille, et j'ai tout de suite compris que vous étiez l'infirmière, venue de Paris pour soigner Binette... Seulement, comme j'étais avec mes fils, je n'ai pas voulu tout de suite vous aborder.

— Mais comment connaissez-vous mon nom, Madame?

— L'autre jour, à Paris, chez une de mes bonnes amies, j'ai rencontré la générale d'Orgelles, secrétaire générale du Secours aux blessés. A l'énoncé de mon nom, elle m'a demandé si j'étais parente de Mme Simorre, d'Arbalens. J'ai répondu que celle-ci était ma belle-fille, et, encouragée par le beau regard profond qui se posait sur moi, j'ai confié à cette étrangère ma grande peine, cette mésentente entre mon fils et sa femme qui s'aggrave de plus en plus. Si je suis venue à Argelès— mes fils vont prochainement faire à Lourdes leur service de brancardier,—c'est dans l'espoir de tenter un rapprochement. Il n'est pas admissible que, sans un motif grave, un ménage soit désuni.

— Peut-être faudrait-il d'abord mettre Mme Marcos de votre côté?

— Ah! vous avez déjà compris qu'elle représentait l'obstacle! Malheureusement, vous ne vous êtes pas trompée. Cette pauvre femme aura passé sa vie à troubler celle des autres... Lorsqu'elle était jeune, la médiocrité de sa fortune ne lui permettant pas de choisir, elle a épousé, sans amour, un grand industriel des environs de Tarbes, fils de ses oeuvres et bon homme au fond, qui aurait pu la rendre heureuse si elle ne lui avait sans cesse fait sentir la distance qui les séparait. Ils ont eu un fils, Tristan, qu'elle a gâté outrageusement, malgré le père qui s'y opposait. Il s'est fait renvoyer de tous les collèges, il a raté tous ses examens, et, finalement, il a ruiné ses parents. Sa mère, devenue veuve, a cherché alors un refuge chez son frère. Leur cadet et la femme de celui-ci, enlevés par une mauvaise grippe, venaient justement de mourir, laissant trois orphelins dont M. Léviste était fort embarrassé. Mme Marcos joua en la circonstance le rôle de Providence. Elle résolut toutes les difficultés en s'emparant de l'autorité. C'est ainsi qu'elle a appliqué à ses nièces ses principes d'éducation qui sont déplorables. Raymond, seul, lui a échappé, étant déjà à Sainte-Geneviève pour y préparer Saint-Cyr. C'est peut-être pour cela qu'elle ne l'aime point!

— J'ai rencontré hier le capitaine d'Arbalens chez l'abbé Versannes. Comment se fait-il qu'il ne porte pas le même nom que ses soeurs? Serait-il d'un autre mariage?

— Non, mais un cousin germain de sa grand'mère—dernier de sa lignée—lui a légué en mourant son nom et la moitié de sa fortune. L'autre moitié a été partagée entre Guillemette et Sylviane. Or, Mme Marcos, qui était l'aînée de ses frères, espérait que le tout reviendrait à son fils. Furieuse devant le fait accompli, elle a été jusqu'à accuser son neveu—qui avait assisté aux derniers moments de leur vieux parent—d'avoir fait disparaître un testament postérieur au premier qui ne le favorisait point. Vous jugez de la scène qui s'en est suivie. Raymond a une nature très droite, très généreuse, mais sujette à l'emportement; son indignation aura sans doute dépassé la mesure. M. Léviste eût dû alors s'entremettre pour une réconciliation, mais il craint sa soeur. Plutôt que de la voir se retourner contre lui, il a préféré renoncer à la joie des visites de son neveu et ne plus le rencontrer qu'en cachette...

— Oui, hier, je l'ai vu en effet au presbytère.

— Pour la même raison il ne s'est pas opposé—ou si peu!— à ce que Mme Marcos intentât à Raymond un procès en captation d'héritage, procès qu'elle a perdu, d'ailleurs, et qui, grâce à la plaidoirie d'un célèbre avocat, a mis encore plus en relief le beau passé d'honneur de l'accusé. Depuis, elle est exaspérée et a interdit l'entrée du château à son neveu qu'elle accuse toujours d'avoir dépouillé son fils... Par représailles, M. Léviste ne veut plus recevoir Tristan. Tout cela est triste!

— Je crois que le capitaine d'Arbalens habite en ce moment la région? remarqua Françoise d'une voix qu'elle essayait d'affermir.

—Oui, son vieux cousin lui a légué à Arrens une ancienne maison-forte, très curieuse, où il passe son congé de convalescence. Comme nous, il est désolé de la situation et voudrait la dénouer pour le mieux, mais, ni les uns ni les autres, nous n'en trouvons le moyen... Si elle le voulait, Sylviane pourrait jouer le rôle de la colombe de l'arche, mais, elle aussi, ne veut pas indisposer sa tante contre elle.

— Pourvu que celle-ci ne la pousse pas à un sot mariage!

— Oh! je ne crois pas que le désir de lui plaire la déciderait à épouser un homme qu'elle n'aimerait pas. Ou bien, si elle y consentait, ce serait à une heure de lassitude. Raymond, qui, ce matin, a déjeuné avec nous, m'a dit que sa soeur cadette avait tellement le dégoût de sa vie mondaine qu'elle continue à s'étourdir pour ne pas trop y penser... C'est lui qui m'a donné le conseil de m'adresser à vous.

— Croyez bien, Madame, que je suis très honorée d'une pareille confiance.

(A suivre)

Motifs populaires



Les motifs artistiques que vous voyez ici peuvent être brodés sur des serviettes, taies d'oreiller et autre lingerie de maison.

Le patron no 663 vous donnera tous les renseignements nécessaires.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées. et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No............

Grandeur..................

NOM ....

ADRESSE ....

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.



Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières

No. 86

Le R.P. Ladouceur, s'il vous plait.

Entrez au parloir, monsieur. Le Père sera ici dans un instant.







No. 87









Autour de la Ferme

Meilleures variétés de seigle d'automne

Le seigle est une céréale qui peut servir à beaucoup de fins. Il est cultivé pour son grain, pour pâturage hâtif de printemps, comme plante-abri pour l'enfouissage, et dans les régions où l'érosion du sol peut se produire. Il vient bien sur les bons sols et il donne un rendement relativement plus élevé que les autres céréales sur les sols pauvres.

Les variétés de seigle ne sont pas généralement aussi bien connues que celles des autres céréales, et cependant il y a des variétés distinctes de cette récolte qui conviennent mieux que d'autres pour les différentes localités et les différentes fins. Des essais de variétés sont faits sur la plupart des Fermes expérimentales fédérales et des Institutions provinciales et l'on peut se procurer des recommandations sur les variétés en s'adressant à la Station expérimentale la plus proche. Voici un certain nombre de variétés qui ont donné de bons résultats dans des essais conduits dans différentes parties du Canada par la Division des céréales, Service des fermes expérimentales, Ministère fédéral de l'Agriculture.

Dakold. — C'est là une variété très résistante à l'hiver qui est spécialement recommandée pour les provinces des Prairies où les hivers sont rigoureux. Elle a été créée par la sélection à la Station expérimentale du Dakota Nord. L'Université de la Saskatchewan a fait de nouveaux travaux de sélection sur cette variété et a produit la Dakold (Sask. 23).

Commun (Lethbridge). — Variété résistante à l'hiver, produite à la Ferme expérimentale fédérale de Lethbridge, Alta, et venant de seigle produit dans cette région; elle a donné de bons résultats dans cette localité.

Crown. — Variété résistante à l'hiver, d'origine suédoise, possédant de grosses graines foncées. Elle n'est pas aussi résistante que la Dakold, mais elle donne un excellent rendement.

Horton.—Variété à pousse élevée et à paille forte. Elle commence à pousser de bonne heure au printemps, un fait important lorsqu'on désire un pâturage hâtif de printemps. Elle a été développée au Collège Macdonald, et vient bien dans l'Est du Canada.

Imperial. — Produit de grosses graines de couleur claire. Elle a une paille forte et donne un excellent rendement. Anciennement connue sous le nom de Wisconsin Ped. 6 et développée à l'Université du Wisconsin. Bien adaptée à la plupart des régions du Canada sauf dans les cas où une variété exceptionnellement résistante à l'hiver, comme la Dakold, est nécessaire.

Storm—Variété d'origine suédoise produisant de grosses graines de couleur foncée. Elle donne de bons rendements et est bien vue dans certaines parties de la Colombie Britannique.

Enlever les dents noires des porcelets

Il faut enlever les dents noires dans les 12 heures qui suivent la naissance des porcs si l'on veut avoir des porcelets forts et sains à partir de la naissance et si l'on veut que les truies soient douces après la mise bas, dit M. C. H. Anderson, de la Station expérimentale fédérale de Beaverlodge, Alta. Une fois que ces dents noires sont enlevées, ainsi appelées à cause de leur couleur foncée, les porcelets nouveau-nés peuvent commencer à se nourrir sans causer de douleur à la truie. Si elles ne sont pas enlevées, elles percent souvent le pis de la truie et celle-ci devient très agitée. Elle peut se lever rapidement et en ce faisant elle peut écraser un ou deux des jeunes cochons. La douleur peut être assez forte pour que la truie refuse d'allaiter sa portée. On croit qu'un grand nombre de porcelets cessent de se développer lorsqu'ils sont jeunes parce que les dents noires ne sont pas enlevées à la naissance.

Au cours de la saison dernière les dents des porcelets nés à la Station de Beaverlodge avaient une tendance à être plus longues et plus pointues que par le passé. La pratique sur cette Station, de même que dans un grand nombre de bons troupeaux, est d'enlever ces dents dès que les porcs sont nés. Il faut avoir soin de ne pas casser les dents dans la gencive car ceci causerait un saignement excessif; il faut les arracher avec une paire de petites pinces à coupe latérale. Enlevez donc les dents noires de tous les porcs nouveau-nés afin de protéger la truie aussi bien que la portée.

Conseils aux producteurs de pommes de terre

Comme les pommes de terre étaient fortement affectées de mildiou tardif et d'autres pourritures d'entrepôt en 1942, il est presque certain qu'un grand nombre d'organismes produisant la pourriture sont encore présents dans les entrepôts de pommes de terre, y compris les caves des cultivateurs.

Le Ministère fédéral de l'Agriculture recommande de nettoyer parfaitement, d'aérer et de pulvériser dès maintenant les entrepôts et les caves. La pulvérisation recommandée est une solution d'une livre de couperose bleue dans dix gallons d'eau. La solution devrait être appliquée sur les planchers, les murs et les plafonds, ainsi que sur les machines et les classeurs.

Les pommes de terre de rebut jetées à l'arrière des entrepôts et des autres bâtiments constituent une source dangereuse d'infection du mildiou tardif. Le Ministère fédéral de l'Agriculture recommande de détruire aussitôt que possible toutes les plantes volontaires qui poussent actuellement dans les tas de déchets et autour de ces tas.

Il faut manutentionner les pommes de terre avec soin

Les pommes de terre sont un produit périssable. Il faut les manutentionner avec soin et les conserver dans un endroit frais et sombre afin de les maintenir dans le meilleur état possible, dit John Tucker, gérant de la Section des pommes de terre de semence, Office des produits spéciaux, Ministère fédéral de l'Agriculture; et cependant, les pommes de terre sont souvent manipulées comme du charbon et laissées pendant des heures aux portes et dans les vitrines des magasins, exposées à la lumière du soleil ou à la gelée, ce qui fait détériorer leur apparence et leur qualité. Un bon produit exige un bon traitement, et il faut éviter toutes les pratiques qui conduisent au gaspillage, spécialement en temps de guerre alors que le gaspillage est du sabotage.

Les poulettes à l'automne

Le mois d'août s'avère le meilleur temps pour faire le grand ménage annuel du poulailler permanent, afin qu'il soit propre et bien désinfecté lorsque les poulettes devront entrer dans leur quartier d'hiver, dit M. René Pelletier, aviculteur à la Station expérimentale de Normandin. Ce grand ménage, dit-il, doit être bien fait en se servant d'eau propre ajoutée de désinfectant, d'une brosse et d'un grattoir afin de débarrasser le plancher, les juchoirs, la planche à fiante, les auges, les abreuvoirs et les murs de toutes poussières et saletés adhérentes. Cette opération terminée, il est grandement désirable de blanchir les parquets à la chaux et d'y ajouter un peu de bon désinfectant, suivant la direction donnée. Par ce travail bien fait, on préviendra la propagation des maladies dont a pu souffrir le vieux troupeau et celle des poux et des mites, s'assurant aussi une production plus intense et plus stable.

Les poulettes devront être entrées dans leur quartier d'hiver dès qu'elles commencent à pondre dans le champ. Il est cependant désirable de n'entrer d'abord que celles qui ont commencé à pondre et celles qui sont en état de pondre. Cette sélection doit se faire à tous les 15 jours environ. Lorsque les poulettes auront été enfermées le soir, il est bon de ne pas retarder de faire la sélection le lendemain matin, afin de prévenir l'entassement, et de les manipuler avec soin afin de ne pas les énerver inutilement. On peut profiter de cette occasion pour éliminer immédiatement toutes les poulettes qui manquent de développement et de vigueur ou celles qui ont des infirmités.

On aura soin de mettre une bonne litière dans le parquet et d'aller au poulailler le soir jucher les poulettes qui s'entassent dans les coins ou qui se couchent dans les nids. Quelques jours suffiront pour leur donner l'habitude de se jucher.

Au poulailler, les poulettes devraient recevoir la même alimentation qu'elles recevaient dans le champ et avoir la liberté sur une cour bien enherbée d'herbe fraîche. Lorsqu'environ 30 pour-cent auront commencé à pondre, on pourra graduellement substituer la moulée de ponte à la moulée de croissance. Une période de 3 semaines n'est pas trop pour faire cette substitution.

Il est spécialement important de surveiller l'état de chair des volailles. Trop souvent à cette époque la production baisse et les volailles font une mue partielle, due simplement à l'abaissement de leur poids. Nous nous trouvons ainsi à perdre de la production d'oeufs en un temps où ils se vendent à un meilleur prix.

Pour empêcher les fourmis d'entrer dans les maisons

Les fourmis pénètrent souvent dans les maisons en quête de nourriture. Tout leur est bon pour se nourrir, mais elles sont spécialement friandes de substances grasses ou sucrées. Elles se découragent à la longue si l'on a soin de tenir les tablettes, les tables et les planchers des cuisines et des dessertes bien nettoyées, sans miettes ou fragments de nourriture et si toutes les denrées alimentaires sont mises dans des contenants bien clos.

Le meilleur ingrédient que l'on connaisse pour détruire les fourmis est le fluorure de sodium qui est vendu par les pharmaciens sous forme d'une poudre blanche. On éparpille cette poudre légèrement dans les endroits infestés et on la laisse jusqu'à ce que toutes les fourmis aient disparu. Comme le fluorure est un poison, il faut le mettre à l'abri des enfants ou des animaux domestiques.

On peut aussi se servir d'appâts, composés d'os de viande ou d'éponges trempées dans de l'eau sucrée. Quand un grand nombre de fourmis se sont rassemblées sur ces os ou ces éponges, on les plonge dans de l'eau bouillante. Il y a aussi un piège assez efficace que l'on fait au moyen d'une petite boite de fer-blanc à couvercle étanche; on met à l'intérieur de la boite un petit morceau d'éponge imbibé d'un sirop que l'on prépare en mélangeant 10 grains d'arséniate de soude, six onces de sucre et une chopine d'eau chaude, et on perce des petits trous dans la boite et son couvercle. Des précautions sont nécessaires parce que l'arséniate est un poison. On trouvera des renseignements plus détaillés sur ce sujet dans la publication no 642, "Insectes nuisibles aux habitations", que l'on peut se procurer en écrivant au Bureau d'extension et de publicité du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Le chou frisé est souvent employé au lieu de la navette pour engraisser les agneaux en automne ainsi qu'en guise de pâturage pour les porcs. Les tiges du chou frisé sont plus grossières, mais plus succulentes que celles de la navette. Semé lorsque la terre est prête à recevoir les semailles de grains au printemps et jusque vers la fin de juillet, les choux frisés ou la navette sont prêts à être broutés au bout de six à huit semaines.

MIRACLES

Miracles, par Alain Fournier, avec préface de Jacques Rivière, que les Editions Bernard Valiquette viennent de rééditer, sont des pages pleines de charme où le lecteur discerne tout de suite cette délicatesse qui n'est jamais de la nonchalance, mais de la mesure, de la pudeur et du goût.

Alain Fournier était un être vif et noble qui n'avait qu'une boussole, sa conscience; mais c'était un soldat, et le plus discipliné, au service de sa patrie. Il aimait les sentiments larges dans l'air pur, les pensées limpides baignées de lumière. C'est sur la ligne de feu que la mort l'a pris, en pleine vigueur, par un matin de soleil éclatant, comme si elle savait qu'avec lui on ne tergiversait pas.

Ces pages datent donc de quelques années et pourtant elles n'ont pas vieilli parce qu'elles constituent une vision d'honnête homme, tout animé par un coeur juste.

Elles sont d'une lecture facile et agréable, écrites dans un style qui coule de source.

Miracles, par Alain Fournier, avec préface de Jacques Rivière, est en vente au prix de $1.25 ($1.35 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, Case postale 26, Station "H", Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

L'emploi de poudre pour tuer les vers de chou

Ces chenilles vertes et veloutées qui rongent les choux et les choux-fleurs et que l'on appelle les vers du chou, sont toujours très répandues. Elles font en mangeant de gros trous dans les feuilles et s'introduisent souvent dans le centre même de la pomme du chou. Il faut appliquer des moyens répressifs contre ces insectes dès que l'on s'aperçoit de leur présence. Le remède le plus recommandé est le poudrage avec de l'arséniate de plomb et de la chaux hydratée, dit le Ministère fédéral de l'Agriculture. On mélange une partie du poison avec six parties de chaux hydratée et on le saupoudre sur les plantes de bonne heure le matin ou tard le soir quand les feuilles sont humides de rosée.

Il faut donner une attention toute spéciale à la partie centrale des choux et des choux-fleurs. On applique la poudre à deux ou trois reprises si cela est nécessaire, et l'on a soin de faire la première application dès que les vers commencent leurs ravages. L'emploi de liquide en pulvérisation sur les choux n'a pas donné de bons résultats parce que les feuilles de ces plantes sont recouvertes d'un enduit cireux. S'il faut traiter les choux peu de temps avant de les porter au marché, on fera bien de se servir de poudre fraîche de pyrèthre au lieu d'arséniate de plomb; on met une partie de cette poudre de pyrèthre dans trois parties de farine de blé. Le pyrèthre n'est pas un poison pour les êtres humains. On peut se le procurer chez un grainetier ou à une pharmacie. Les remèdes que nous venons de recommander pour les vers du chou sont utiles également pour détruire tout insecte du chou comme l'arpenteuse et la teigne ou plutelle.

Nouvelles agricoles

Pour l'alimentation du bétail, les spécialistes considèrent que le sarrasin vaut presque l'orge. On peut donc cultiver le sarrasin à la place de l'orge dans tous les endroits où cette dernière céréale ne vient pas bien.

Pour maintenir une plantation de framboisiers, quand on n'a pas de fumier de ferme, il est nécessaire d'avoir recours à l'emploi d'engrais vert ou de paillis. Les engrais chimiques sont utiles comme suppléments.

Les hangars obscurs ou les refuges en broussailles dans les pâturages sont utiles pour protéger les bestiaux contre la mouche appelée l'oestre ou hypoderme. Ces mouches n'attaquent pas les bestiaux dans les endroits de ce genre et les bestiaux s'y rendent dès que les mouches apparaissent.

Comme pâturage pour les boeufs, les chevaux, les moutons, les porcs et les volailles, il y a peu de plantes, s'il y en a, qui soient supérieures à la luzerne.

Une chaîne à mouvement lent sur une bineuse fonctionnant sur charge légère durera plus longtemps si elle est tenue propre et sans lubrification.

On peut faire un bon ensilage avec des récoltes de légumineuses, sans l'emploi de substances préservatives, si l'on suit les instructions données dans le bulletin No 66 du Ministère fédéral de l'Agriculture.

L'avoine est succulente et nutritive et très appréciée par les bestiaux. Le seul désavantage de l'avoine, principalement dans l'Est du Canada, c'est qu'elle donne un pauvre regain après la première coupe ou paissance.

On ne connaît pas encore l'évaluation de l'étendue ensemencée en blé pour 1943 en Australie, mais on croit qu'elle sera d'environ 7,000,000 d'acres, soit de 25 pour-cent inférieure à celle de 1942.

Tous ceux qui manipulent des oeufs, à partir du producteur jusqu'au consommateur, peuvent être responsables de la détérioration de la qualité des oeufs. Le consommateur peut aider à conserver la qualité en reconnaissant que les oeufs sont périssables et en les tenant dans un endroit frais à la maison.

En étudiant la consistance des sols, les scientistes agricoles notent si le sol est friable, meuble, mou, ferme, dur, compact, dur comme du ciment, plastique ou fragile, imperméable ou poreux. La friabilité du sol, c'est-à-dire sa capacité de pouvoir être facilement émietté, exerce souvent une grande influence sur la productivité du sol.

Pour que la poudre d'oeufs ne perde pas sa qualité au cours de l'entreposage et du transport, il ne faut pas qu'elle contienne plus de cinq pour-cent d'humidité, et de préférence deux pour-cent, ou moins, d'après les résultats des recherches conduites par les scientistes canadiens.

Le monde me paraît habité par un peuple à qui la tête tourne.— JOUBERT.

Jeunesse Catholique

(Directeur: M. l'abbé A. Couture)

Pour développer la puissance de nos mouvements

Mes chères Militantes,

Bientôt nous aurons commencé une autre année d'activité intense en Action Catholique. Il semble que ce soit tout naturel de considérer le mois de septembre comme le premier mois de l'année, en apostolat. Ceci s'explique: les vacances des étudiantes, des ouvrières, la détente des mois d'été, sont venues apporter un peu de répit à la routine ordinaire, et, avec une nouvelle année scolaire, sous l'influence du renouveau automnal, on sent le besoin d'agir, de mettre tout son coeur dans sa JAC, dans sa JEC, ou sa JOC.

Dans la réorganisation des cadres de nos mouvements, il faut veiller à éviter les extrêmes, car toujours les exagérations nuisent au développement normal d'une section. Permettez-moi de signaler ici quelques-unes des choses regrettables qui ne devraient pas se produire, si nous voulons avoir à la tête de nos mouvements d'Action Catholique des chefs vraiment représentatifs de la masse.

Il y a d'abord le cas de la militante qui est prête pour accepter de plus grandes responsabilités. Elle est abordée et refuse sous prétexte qu'elle ne peut pas se donner davantage: ses études, ou occupations l'accaparent au plus haut point. Chères amies, pensons ici quel serait le sort des organisations actuellement très agissantes, si chacun des membres laissait à d'autres le soin de diriger. Je comprends qu'à cause de certaines circonstances il nous sera probablement plus difficile de nous donner cent pour-cent, mais n'oublions pas que c'est de Dieu que tout nous vient, les succès comme les insuccès. Le petit surcroit de travail que nous impose une participation active, en égard à nos responsabilités d'apôtre laïque, ne sera-t-il pas abondamment rétribué par Celui qui voit dans le secret? Si nous comprenons bien notre Action Catholique nous savons que c'est "une vie" et qu'elle ne consiste pas seulement en manifestations extérieures. Ceci étant admis, si Dieu nous veut dirigeante plutôt que simple militante avons-nous le droit de Lui refuser, surtout lorsque chaque jour nous osons dire: "que votre Règne arrive, que votre volonté soit faite", ou encore, "accordez-moi de donner pour vous mes forces et mon temps"?

Egalement digne d'attention est le cas de celles qui depuis plusieurs années occupent certaines charges, dans une section. Parfois, il serait très avantageux pour la dite section de renouveller le trio: malheureusement personne n'ose prendre cette initiative. De grâce, chères dirigeantes, veillons à avoir sur ce point une mentalité bien équilibrée. Il n'est pas salutaire ni pour la formation des dirigeantes, ni pour le bien général des sections de garder toujours à l'avant-garde, le même petit groupe. Ayant donné notre plein rendement pendant quelques années, soyons très heureuses de céder la place à de plus jeunes qui sauront mettre à exécution des méthodes, des projets pour satisfaire la jeunesse confiée à leurs soins. J'explique ceci par un exemple: Il est parfois dur de constater que certaines supérieures de nos maisons religieuses doivent nous quitter pour la simple raison qu'ayant fait le maximum de supériorat, deux triennats, elles ne peuvent être ré-élues comme telles, dans le même milieu. Toutefois, si nous réfléchissons quelque peu nous trouvons que cette mesure est sage—plus sage que celle de certaines associations qui auraient besoin d'un comité actif, pour suppléer à l'inactivité des comités honoraires, mais passifs. . .

Evidemment, de tout ce qui précède, il va sans dire" qu'il n'y a pas de règle sans exception." Il s'agit tout simplement d'une affaire de jugement et de bonne volonté, qui permettra à nos mouvements spécialisés d'Action Catholique de bien former les chefs qu'ils possèdent déjà, d'en augmenter le nombre afin de pouvoir influencer toute la masse qui attend de nous la solution à ses problèmes.

Fraternellement,

GERMAINE.

* * *

BONNE NOUVELLE

"La moisson est grande et les ouvriers peu nombreux" avait dit un jour le Maître.

Depuis très longtemps le Comité Diocésain sentait le besoin d'avoir du renfort.

Avec septembre une nouvelle dirigeante diocésaine viendra prêter main forte.

Cette nouvelle venue n'est pas une inconnue à la J.E.C. car il s'agit de Lucille Campeau, exprésidente de le JEC de St-Norbert. Ceux qui connaissent Lucille l'aiment déjà, et pour les autres, eh! bien, vous aurez le plaisir de prendre contact avec elle bientôt.

Donc, au nom de vous tous, bienvenue à Lucille.

RESSEMBLANCE

On parle, devant Emmanuel d'une petite soeur douce et gentille qui est morte avant qu'elle ne fût née:

Emmanuel ajoute gravement:

— C'était la plus aimable de la famille. D'ailleurs, je lui ressemble!

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Août	Lundi 16	Mardi 17	Mercredi 18	Jeudi 19	Vendredi 20	Samedi 21
BLE						
Nord No 1	110½	111½	112	111½	111⅛	110⅞
Nord No 2	105¼	105¾	106⅜	106½	106⅛	105⅝
Nord No 3	101½	102	102½	103	102⅝	102⅛
No 4	97¾	98	98½	98½	97⅝	96⅝
No 5	97¼	97½	98	98	97⅛	96⅛
No 6	95¾	96	96½	96½	95⅝	95⅛
Fourrage	94	94¼	94¾	94¾	93⅞	93⅜
Sur voie net	108¼	108½	109	109½	109⅛	108⅝
No 1 Durum	118¼	119	119½	120	119⅝	119⅛
No 2 Durum	118¼	119	119½	120	119⅝	119⅛
No 3 Durum	114¼	115	115½	116	115⅝	115⅛
Inf. Nord 1	109	110	110½	110	109⅜	109⅜
Inf. Nord 2	101¼	101¾	102⅜	102½	102⅛	101⅝
Inf. Nord 3	98½	99	99½	100	99⅝	99⅛
Charbonneux 1	100½	100¾	101¼	101¾	101⅜	100⅞
Charbonneux 2	98¼	98½	99	99½	99⅛	98⅝
Charbonneux 3	95¼	95½	96	96½	96⅛	95⅝
Rej. Nord 1	100½	100¾	101¼	101¾	101⅜	100⅞
Rej. Nord 2	98¼	98½	99	99½	99⅛	98⅝
Rej. Nord 3	94¼	94½	95	95½	95⅛	94⅝
AVOINE						
C.W. No 2	51½	51½	51½	51½	51½	51½
C.W. No 3	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 1	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 2	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 3	50½	50½	50½	50½	50½	50½
Sur voie net	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 1	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 2	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 3	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Sur voie net	63¾	63¾	63¾	63¾	63¾	63¾
SEIGLE						
C.W. No 2	90⅝	91⅞	93	92¾	92⅞	92½
C.W. No 3	85⅝	86⅞	88	87¾	87⅞	87½
C.W. 2 rej	82⅞	84⅜	85⅛	85¼	85⅜	85
C.W. No 4	81⅝	82⅞	84	83¾	83⅞	83½
Ergot	79⅜	80⅞	82	81¾	81⅞	81½
Sur voie net	89⅜	91	92⅛	91⅞	92	91¾

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Oct.	109¼	109⅛	110	110½	110⅛	109⅝
Déc.	108¼	108⅜	109⅛	109⅜	108½	108
Mai	109¼	109⅛	109⅝	109½	108¾	108½
AVOINE						
Oct.	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Déc.	51½	51½	51½	51½	51½	51½
ORGE						
Oct.	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Déc.	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
SEIGLE						
Oct.	91⅜	92⅞	94	93¾	93⅞	93½
Déc.	90⅜	92¼	93⅜	93	93	92¾
Mai	92¼	94¼	95⅛	94½	94⅝	94⅜

Un héros moderne

"Que la vie est donc ennuyeuse! Il faut travailler tous les jours et les salaires ne sont pas très bons. Que c'est donc plat!" Ces paroles déprimantes étaient prononcées par une belle jeune fille, fort bien habillée et qui causait avec une amie assise près d'elle dans l'autobus qui roulait à toute allure vers la ville de Winnipeg.

"En voilà encore une autre qui n'est pas tout à fait satisfaite de son sort," me dis-je. Et pourtant Dieu semble avoir été très prodigue à son égard, car elle est très bien douée physiquement et son parler révèle une éducation soignée. Qu'a-t-elle à se plaindre en comparaison de certain de mes amis, tiens Henri, par exemple!

Au fait, vous ignorez qui est cet ami Henri. Et bien, pour faire sa connaissance il faut se reporter quelques années en arrière dans un hôpital des environs où un jeune homme d'une quinzaine d'années repose sur un lit blanc. Il vient d'avoir les deux jambes mutilées! Un accident de chemin de fer a nécessité cette mesure effroyable! Plusieurs personnes auraient sans doute, à sa place, sombré dans le désespoir le plus amer et se seraient contentées d'aller finir leurs jours dans une maison d'invalides.

Mais Henri appartient à cette catégorie d'âmes privilégiées et courageuses jusqu'à l'héroïsme. Au lieu de gémir et de se récrier inutilement contre la vie, il se fabriqua lui-même une paire de jambes rudimentaires, suivit des cours par correspondance et d'autres à une école de métiers, acquérant ainsi de précieuses connaissances.

Au moment où j'écris ces lignes, il est un beau jeune homme de vingt ans avec des cheveux noirs frisés, des yeux gris bordés de longs cils et une fine moustache. Après maints efforts sans cesse répétés, il est parvenu à acquérir une maîtrise étonnante qui lui permet de marcher sur ses deux membres artificiels, sans même une légère boiterie, et de faire tous les exercices qu'il désire, comme l'équitation, la bicyclette, en plus des travaux de la ferme qu'il affectionne beaucoup. Il gagne maintenant sa vie en exerçant le métier de soudeur pour une grande compagnie de notre ville.

En voilà un qui n'a pas eu peur d'envisager la vie bien en face et de tirer le meilleur parti possible de sa situation. N'est-ce pas qu'un homme de sa trempe a droit à notre estime et à notre admiration?

J'espère que vous aurez, vous aussi, le plaisir de faire sa connaissance.

Agnès DUFAULT.



Q.—Ma fille a obtenu son certificat du onzième grade. Comme nous ne sommes pas riches, elle aimerait commencer à enseigner à l'automne. Pourriez-vous me dire si le Département d'Education accorde des permis aux élèves qui n'ont que leur grade XI? —MANITOBAINE.

R.—Oui, en raison du manque d'instituteurs, le Département accorde de tels permis, à condition toutefois que l'élève qui en bénéficie aille à l'Ecole Normale plus tard.

•

Q.—Nous avons acheté une maison; il nous faut y faire un grand ménage. Les murs de plâtre ont été tapissés plusieurs fois, et j'aimerais beaucoup enlever cette vieille tapisserie. Est-ce préférable de la laisser? Sinon, connaissez-vous un moyen facile de l'enlever?—UNE LECTRICE.

R.—Il serait préférable de l'enlever, mais à une condition: c'est que vous vous assuriez que le plâtre est suffisamment bon pour soutenir une telle opération sans tomber en morceaux.

Si vous décidez donc d'enlever la tapisserie, servez-vous d'un blanchissoir, et mouillez bien la tapisserie. Vous obtiendrez un très bon résultat en très peu de temps.

Il existe un autre procédé: celui de la vaporisation. Vous pourriez louer les services d'un peintre pour ce travail.

•

Q. — Lorsqu'une dame est présentée à un homme, lequel des deux doit tendre la main le premier? — IGNORANTE.

R.—C'est la dame qui présente la main la première à un homme.

•

Q.—J'aimerais savoir comment enlever une tache d'oeufs sur une robe de soie. Merci.—JEANNINE.

R.—Frottez assez fortement la partie tachée avec une pincée de sel.

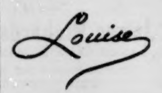
Q.—J'ai toujours de la difficulté à battre les blancs d'oeufs? Pourriez-vous me donner un conseil à ce sujet, s'il vous plait?—CUISINIERE INEXPERIMENTEE.

R.—Les blancs d'oeufs se fouetteront plus facilement si l'on y ajoute une pincée de sel. De plus, si l'on a soin de mettre les oeufs dans de l'eau froide avant de les casser, ils se battront mieux également.

•

Q. — L'une de mes tantes qui est dans une Communauté doit fêter son 25e anniversaire de profession religieuse. Quel cadeau conviendrait-il de lui offrir pour cette circonstance?—PETITE NIECE.

R. — Un objet en argent qui pourrait servir dans la chapelle du Couvent où se trouve votre tante conviendrait bien. Vous pourriez également lui donner un article religieux, comme un crucifix, un chapelet monté en argent, etc.



Pourquoi s'en faire!

Nos ancêtres vécurent sans sucre jusqu'au 13e siècle,

Sans feu de charbon jusqu'au 14ème,

Sans pain beurré jusqu'au 15ème,

Sans pommes de terre et sans tabac jusqu'au 16ème,

Sans café, sans thé et sans savon jusqu'au 17ème,

Sans pudding jusqu'au 18ème,

Sans gaz, sans allumettes et sans électricité jusqu'au 19ème,

Sans automobiles et sans conserves alimentaires jusqu'au 20ème.

Pourquoi nous tracasser au sujet du rationnement et de la rareté des vivres? Nos aïeux ne s'en tiraient pas si mal!

Pour Vous, Mesdames



Pour la première fois, Madame Winston Churchill, épouse du premier ministre de Grande-Bretagne, accompagne son célèbre époux en voyage officiel.

LA ROSE CHANGEANTE

Les Siamois, les Chinois et surtout les Japonais sont d'une habileté prodigieuse dans la culture des fleurs: ils réussissent aussi bien dans le beau que dans l'étrange. On peut en avoir la preuve dans les arbres nains et dans les chrysanthèmes.

Les procédés qu'ils emploient sont restés jusqu'à ce jour assez mystérieux; toutefois, sur un grand nombre de points nos horticulteurs d'Europe parviennent à égaler ou même à dépasser leurs émules.

Les Japonais viennent d'essayer dans un troisième genre, et avec un succès qui surpasse de beaucoup tous les précédents. Cette dernière création, qui sera à la mode sans doute d'ici peu en Europe et en Amérique est merveilleuse; il s'agit de la "rose changeante." La couleur de cette rose est blanche à l'ombre et rouge au soleil. Quand vient la nuit ou qu'on la transporte dans une chambre peu éclairée, cette rose devient d'une blancheur de cire. Les pétales prennent d'abord une teinte bleuâtre qui se transforme rapidement en un rose très pâle, qui lui-même se change en une blancheur de lis. Transportée au soleil, la rose prend rapidement la teinte rouge écarlate des pivoines.

La Mode Pratique



Voici un modèle idéal pour les robes d'école et de sortie.

Le style no 3566 pour les grandeurs 6 à 14. La grandeur 8 demande 2 verges et ⅛ du matériel de 35 pouces avec 1 verge et ¾ de garniture.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No........

Grandeur........

NOM ....

ADRESSE ....

LE BAL DES LUTINS

Pourquoi ne pas cesser, lutins infatigables,
Lutins endiablés, ces gambades, ces sauts,
Ces chants précipités, ces ricanements sots,
Triste contorsion que ces jeux haïssables!

Mon sort n'est-il donc pas assez abominable
Depuis qu'ayant saisi cette maison d'assaut
Vous m'avez, comme esclave à vos plans idiots,
Condamnée en riant, lutins impitoyables?

Faudra-t-il donc qu'en plus, vous fêtiez devant moi
La victoire qui fait de vous d'illustres rois
Et de votre victime une ignoble pauvresse?

Allons, cessez un peu ce vacarme infernal,
Et laissez-moi dormir. Je revivrai l'ivresse
Et la paix d'autrefois dans un rêve de bal!...

Carmen-G. ROY,

UNE VICTOIRE

Notre époque moderne a réussi, dans le domaine du vêtement, cette chose incroyable de trouver la formule du juste milieu. Les femmes, aujourd'hui, s'habillent simplement, mais leur élégance n'en est que plus sûre. Elles ont su se dégager des mièvreries de l'élégance et ne pas perdre pour cela une parcelle de leur féminité.

Le coton est roi cet été et les femmes n'en sont que plus pimpantes habillées de piqué ou de marquisette. Elles obéissent littéralement à quelque loi obscure qui les pare à ravir en les habillant d'un rien.

Où sont les belles soieries d'antan? Elles n'en ont cure, puisque plus personne n'en porte et que, maintenant, seraient fagotées les belles dames qui arboraient un luxe qui n'est plus de mise.

C'est que les femmes possèdent une facilité d'adaptation peu ordinaire. Comme leurs mères, leurs grand'mères, les femmes d'aujourd'hui se plient aux circonstances. On a beau les croire capricieuses, futiles, elles savent toujours, au moment voulu, apporter un démenti aux plus véhémentes assertions.

Il est beau de voir à notre époque qui connut l'abondance, tout le monde s'incliner devant les événements, en prendre son parti, accepter le sourire aux lèvres, les renoncements les plus inattendus, les plus coûteux parfois et se détourner sans sourciller, d'habitudes ancrées au point qu'on eut cru ne jamais pouvoir s'y faire.

La simplicité est entrée dans les idées. Elle s'inscrit en lettres d'or au programme de guerre. Elle aplanit les difficultés et résout maints problèmes. En simplifiant la vie, on assainit les idées, on se dégage de la vanité et dans le domaine féminin, il faut admettre que c'est un grand pas de fait.

Nous ne sommes plus au temps où l'élégance et la beauté tiennent le haut du pavé et pourtant toutes les femmes sont coquettes et soignées.

C'est une victoire digne de mention que d'avoir compris que l'une et l'autre ont du bon pourvu qu'on sache les orienter comme il convient, c'est-à-dire avec sagesse et jugement.

LAURE.

La saison des fruits bat son plein

N'en laissons rien perdre, même si la quantité de sucre allouée pour la mise en conserve ne nous permet pas de remplir nos bocaux d'un sirop qui file au bout de la cuiller.

CONFITURE AUX QUATRE FRUITS (JEWEL JAM)

1 pinte de cerises sans les noyaux
(6 tasses avec les noyaux)
1 pinte de gadelles rouges
1 pinte de framboises
1 pinte de groseilles
8 tasses de sucre

Lavez les cerises, enlevez les noyaux et mettez-les en casserole avec 2 tasses de sucre. Amenez au point d'ébullition et faites bouillir 5 minutes; puis ajoutez la pinte de groseilles nettoyées et encore 2 tasses de sucre. Amenez au point d'ébullition et faites bouillir 5 minutes. Ajoutez maintenant la pinte de gadelles rouges égrenées et la pinte de framboises nettoyées et le reste du sucre. Faites chauffer jusqu'au point d'ébullition et laissez bouillir 5 minutes. Versez dans des bocaux stérilisés et chauds, laissez refroidir et recouvrez de paraffine. Rendement: environ 4 chopines.

CONFITURES DE FRAMBOISES

2 pintes de framboises
3 tasses de sucre
3 tasses de sucre

Ecrasez les fruits et faites mijoter 10 minutes. Ajoutez le sucre et faites cuire jusqu'à épaississement—environ 25 minutes. Versez dans des bocaux stérilisés et chauds, laissez refroidir et recouvrez de paraffine. Rendement: environ 2½ chopines. On peut faire une confiture délicieuse, plus en gelée, en ajoutant 2 cuillerées à thé de vinaigre de cidre avec le sucre à la recette qui précède. On a ainsi une confiture un peu plus aigrelette.

CONFITURE DE GROSEILLES

2 pintes de groseilles
1 tasse ⅓ d'eau
4 tasses ¼ de sucre

Nettoyez les groseilles. Faites mijoter les fruits dans l'eau pendant 10 minutes. Ajoutez le sucre, et faites cuire pendant une demi-heure environ. Versez dans des bocaux stérilisés et chauds, laissez refroidir et recouvrez de paraffine. Rendement: environ 3 chopines ½. Cette confiture est très claire quand elle est chaude, mais elle s'épaissit beaucoup en refroidissant. Si vous trouvez cette confiture trop aigrelette, ajoutez-y une demi-tasse de miel. Rendement: 3 chopines ½.

CERISES DE TERRE
(Groseilles du Cap ou Tomates fraises)

8 tasses de fruits préparés
4 tasses de sucre

Epluchez, lavez et triez les fruits. Ajoutez le sucre. Laissez reposer toute une nuit. Faites bouillir pendant 30 minutes. Versez dans des bocaux stérilisés; refroidissez et bouchez. Rendement: environ 2 chopines ½.

CONSERVE DE FRUITS MELANGES

2 livres de pêches
1 citron
2 livres de coings
4½ livres de sucre
1½ livre de poires
½ livre de pommes aigrelettes

Lavez et préparez les fruits; passez-les au hachoir et pesez-les; mettez ¾ de livre de sucre pour chaque livre de fruit. Mettez les fruits et le sucre en couches alternées dans un bol et laissez refroidir toute la nuit; le lendemain, mettez dans une bassine, avec le jus, la pulpe et le zeste, du citron; faites bouillir jusqu'à ce que le mélange devienne épais. Versez dans des bocaux stérilisés et bouchez aussitôt.

INSTRUCTIONS GENERALES POUR FAIRE LA GELEE

1. Ce procédé peut être employé pour les pommes, les pommettes et les prunes sures, les gadelles, les groseilles, les raisins. On peut aussi, pour varier, employer une combinaison de fruits, par exemple, raisins et pommes, prunes et pommes, ou coings et pommes; le procédé est le même que celui qui vient d'être indiqué.
2. Choisissez les fruits sains, propres, pas tout à fait mûrs. Les fruits trop mûrs ne font pas une bonne gelée.
3. Coupez ou écrasez les fruits sans enlever le coeur ni la peau. Ajoutez suffisamment d'eau pour qu'elle monte à la hauteur des fruits. Faites cuire lentement, jusqu'à ce que les fruits soient amollis, en bouillie, et que le jus en soit sorti.
4. Egouttez parfaitement à travers une chausse humide (sac à gelée). Ne pressez pas le sac et vous aurez une gelée claire.
5. Mesurez le jus et le sucre; mettez ¾ de tasse de sucre pour chaque tasse de jus.
6. Faites bouillir le jus doucement pendant 10 à 20 minutes, et faites souvent l'essai de pectine.
7. Ajoutez le sucre qui a été chauffé. Faites bouillir de 3 à 8 minutes, ou jusqu'à ce que la gelée tombe en nappe de la cuiller, ou jusqu'à une température de 220° F.
8. Versez dans des verres chauds et stérilisés. Laissez reposer jusqu'à ce que la gelée soit prise, et bouchez.



25 août
Claude Cloutier, Letellier.
Lucille Marcoux, Lorette.
Annie Burak, Lorette.
René Champagne, Thibaultville.
Louis Lavallée, St-Laurent.
Philippe Roy, St-Boniface.
Aline Brière, Mankota, Sask.

26 août
Bella Vincent, St-Georges.
Marie-Marthe Dionne, St-Joseph.
Yvette Morin, Ste-Geneviève.
Blanche Clément, St-Malo.
Andrée-Marie Leclerc, Québec.

27 août
Rita Legal, Ste-Geneviève.
Emilien Saindon, Thibaultville.
Lucienne Gosselin, St-Malo.

28 août
Solange Duval, St-Jean-Baptiste.
Emile Champagne, Thibaultville.

29 août
Huguette Vigier, N.-D. de Lourdes.
Guy Encontre, St-Lupicin.
Léona Nault, Thibaultville.
André Bazin, N.-D. de Lourdes.
Cécile Renault, Léoville, Sask.

30 août
Raymond Tinguely, N.-D. de Lourdes.
Marius Papineau, St-Georges.
Anita Dupuis, St-Malo.
Robert Connelly, St-Laurent.
Myrtle Keam, Lorette.
Dora Blanchette, Ste-Anne.
James Hutch, Laflèche, Sask.

31 août
Adélard Pelletier, La Broquerie.
Velma Riordon, Vassar.
Renée Dandurand, Laflèche, Sask.

Ma Messe Quotidienne

AOUT-SEPTEMBRE

29. **11e dim. après la Pentecôte.** Or.: 2e, Décollation de S. Jean-Baptiste; 3e, Ste Sabine; 4e, or. commandée. Credo. Préface de la Trinité. Dernier évangile: Décollation de S. Jean-Baptiste.

30. **Lundi. Ste Rose de Lima.** Messe 'Dilexisti'. Or.: 1er au 30 août; 2e, SS. Félix et Comp.; 3e, or. commandée.

31. **Mardi. S. Raymond Nonnat.** Messe 'Os justi'. Or.: 1er au 31 août; 2e, or. commandée.

†1. **Mercredi. S. Gilles.** Messe "Os Justi". Or.: 2e, Douze SS. Martyrs; 3e, "A cunctis"; 4e, or. commandée.

†2. **Jeudi. S. Etienne, Roi.** Messe propre. Or.: 2e, "A cunctis"; 3e, au choix ou or. commandée.

†3. **Vendredi.** Messe du dimanche précédent. Or.: 2e, "A cunctis"; 3e, Fidelium; 4e, au choix ou or. commandée. Préface commune.

†4. **Samedi. Ste Marie le samedi.** Messe "Salve". Or.: 2e, S. Esprit; 3e, "Ecclesiae" ou pour le Pape; 4e, or. commandée. Préface de la B.V.M.

Nos Mots Croisés

HORIZONTALEMENT

1—Trou de lapins dans une garenne — Commune de l'aude.
2—Choisir — Serrée avec un lacet.
3—Large cuvette — Nous fatiguons en efforts pénibles.
4—Prince troyen — Etendis, allongeai.
5—Fort tendu — Posséda.
6—Charpente du corps. — Confondra en un — Féminin de "ton".
7—A travers — Lac d'Ethiophie où nait le Nil bleu.
8—Fruits à noyaux — Habitants.
9—Manger en déchirant avec les dents — Saison.
10—Ote la rate — Rivière de France affluent de l'Yèvre.
11—Assaisonnât avec du sel — Rivière d'Angleterre.

VERTICALEMENT

1—Ordre mollusques gastéropodes.
2—Sulfate double d'Alumine et de potasse — Assaisonnera avec du sel.
3—Enveloppe constituant l'écorce et la plus voisine de l'aubier — Qui aspire aux mêmes avantages qu'un autre.
4—Métal précieux — Liquide transparent — Donna sa voix dans une élection.
5—Tesson, crâne — Bénéfice qu'on retire de l'argent prêté.
6—Répétasse ce qu'on a déjà dit.
7—Forcera à garder le lit — Mammifère rongeur.
8—Peintre français né à Paris (1800-1890) — Recueil de bons mots — Ancienne ville de Chaldée.
9—Tint les comptes d'un bateau pêcheur — Qui a une saveur rude et désagréable.
10—Avait à la main — Ville d'Angleterre (Buckingham).
11—ussent incertains sur le parti qu'il doivent prendre.

Solution du problème précédent

A	V	A	L	E	R	■	A	M	E	S
R	E	M	A	N	I	E	M	E	N	T
E	R	I	C	■	V	R	I	L	L	E
C	I	D	■	B	A	R	■	A	I	R
■	F	O	R	A	L	E	S	■	G	E
M	I	N	E	T	■	R	O	G	N	E
A	A	■	A	T	T	E	N	U	E	■
I	B	N	■	R	E	Z	■	E	M	S
G	L	A	N	A	S	■	C	R	E	E
R	E	S	I	S	T	E	R	E	N	T
I	S	E	E	■	E	X	I	S	T	E

RECETTES

Il n'est rien comme un bon pain de viande et de légumes pour utiliser les restes de viande et faire durer la ration. Ce pain sera d'autant plus savoureux que vous y ajouterez quelque reste de sauce ou de jus de viande, ou l'eau des légumes en sauce.

Prenez d'abord un pain dont vous enlevez la croûte. Coupez ensuite une tranche mince sur le dessus, sur le sens de la longueur. Enlevez une partie de la mie, à l'intérieur pour faire une cavité. Mêlez ensuite ces miettes de pain avec des restes de viande hachée, un peu de légumes, de l'assaisonnement au goût. Humectez avec une sauce, le jus de la viande, des tomates en conserve ou du jus de tomates et remplissez la cavité avec ce mélange. Replacez la tranche enlevée sur le dessus et beurrez le pain avec de la graisse de rôti ou de bifteck. Cuisez à four modérément chaud (275° F.) jusqu'à ce que le pain soit bien doré, environ 35 minutes. Servir avec une sauce brune ou une sauce aux tomates.

Sauce aux cerises

1 tasse de cerises (sans noyaux)
1 tasse d'eau
¼ tasse de sucre
une pincée de sel
1 cuil. à thé de fécule de maïs

Ajouter l'eau aux cerises et laisser bouillir 10 minutes. Mêler le sucre, le sel et la fécule de maïs, ajouter aux cerises et laisser cuire en sauce. Enlever du feu et ajouter un peu d'essence. Servir chaud avec fromage cottage ou froid avec blanc-manger ordinaire.

Conseils pratiques

VOTRE ARGENTERIE

Après avoir nettoyé votre argenterie, frottez chaque morceau avec du citron; lavez ensuite dans la mousse "extra-savonneuse" du savon absolument pur. Asséchez parfaitement et admirez ensuite le nouvel éclat de votre argenterie qui par la suite se ternira beaucoup moins vite.

PIQURES

Un moyen très efficace de soigner une piqûre de guêpe ou d'abeille est de cueillir trois herbes absolument différentes, leur nature importe peu. Frottez simultanément la piqûre avec chacune d'elles. La douleur cesse aussitôt.

LA CIGARETTE

Les doigts jaunis par la cigarette se détachent facilement lorsqu'ils sont frottés avec un morceau de citron frais.

BOUCHON

Si le bouchon d'un flacon de verre est difficile à enlever, entourez le goulot de la bouteille d'un linge mouillé chaud et frottez.

—Un chose transparente, dit le professeur, en est une au travers de laquelle on peut voir; qui peut me donner un exemple?

—Une échelle, monsieur; on peut voir à travers les barreaux.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Mlle Marguerite Leblond, de l'aviation canadienne, est retournée à son poste à Radcliffe, Ottawa, après avoir passé une semaine chez ses parents, le Dr et Mme Leblond.

• • •

M. E. McKenzie Ellis, de MacDowall, autrefois de Prince-Albert, est en pleine convalescence, après avoir subi de sérieuses opérations à l'hôpital de la Ste-Famille. Son fils, M. E. M. Ellis et son épouse, tous deux attachés à l'aviation canadienne, sont venus passer trois jours de congé avec lui.

• • •

Mlle N. Lambert, de l'hôpital de St-Paul, Saskatoon, est en vacances chez ses parents, M. et Mme G.-N. Lambert.

• • •

M. F. D. Culp est arrivé ces jours derniers de l'Est où il a visité Toronto, Ottawa et Montréal.

• • •

M. et Mme P. W. Mahon sont de retour de Waskesiu où ils ont passé leurs vacances.

• • •

M. Gerrie, de la gendarmerie royale, de St-Walburg, et Mme Gerrie (Pauline Chaney), sont heureux d'annoncer à leurs amis la naissance d'une petite fille.

Prud'homme

Cinéma français

Le 12 août dans la salle paroissiale, il y eut un cinéma français donné par M. D. Bouvier. Celui-ci est demeuré le vrai type canadien-français attaché à sa langue malgré toutes les occasions qu'il eut de s'angliciser. Rien de surprenant puisque ses parents viennent du bon vieux Québec. Ceci nous démontre que nous avons bien toujours raison de dire "Bon sang ne ment pas".

La soirée débuta par quelques chansons données par nos jeunes amateurs. Le quatuor de la "Bonne Chanson" composé de Miles T. Masson, R. Loiselle, T. Bandet et D. Baril nous donna quelques chansons de son répertoire. Ensuite chansons individuelles par Miles Aline Baril, Lucille Marcotte, Marie Bandet, Doril Baril et Thérèse Bandet. Le maire du village, M. Colin Lepage, et notre dévoué commissaire d'école, M. Emile Préfontaine, passèrent le chapeau afin de rétribuer le dévouement de nos chanteuses. L'assistance rendit le verdict suivant: 1er prix, Mlle Aline Baril. Bravo Aline! La plus petite des chanteuses et le plus gros prix; 2e prix, Mlle Lucille Marcotte; 3e prix, Mlle Thérèse Masson.

Ceci démontre bien que si les Canadiens français avaient l'avantage d'acquérir un poste de radio français, les talents ne manqueraient pas. Ici à Prud'homme nous aurions des talents à faire connaître à tous les compatriotes de langue française des provinces voisines. M. Bouvier déroula ensuite ses films très intéressants sur l'effort de guerre du Canada. Il y eut une comédie et un chant que tout le monde connaît si bien, "En roulant ma boule".

M. Bouvier remercia ensuite la nombreuse assistance et nous assura de revenir s'il était invité. Oui, revenez M. Bouvier, vous serez le bienvenu.

Les mêmes percepteurs passèrent de nouveau le chapeau au profit de l'A.C.F.C. Quête assez rondelette pour augmenter la caisse paroissiale de quelques dollars.

Gravelbourg

M. et Mme Georges Hébert, de Meadow Lake, sont en promenade à Gravelbourg.

• • •

M. Guy Gravel et sa famille sont allés passer une semaine à Régina.

Décès

Les funérailles de M. Pierre Gérard ont eu lieu en la cathédrale mardi matin. Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, quatre enfants: un garçon et trois filles.

• • •

M. et Mme E. Belhumeur, de Léoville, étaient de passage à Gravelbourg, la semaine dernière.

De passage

M. et Mme Poisson et leur famille, de Coderre;

M. et Mme A.-J. Maheux et leur fille, de Régina;

Le soldat Paul Mailhot, stationné à Prince-Albert.

Ponteix

De passage

M. l'abbé E. Dubois, D. Th. de Ste-Rose de Laval, Québec, accompagné du lieutenant d'aviation, D. Dugas, firent une visite à M. et Mme W. Saint-Cyr, dernièrement.

• • •

Ponteix fut aussi très heureux de revoir M. l'abbé Dubois ainsi que M. l'abbé Dugas, aumônier militaire à Swift Current.

• • •

En visite chez M. Willie St-Cyr, M. et Mme Laurent Thibodeau et leur famille, de Lestock, Sask.

Willow-Bunch

Caisse Populaire

Notre Caisse peut se glorifier d'une autre amélioration récente. Désormais une enseigne, semblable dans sa confection à celles qui ornent les vitrines des Banques, indiquera aux initiés et aux non-initiés l'endroit du bureau de gérant.

Sur l'invitation de M. le curé Latendresse, MM. A.-P. Beausoleil, et R. Boulâne se sont rendus à St-Victor afin d'intéresser les gens de cette paroisse à notre mouvement. Grâce à l'initiative et au dévouement de ses dirigeants, notre caisse voit le nombre de ses membres augmenter graduellement et son actif également. Notre Caisse s'est montrée bien utile à ses membres durant le passé, et elle sera en mesure de leur rendre encore de plus grands services à l'avenir, si le progrès se continue.

Baptême

Fut baptisé le 15 août dernier, Raymond-Guy Champigny, fils de M. et Mme Orphis Champigny, né le 13. Furent parrain et marraine les grands-parents de l'enfant: M. et Mme C. Champigny.

• • •

Mme Bernier et sa petite fille, d'Edmonton, Alta, sont en visite chez M. et Mme Hida Laurière.

AVIS

Aux Instituteurs et aux Institutrices, Aux Commissaires d'école, Aux Présidents des Comités paroissiaux de l'A.C.F.C.,

Vous pouvez obtenir gratuitement pour votre école ou votre bibliothèque paroissiale des volumes anciens et récents portant sur des sujets variés et intéressants. Notre bibliothèque est à votre disposition. 19 comités paroissiaux et écoles en bénéficient. Les adultes y trouveront le moyen de parfaire leur éducation; les écoliers, le complément indispensable de leurs classes. Le service est gratuit. Le coût du port est minime.

Adressez-vous au: Président du Comité des Bibliothèques, Vonda, Sask.

Dollard

Pique-nique

Les dames de l'Autel ont organisé un pique-nique qui fut encore un succès. Un jeune porc offert par Mmes J. Bellefeuille et E. Garson fut gagné par M. R. Billard et rapporta la jolie somme de $46.20.

Plusieurs dames de la paroisse avaient apporté un tablier et des poignées à casserole qui furent vendus durant l'après-midi. Les recettes nettes de la journée furent de $92.20.

Va-et-vient

Mme R. Ballentine, gardemalade de Shaunavon, est en visite chez Mme Léo Poulin.

• • •

Mme H. Goulet est allée à Ponteix voir son frère Robert Desautels, avant son départ pour l'Europe.

• • •

M. M. Pickeline, étudiant en médecine à St-Boniface, est en visite chez M. et Mme Jos. Arcand.

• • •

M. l'abbé Lemay et M. et Mme D. Maddock sont allés passer quelques jours au parc de Cyprès.

• • •

M. A. Degand est allé à Meadow Lake avec M. Albert Lemaire.

• • •

Mlle Jeannette Lambert est en vacances à Shaunavon, chez ses grands-parents, M. et Mme G. Sicotte.

• • •

M. B. Keith, du R.C.E. de Chilliwack, C.B., a passé quelques jours chez sa soeur, Mme R. Johnstone.

• • •

Mme Jean Mertz, MM. E. Moreau, et H. Charest et Mlle J. Lambert sont revenus de l'hôpital.

• • •

Mme Wm Meikle est partie passer quelques jours à Régina.

• • •

Mlle Husband, de Claydon, est en visite chez sa tante Mme E. Kemp.

oaks, leurs enfants, ainsi que son frère, Henri Stringer, de Ponteix, avec toute la famille.

Outre tous les parents et amis de la défunte, plusieurs personnes accompagnèrent sa dépouille funèbre jusqu'au cimetière. Parmi la foule, outre tous les parents et amis déjà nommés, nous avons remarqué ses neveux: Joseph, Achille et Jean Stringer, et ses nièces: Germaine, Marie et Mariette Stringer, de Ponteix; ses cousines: Mmes Arthur et Jules George, de Bellegarde, et Mme Henri Legros, de Ponteix.

La défunte appartenait à la Congrégation des Dames de Ste-Anne, et les membres de cette congrégation, bannière en tête, assistaient en corps.

A la famille éplorée nous offrons nos plus sincères condoléances et l'assurance de nos prières.

En visite

Nous avons parmi nous ces jours-ci deux de nos soldats: Camille Petit et Léo Bérard.

Mistatim

Le jeudi 12 août M. et Mme J.-H. Simoneau ainsi que Lucette et Roland sont allés chez M. et Mme R.-Y. Simoneau, de Prince-Albert, pour la fin de semaine.

• • •

Le dimanche 15 août ils se rendirent à Domrémy visiter la famille Neider, et sont revenus lundi soir enchantés de leur voyage.

Mariage

Mlle Esther Murray a épousé M. Edouard Leblanc, tous deux de Mistatim. Le mariage eut lieu à Tisdale le mercredi 18 août.

Bellegarde

Un bel hommage a été rendu à la mémoire de Mme Pierre Blérot (Stringer), à ses funérailles qui ont eu lieu le lundi 16 août dernier en notre église St-Maurice, remplie à sa capacité.

La messe fut chantée par M. l'abbé Ferland, curé de Storthoaks, sa paroisse. Les porteurs étaient MM. Arthur George, Jules George, Arsène Frankard, Albert Paradis, Arthur Chicoine et Pat Carrière. Plusieurs chanteurs de Storthoaks s'étaient joints à ceux de Saint-Maurice pour le chant du service et de la messe. Portait la croix, Henri Stringer, frère de la défunte.

Mme Blérot laisse pour la pleurer ses trois fils: Albert et Henri, de Storthoaks et Gaston, de Domrémy; ses deux filles: Mme Aimé Buissé (Marie), de St-Maurice et Mme Jean Dumaine (Thérèse), de Storth-

Ferland

Décès

M. et Mme Charles Fournier déplorent la perte de leur bébé décédé quelques heures après sa naissance. Les funérailles eurent lieu le lundi 16. M. le curé présidait. M. Raymond Chabot portait le corps.

Nos sympathies à M. et Mme Fournier.

Ici et là

M. et Mme Dumais et leur fille, de Moose Jaw, rendaient visite à M. et Mme Aristide Fournier, il y a quelque temps.

• • •

M. et Mme Alfred Clermont et leur famille, de Laflèche, visitaient des parents, dimanche dernier.

• • •

M. Lucien Beaudoin, du Service Postal au camp militaire de Dundurn, a passé la fin de semaine chez des parents.

• • •

Mlle Pierrette Bouffard passa quelques jours à l'hôpital de Ponteix pour traitements.

• • •

Mlle Armande Laberge est revenue de l'école normale de Moose Jaw. Elle doit prendre la direction de l'école McDonaldale, à Mankota.

Arborfield

Mme Joseph Chartier, d'Arborfield, est revenue de son voyage à St-Albert, Alta, au couvent Youville, où elle a assisté à la prise d'habit de sa fille, Sr Thérèse Chartier. Son autre fille de St-Paul, Sr Imelda Chartier, S. G.M., est venue rencontrer sa mère et sa soeur qu'elle n'avait pas vues depuis son entrée.

Domremy

Çà et là

C'est avec un profond regret que nous avons appris le départ de la Rév. Mère Marie-Claire, des Filles de la Providence de Domrémy, où elle fut supérieure depuis quatre ans. Elle est nommée à Léoville. La Rév. Mère Ste-Rita, de Prud'homme, la remplace à Domrémy.

• • •

M. et Mme J.-A. Fortin sont revenus de Québec où ils ont passé le mois de juillet en vacance.

• • •

Mlle Thérèse Brodeur est allée passer quelques semaines de vacances avec M. et Mme Jules Lavertu, d'Ormeaux, Sask. M. et Mme J.-O. Brodeur y sont allés cette semaine.

• • •

M. Louis Parent s'est rendu en visite à Penticton et Vancouver, C.B., pour deux semaines, accompagné de son frère, Octave, de Hoey, Sask.

• • •

M. Joseph-A. Blondeau, notre garagiste, se fait construire en ce moment une belle résidence près de son garage.

• • •

Mlle Aline Ouellet, de Saskatoon, passe ses vacances chez ses parents, M. et Mme J.-E. Ouellet.

• • •

Nos sincères sympathies à M. Gaston Blerot, notre dévoué maire du village, qui vient de perdre sa mère, décédée subitement à Storthoaks, Sask.

• • •

Nous offrons la plus cordiale bienvenue à une nouvelle famille, celle de M. et Mme J.-H. Lafrenière, d'Ormeaux, Sask. M. Lafrenière remplace M. Jules Lavertu comme agent d'élévateur. Nous avons également un nouveau boucher dans la personne de M. Préfontaine, de Prud'homme.

Naissances

A M. et Mme Jacques Mareschal, une fille, née le 2 juillet, et baptisée le 18 sous les noms de Janet-Lucille-Madeleine. M. et Mme Wilfrid Préfontaine, oncle et tante de l'enfant, étaient parrain et marraine.

A M. et Mme Marcien Forestier, un fils baptisé le 8 août dernier, sous les noms de Joseph-Fernand-Henri. M. et Mme Joseph Doucette, de Flin Flon, Man., étaient parrain et marraine.

Nos félicitations à ces deux familles!

Congrégation des Dames de Ste-Anne

Grâce aux fruits de la belle retraite paroissiale des RR. PP. Rédemptoristes qui fut si bien suivie en juillet dernier, le dimanche 15 août, fête de l'Assomption, il y eut une belle réception de dames dans la Congrégation des Dames de Ste-Anne. Cette cérémonie fut présidée par M. le curé, et le R. P. Dussault, O.P., de Bellevue, donna une instruction spéciale aux nouvelles congréganistes, laquelle fut très appréciée.

Nous félicitons toutes les nouvelles sociétaires et leur heureux choix d'officières pour l'année 1943-44. Espérons que cette congrégation qui est appelée à faire un immense bien dans la paroisse, vivra et s'augmentera d'année en année.

Voici la liste des officières, dignitaires de Premier Ordre:

Mme Arthur Lavertu, présidente; Mme François Beland, assistante; Mme Léon Détillieux, secrétaire; Mme Emile Baril, trésorière; Mme Henri Baudais, conseillère.

Les officières dignitaires de Second Ordre seront nommées plus tard.

En Ontario

Fort Frances

Les RR. PP. Denys Audette et Baillargeon, O.M.I., sont de retour de Winnipeg où ils ont assisté à la retraite.

• • •

Le R.P. C. Paquette, O.M.I., nous a quittés pour Winnipeg où il assistera à la retraite.

• • •

M. et Mme Antonio Roy et leurs fillettes, Denise et Lucille, de Port Arthur, sont en visite actuellement chez M. Octave Jalbert.

• • •

Mlle Aldéa Boisvert est revenue ces jours derniers de Somerset et Winnipeg où elle a visité ses parents.

• • •

Le Dr C.-F. Garland est de retour de Toronto où il a assisté aux funérailles de sa mère, Mme Elisabeth Garland.

• • •

M. Bert O'Donnell est reparti pour Montréal il y a quelques jours afin d'y continuer ses études médicales.

• • •

Mlle Yvette Lanthier est de retour à Winnipeg après avoir passé quelque temps chez son oncle et sa tante, M. et Mme J. Leblanc.

DANS L'OUEST



M. A. S. Simpson, qui accomplit actuellement un voyage d'études dans l'Ouest, était de passage aux bureaux de Radio-Canada récemment. M. Simpson est le secrétaire du "Canadian Brotherhood of Railway Engineers".

SAINT-JULES, Co. Bonaventure.—L'église de la paroisse de Saint-Jules a été détruite par un incendie après avoir été frappée par la foudre. Les pertes sont de $40,000. Les flammes se sont propagées si rapidement qu'on n'a pu rien sauver.



Les vacances sur la terre pour la victoire!

- La guerre exige beaucoup de nourriture. Nos fermiers ont cette nourriture — mais ils ont besoin de votre aide pour faire la moisson! Faites votre part . . . LES VACANCES POUR LA VICTOIRE!
- VOICI CE QUE VOUS DEVRIEZ FAIRE:

Consultez un comité ou un bureau local spécial ayant pour objet de s'occuper du placement de la main-d'oeuvre agricole; ou bien

Ecrivez au Directeur Provincial de la Main-d'oeuvre agricole à Régina; ou bien;

Mettez-vous en rapport avec le bureau le plus rapproché de l'Embauchage et du Service Sélectif.

- Cette annonce est insérée pour aider le programme fédéral et provincial conjoint de la main-d'oeuvre agricole.

PRINCE ALBERT BREWERIES LIMITED

L'ALBERTA REMET LES DROITS DE SUCCESSION A LA FAMILLE ABERHART

EDMONTON — Le gouvernement d'Alberta vient d'adopter sur la recommandation du procureur général, l'hon. Lucien Maynard, un décret ministériel remettant des droits de succession au montant de $2,746 dûs sur les biens de feu l'hon. William Aberhart. Les biens de M. Aberhart s'élevaient à $5,773.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

21 août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$12.25—$12.25
Bons	$11.50—$12.00
Moyens	$10.00—$11.25
Ordinaires	$ 9.00—$ 9.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$12.25—$12.25
Bons	$11.50—$12.00
Moyens	$10.00—$11.25
Ordinaires	$ 9.00—$ 9.75
Génisses—	
De choix	$11.25—$11.50
Bonnes	$10.00—$11.00
Moyennes	$ 9.00—$ 9.75
Ordinaires	$ 8.50—$ 8.75
Veaux engraissés—	
De choix	$12.25—$12.75
Bons	$11.00—$12.00
Moyens	$10.00—$10.75
Vaches—	
Bonnes	$8.75—$9.50
Moyennes	$7.25—$8.50
Ordinaires	$4.50—$7.00
Taureaux—	
Bons	$8.50—$9.00
Moyens	$6.75—$8.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$10.00—$10.75
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.25
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$9.00—$10.00
Ordinaires	$7.50—$ 8.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.00—$13.50
Ordinaires et moyens	$ 8.00—$11.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête.	
B1—Apprêté	$15.75—$16.00
B2—Déduction par tête	$1.00
B3—Apprêté	$15.75—$16.00
C1—Déduction par tête	$ 1.50
C2—Déduction par tête	$1.50
C3—Déduction par tête	$2.00
D1—Déduction par tête	$2.00
D2—Déduction par tête	$2.00
Pesants—Déduction par tête	$3.00
Très pesants—Apprêté	$13.75
Truie—Apprêtée	100 liv.
Truie No 1—Apprêtée	$12.75
Truies No 2 Maigres—Apprêtée	$12.75
Légers—Déduction par tête	$1.50
A demi châtré—Déduction par tête	$5.00
Castré—Valeur du marché.	
E—Valeur du marché.	
Agneaux—	
Bons du printemps	$14.00—$14.25
Ordinaires	$ 8.00—$11.00
Moutons—	
Pesants	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

21 août

Veaux engraissés—	
De choix	$11.50—$11.50
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.50—$10.00
Vaches—	
Bonnes	$8.25—$8.75
Moyennes	$6.50—$7.50
Pour conserves	$4.50—$6.00
Taureaux—	
Bons	$8.00—$8.50
Ordinaires	$6.50—$7.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$9.50—$10.00
Moyennes	$8.00—$ 9.00
Ordinaires	$7.00—$ 7.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.00—$9.00
Ordinaires	$7.00—$7.50
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.50—$13.00
Ordinaires et moyens	$10.00—$11.50
Nourris à l'herbe	$ 8.00—$ 9.00
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.50—$11.50
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.50—$11.50
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00
Génisses—	
De choix	$11.00—$11.00
Bonnes	$10.00—$10.50
Moyennes	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Agneaux—	
Bons	$12.00—$13.00
Pesants	$11.00—$12.00
Ordinaires	$ 9.50—$10.50
Moutons—	
Pesants	$4.00—$5.00
Bons	$6.00—$7.00
Ordinaires	$2.00—$3.50

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crémerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.31¼
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.37
Grade A, moyen, la douz.	.35
Grade B, la douz.	.26
Grade C, la douz.	.22

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Poules—	
5 liv. et plus, la liv.	.17
4 à 5 liv., la liv.	.15
Au-dessous de 4 liv., la liv.	.13
Volaille à rôtir, la liv.	.18
Vieux coqs, la liv.	.10
Poulet, la liv.	.18

Communiqué de l'A.C.F.C.

Journée de l'A.C.F.C.

PERIGORD

Contribution globale—$30.00.

PONTEIX

Contribution globale—$101.26.

MONTMARTRE

Rapport précédent	$ 73.60
Dernier versement	26.40
TOTAL	**$100.00**

RADVILLE

$2.00—M. l'abbé J.-A. Yandeau, MM. Emile Bourassa, Emile Longchamp.

$1.00—Mme A. Lafrenière, MM. H. Beaudry, Jean Vérot, R.-P. Bourassa, R.-A. Martin, Mme R. Hamilton, M. Alfred Labbée, Mme Aristide Prost, MM. A. Laliberté, Georges Delanoy, Mme W. Brodeur, M. W. Brodeur.

$0.60—Mme Balez.

$0.50—MM. Léon Carles, Albert Galarneau, O. Dufrène, O. Loiselle, L. Tétreault, Jérôme Deschambault, A.-M. Delaye, Mme E. Peterson, MM. J.-H. Bessette, Clément Bourassa, Louis Martin, F. Creusot.

$0.25 — MM. Ernest Bourassa, L.-J. Bourassa, Raymond Fradette, Albert Fradette, Léon Bellavance, Mme L. Cherpin, MM. Aubert Marion, Charles Nadeau, Alphonse Nadeau.

$0.10 — M. Philippe Martin, Mme A. Cotbriel.

$10.65—Autres contributions.

TOTAL—$37.70.

LAVENTURE

Contribution globale—$43.50.

VISCOUNT

Percepteur—M. F.-W. Serre.

$1.00—M. l'abbé Lacroix, MM. Charles Dumontier, C. Mondou, A. Riendeau, Ed. Comeault, L. Marcoux, Guy Turcotte, L. Desmarais, O. Clavelle, A. Brochu, F.-W. Serre.

$0.50 — MM. A. Lemire, O. Saint-Michel, Armand d'Aoust.

$0.25 — M. Félix Têtu, Mme Godin, M. R. Létourneau.

TOTAL—$13.25.

DEBDEN

$2.00 — M. Pamphile Bujold, famille Labrecque.

$1.00—MM. P.-A. Paquette, A. Ruel.

$0.75—M. A. Lavoie.

$0.50—MM. E. Houde, H. Huot, E. Couture, A. Bisson.

$0.25—MM. Lionel Fréchette, Odilon Gagné, A. L'Heureux, A. Laviolette.

$15.00—Autres contributions.

TOTAL—$24.75.

DOMREMY

Percepteurs—MM. J.-O. Brodeur, Gaston Blérot, Marcien Forestier, Napoléon Leblanc.

$2.00—MM. Joseph-E. Ouellet, Marcien Forestier, Dr J.-B. Legault.

$1.00—M. l'abbé Albert Houle, MM. J.-O. Brodeur, R. Normand, les Filles de la Providence, MM. H. Baribeau, L. Parent, E. Baril, R. Leblanc, H.-H. Leblanc, Léon Detillieux, C. Florizoone, P. Blondeau, Gaston Blérot, Jules Lavertu, F. Belland, Ph. Boutin, Armand Boutin, Napoléon Leblanc, Joe Deault, J.-A. Georget, Julien Georget, A. Lavertu, Joe Marsollier, J.-A. Fortin, A. Taillefer, Jean Baudais, C. Trumier, G. Rompré, Adjutor Rompré, Rémi Bremner, J.-A. Blondeau, E.-C. Pourbaix.

$0.50—Mme Charles Préfontaine, MM. Albert Joubert, Henri Guillet, Eugène Boutin, Ed. Casavant, Auguste Joubert, A. Georget, A. Langlois, J.-L. Georget, Lucien Leblanc, Pierre Rabut, Mme Moïse Bremner, M. Joseph Tauriac.

$0.25—Mme Poitras, MM. Jean Langlois, P. Chamberland, L. Préfontaine, Gérard Leblanc, Mme P. Agaesse.

TOTAL—$46.00.

MARCELIN

Contribution globale—$65.00.

ASSINIBOIA

Contribution globale—$5.00.

LEOVILLE

Rapport précédent	$60.00
Dernier versement	15.00
TOTAL	**$75.00**

LEBRET

Perceptrice — Mlle Philomène Doll.

$3.00—R. P. P.-L. Jalbert, O. M.I.

$1.00 — M. Maurice Bédard, Mmes A. Bedel, D. Bourret, M. Josaphat Châtelain, Mme J.-Z. Lafleur, M. A. Lecours.

$0.50 — Mlle Philomène Doll, Mmes M. MacLeod, N.-A. Prud'homme.

TOTAL—$10.50.

CANTAL

Contribution globale—$25.00.

Mines de charbon remises à leurs propriétaires

WASHINGTON.—Cinq mines de charbon des Etats-Unis ont été remises à leur propriétaire et il semble bien que le gouvernement remettra bientôt d'autres mines à leurs propriétaires.

Pas une des cinq mines de charbon remises à leur propriétaire n'avait déclaré de grèves et n'a signé de contrat avec le U.M.W.

M. Harold L. Ickes, secrétaire de l'Intérieur, à titre de directeur fédéral des mines de charbon aux Etats-Unis, a dirigé 3,700 mines de charbon depuis le 4 mai dernier.

La semaine de l'éducation du 7 au 14 septembre

SAINT-JEAN, N.-B. — La semaine de l'éducation aura lieu au Canada du 7 au 14 septembre, a décidé la semaine dernière un comité de la fédération des instituteurs du Canada, à son congrès annuel ici. Les sujets d'étude pour chacun des jours de la semaine sont: l'église, le foyer, l'école, l'état, l'enfant et la santé.

Au sujet des salaires des instituteurs, on a noté que la Saskatchewan devait $750,000 en salaires aux instituteurs et que le Manitoba avait aussi une dette considérable. Depuis janvier dernier, les instituteurs ont réussi à faire réduire de $9,000 la dette de la Saskatchewan.

EDMONTON — M. Elmer E. Roper, chef de la C.C.F. en Alberta, a annoncé qu'il y aura réunion du conseil national de son parti à Calgary les 5 et 6 septembre. M. J. Coldwell, chef national du parti, et M. E B Jolliffe, chef provincial en Ontario, y assisteront et adresseront la parole ainsi que diverses assemblées publiques dont on déterminera sous peu les dates.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

N.-D. de Lourdes

Elections au couvent

Le 5 août, Son Excellence Mgr Georges Cabana présidait les élections générales, chez les RR. SS. Chanoinesses des Cinq Plaies.

La Rév. Mère Marie-Céline de l'Immaculée Conception fut élue supérieure générale; assistante, Rév. Mère Augustine de l'Eucharistie; 2e conseillère, Sr Gertrude Marie des Cinq Plaies; 3e conseillère et économe, Sr Marie-Bernard de la Croix; 4e conseillère, Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus; secrétaire générale, Sr Marie-Jean du Sacré-Coeur.

Professions religieuses

Le 11 août eut lieu dans la chapelle du couvent la profession religieuse temporaire des RR. SS. Marie-Clément de l'Eucharistie (Cécile Le Moullec), dirigeante jaciste du premier groupe de la J.A.C.F. établi à N.-D. de Lourdes, et Marie-Cécile du Christ-Roi (Cécile Dufault), de St-Lupicin, dirigeante d'Action Catholique. Mlle Germaine Laporte ainsi qu'un bon nombre de jacistes et de jécistes assistaient à cette cérémonie. Le R. P. Champagne, curé, présida et fit l'allocution de circonstance. Messieurs les curés des paroisses avoisinantes étaient présents.

Le 15 août, en la belle fête mariale de l'Assomption, Sr Marie-Lucie, de St-Lupicin, et Sr Marie-Alice, de la paroisse de N.-D. de Lourdes, prononçaient leurs voeux perpétuels dans notre église paroissiale, en présence de nombreux parents et amis.

St-Eustache

Bienvenue à la nouvelle Prieure

La Rév. Mère Léo, de l'Institut de Notre-Dame des Missions, après un séjour de neuf ans parmi nous, a dû nous quitter pour aller prendre la direction du couvent de Ste-Rose du Lac. Ce fut certainement un dur coup pour notre école. Mais la divine Providence veillait, et grâce à la Mère Provinciale nous avons une nouvelle Prieure qui saura continuer le magnifique travail commencé par l'ancienne Prieure. Nous offrons la plus cordiale bienvenue à Mère Henriette de Jésus; nous essaierons par nos bonnes relations de lui faire oublier Fort Frances où elle a dû laisser un très grand nombre d'amis. Nous saurons nous aussi l'apprécier à sa juste valeur et bénéficier de ses qualités d'éducatrice expérimentée.

Bienvenue également à la Soeur Marie de Séraphin, qui s'occupera du chant et de la musique chez nos enfants. Nous avons déjà entendu beaucoup de bien à son endroit: nous aurons donc une artiste de plus parmi nous.

Triduum des Dames de Ste-Anne

Nous aurons notre Triduum pour les Dames à partir du dimanche 29 août; le premier office aura lieu dimanche soir à 7 heures, au lieu des Vêpres. Les lundi et mardi 30 et 31 août, l'office aura lieu à 7 h. 30 p.m. et la clôture du Triduum se fera le mercredi matin 1er septembre à la messe qui aura lieu à 8 heures a.m.

Toutes les dames de St-Eustache se feront un devoir d'assister à ces instructions spéciales pour elles qui les prépareront à recevoir la sainte communion, au moins à la messe de clôture.

Lorette

Le dimanche 15 août nos Ruthènes avaient pour la première fois le privilège d'une messe célébrée en leur rite, dans la chapelle du Couvent. Le célébrant fut le R. P. E. Tremblay, C.SS.R., de Roblin. Quelques Ukrainiens de la paroisse de Ste-Anne y assistaient.

Nos malades

Le samedi 14 août on transporta d'urgence à l'hôpital de St-Boniface, Mme H. St-Pierre. Son état s'améliore.

Mme Th. Poirier s'est blessée gravement à la main dans sa laveuse électrique. On espère lui sauver la main.

• • •

Mme Arthur Trudeau, de l'Ile-de-Chênes, demeure maintenant à Lorette chez son gendre, Lazare Audette.

Naissance

Marie-Claudette-Angèle, enfant de M. et Mme Louis Marcoux, née le 11 août et baptisée le 13. Parrain et marraine, l'honorable Sauveur Marcoux et son épouse, oncle et tante de l'enfant.

• • •

M. l'abbé A.-E. Chamberland est allé suivre les exercices de la première retraite du clergé. M. le Curé sera de la seconde retraite.

• • •

Les récoltes se font assez bien. Selon les apparences, il y aura un bon rendement.

• • •

Les classes ouvriront le vendredi 27 août à l'école du village.

Ste-Rose-du-Lac

Naissance

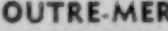
M. et Mme Adélard Langevin sont les heureux parents d'une petite fille, née le 12 août, et baptisée le 18 courant, sous les noms de Marie-Anne-Paulette. Mme Emile Langevin, grand'mère de l'enfant, portait la petite fille au baptême. M. Paul Labossière était parrain, remplaçant M. Jean-Marie Olivier, et la marraine était Mme Blanche Foley, tous deux oncle et tante de l'enfant. Le papa et la maman de la petite fille étaient présents au baptême. Nos félicitations à ces nouveaux père et mère.

Ste-Geneviève

Baptême

Joseph-Roland-Napoléon-Eric, enfant de Napoléon Gauthier et de Marie St-Jean, né le 27 juillet et baptisé le 9 août. Parrain et marraine, Eric St-Laurent et son épouse, Thérèse St-Jean, oncle et tante de l'enfant.

OUTRE-MER





M. et Mme Martial Dubois, de Haywood, Man., viennent d'apprendre l'arrivée en Angleterre de leur fils aîné, le soldat Albert-J. Dubois.

Le soldat Dubois fait partie de la division des chars blindés.

Sainte-Anne-des-Chênes

Va-et-vient

Les Révérendes Soeurs Marie-Jeanne Tougas et Georgine Champagne ont passé quelques jours au couvent; elles ont eu le plaisir de revoir leurs parents.

• • •

Le R.P. Arthur Lacerte, O.M.I., a commencé un cours de cadets le premier août aux casernes de Fort Osborne; ce cours se terminera le 7 septembre.

• • •

Le R.P. E. Maurice, O.M.I., est parti faire sa retraite, après avoir passé quelque temps chez sa mère.

• • •

Sont partis pour le Noviciat de Saint-Laurent, MM. Louis Maurice et L.-Gonzague Magnan.

• • •

Mme Joseph Smith est de retour de l'hôpital; elle prend beaucoup de mieux. Mme Rosario Vandal est à l'hôpital pour une opération assez sérieuse.

• • •

Mme Désiré Magnan recevait cette semaine la visite de Mme G. Painchaud, de Saint-Boniface.

• • •

M. Georges de Montigny, accompagné de son épouse, est venu rendre visite à sa mère, Mme A. de Montigny.

• • •

M. et Mme Albert Desautels sont allés à St-Jean-Baptiste rendre visite à M. et Mme Joseph Plouffe.

Dames de Ste-Anne

L'élection du conseil des Dames de Sainte-Anne a donné les résultats suivants: présidente, Mme T. W. Finnigan; vice-présidente, Mme Georges Lavack; assistante, Mme Eugène Perron; trésorière, Mme Mastaï Duguay; secrétaire, Mme S. Sanchez.

Naissances

Jean-Marie-Bernard, né le 4 août, enfant de M. et Mme Jos. Boisjoli. Parrain et marraine: M. Daniel Langell et Mme David Langell.

Joseph-Germain-Gérard, né le 6 août, enfant de M. et Mme Jean Perrin. Parrain et marraine: Germaine et Jeanne Perrin.

Décès

Nous apprenons avec regret la mort de Mme James Lessard, décédée à New Westminster à l'âge de 76 ans. Elle était la mère de M. J.-B. Lessard et la tante de Mlle Joséphine et de M. Louis Perron.

Mariage

Le samedi 7 août, fut célébré le mariage de Mlle Jacqueline Sanche, fille de Mme Solange Sanche, avec le caporal Joseph Bartlette, de Saint-Boniface. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Retour

Le R.P. G.-M. Plourde, C.SS.R., est de retour depuis le dimanche 15 août, après plusieurs mois d'absence au cours desquels il a prêché des retraites en différents endroits de l'Est.

De passage

Etait de passage au monastère, M. l'abbé Cournoyer, curé de Cochrane, paroisse voisine de Devonshire, où est la nouvelle maison des Rédemptoristes, ainsi que M. l'abbé Gascon, curé de Chapleau, Ont., du diocèse de Hearst.

• • •

A rendu visite à Mme John Benoit, la Rév. Sr M. Laurent et sa soeur accompagnées de Sr A. Thérèse, des religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie.

Sr Rosa Desmarais, nouvelle postulante du 15 août et sa soeur, Sr Delvina Desmarais, furent de passage au couvent.

• • •

Mme Albert Desautels et sa famille ont passé quelque temps chez ses parents.

• • •

Mlle Mathilde Paillé est en visite chez ses parents.

• • •

Mlle Thérèse Perrin est en repos pour quelque temps dans sa famille.

• • •

Mlle Yvette Ricard a quitté sa famille le dimanche 25 juillet pour Montréal, P.Q., où elle fera partie de la communauté des Srs des SS. NN. de Jésus et de Marie.

Baptême

M. et Mme Prokapic ont fait baptiser une fille sous le nom de Mildred.

Soirée

Le dimanche 15 août, la communauté des Pères Rédemptoristes et la paroisse ont organisé une soirée en l'honneur du Rév. Frère Isidore, C.SS.R.

Le Frère Isidore qui nous a quittés, a su attirer la confiance de toute la paroisse par son zèle et son dévouement inlassables pour tous. La jolie somme de $82.35 lui fut offerte et il saura bien utiliser cet argent dans sa nouvelle mission.

Au cours de la soirée, le Frère Isidore exécuta une magnifique chanson d'adieu, puis nous remercia tous en nous assurant de son pieux souvenir. Toute la paroisse se souviendra longtemps de celui qui s'est dévoué dans l'ombre pendant les 19 ans qu'il a vécus parmi nous.

Décès

M. John Neumann, père de la Révérende Soeur H. Neumann, du Couvent de Ste-Anne, est décédé le mercredi 4 août dernier et ses funérailles ont eu lieu à Gretna le vendredi 6 août.

Comme elle le fait depuis sept ans pendant ses vacances, Soeur Neumann donnait alors un cours de catéchisme aux enfants de Gretna; elle a donc pu assister avec sa famille aux derniers moments de son vénéré père.

Nos sympathies à la Révérende Soeur H. Neumann et à sa famille.

Aubigny

Divers

M. Pierre Hébert vient de recevoir la nouvelle que son fils, Antoine, est rendu outre-mer. Il faisait partie de l'aviation depuis 1941.

• • •

Mme Jim O'Toole, de St-Boniface, était en visite chez sa soeur, Mme P. Hébert.

• • •

Le soldat Emilien Chartier et son frère, Louis, de l'aviation, sont en congé chez leurs parents, M. et Mme Noël Chartier.

• • •

Mme Alzire Mousseau est partie en voyage dans l'est pour rendre visite à ses fils et à leurs familles.

• • •

Mme Georges Saurette est de retour après avoir passé quelques mois près de son mari, soldat, qui est stationné à Victoria, C.B.

• • •

Nos institutrices nous quitteront sous peu: Mlle Blanche Kenny pour Swan Lake, Mlle Marie-Ange Robert pour Fannystelle, et Mlle Gertrude Roy pour St-Malo.

Dunrea

En visite

Il nous fait plaisir de revoir parmi nous, Mme Arthur Parent, qui est de retour d'un voyage de deux mois dans la province de Québec.

• • •

M. Raoul Garand, de l'armée canadienne, stationné dans la province de Québec, est actuellement en visite chez ses parents.

• • •

M. Alexandre Boulet, dans l'armée à Brandon, Man., est en visite dans sa famille.

• • •

M. l'abbé R. Lavoie, de Brandon, était en visite chez ses parents, la semaine dernière.

• • •

En visite chez leurs parents également, Miles Irène et Thérèse Lavoie, de St-Boniface.

Départ

Nous regrettons d'apprendre le départ de Soeur Jean Berchmans, supérieure au couvent de la Nativité. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à Soeur Marie du Bon Pasteur qui est venue la remplacer.

Bienvenue aussi à Soeur Germaine Cousin.

UN INGENIEUR CONDAMNE POUR AVOIR GARDE 130 LIVRES DE VIANDE

TORONTO—M. J. D. Lowry, citoyen américain à l'emploi de plusieurs industries canadiennes, a été trouvé coupable d'avoir une réserve de 130 livres de viande. M. Lowry est un ingénieur.

Saint-Vital

Mlle Emma Riel a passé un congé chez ses parents de l'Ile-de-Chênes. Elle s'est très bien amusée et désire remercier bien sincèrement ses oncle et tante pour leur bienveillant accueil.

Sainte-Claire

Cours de catéchisme

Cette année, M. le Curé a bien voulu se charger de donner lui-même ces cours de catéchisme pendant les vacances d'été. Ces leçons ont duré 15 jours.

Baptême et première communion

Le dimanche 15 août, fête de l'Assomption, avant la grand'messe de 9 heures, M. le Curé a baptisé deux fillettes de 11 et 12 ans. Ce sont: Hazel et Rita Pitsfield-Laliberté. Le parrain et la marraine de Hazel furent M. Etienne Laliberté, oncle de l'enfant, et Mme Justin Laliberté, grand'mère de l'enfant. Le parrain et la marraine de Rita furent M. et Mme Léon Lachance.

Durant la messe, ces deux nouveaux baptisés firent leur première communion. Les autres enfants et des parents communièrent en groupe.

Gérald Lachance et Hazel Laliberté lurent chacun un acte de consécration, l'un au Sacré-Coeur et l'autre à la sainte Vierge, tandis que Pierre Samco lut les actes de foi, d'espérance et de charité.

Le sanctuaire présentait un beau coup d'oeil; l'autel était orné de jolies fleurs naturelles et de bougies.

Décès

Le 13 août ont eu lieu les funérailles de Mme Joseph Langan (née Marie Flamand) décédée à l'âge de 87 ans. Elle était la plus âgée de la paroisse.

Née à Fort Qu'Appelle, elle se maria à St-François-Xavier et demeura à St. John, Dakota, durant 26 ans. Venue à Ste-Claire en 1907, elle y resta jusqu'à sa mort.

Elle laisse 4 fils et 2 filles: David, de St-Hubert; Jean, de Dauphin; Mme Edouard McKenzie (Véronique), de Deepdale; Joseph, Alexandre, et Mme Joachim Larocque (Nordette), tous de Ste-Claire. Lui survivent également 55 petits-enfants et 46 arrière-petits-enfants.

Nos sympathies à la famille.

Naissance

A M. et Mme Ephrem Carrière (Irma Grenon) une fille, baptisée en la fête de Ste-Claire, patronne de notre paroisse, sous les noms de Marie-Claire-Ida. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Carrière, grands-parents de l'enfant.

En visite

Mme Henri Grenon, de Somerset, chez sa fille, Mme Ephrem Carrière.

• • •

Sous la direction de notre dévouée garde-malade, 43 enfants se sont rendus à l'hôpital des Soeurs de Grandview pour y subir une opération d'amygdales.

Résultats du Concours français

Grade VII—Thérèse Garand, de St-Pierre-Jolys et non de La Broquerie.

Grade V—Yolande Grégoire, de St-Pierre-Jolys et non de La Broquerie, a droit au prix paroissial.

Grade IV—Léo Brunet, de St-Jean Ouest et non de St-Viateur Est.

SOU DE L'ECOLIER
Couvent de St-Jean-Baptiste, liste supplémentaire, $10.23.

Les gens du monde, qui sont si médiocres, ont le génie de l'espionnage.

Dans les forces armées

Trois fils de M. et Mme Pierre Hogue, d'Inwood, Man., servent dans les forces armées.

L'aviateur-chef J.-E. Hogue est stationné à Trenton, aux quartiers de l'aviation canadienne.

Le sergent G.-I. Hogue est outre-mer, et l'aviateur de 2e classe H.-M. Hogue fait actuellement son entraînement à Brandon.



L'aviateur-chef J.-E. Hogue



Le sergent G.-I. Hogue



L'aviateur de 2e classe H.-M. Hogue

Restrictions sur les tricots aux Etats-Unis

WASHINGTON—En vue d'épargner du matériel, l'Office de production de guerre des Etats-Unis a ordonné la standardisation pour la durée de la guerre, de tous les tricots tels que mitaines et gants, foulards ou échappes de laine, chandails et costumes de bain.

Ce décret prohibe toutes les fantaisies telles que doubles revers, manches exagérées, broderies et appliqués des chandails de laine.

• • •

Nous ne pardonnons pas à quelqu'un de nous avoir vu ridicule.

AVIS

L'administrateur de la publication, de l'imprimerie et des industries connexes demande que nous diminuions notre consommation de papier-journal de 10%, d'ici au 31 décembre.

Il nous faudra donc réduire occasionnellement notre journal à 10 pages.

Mission indienne de la Rivière aux Roseaux, Man.

Par le R. P. Siméon PERREAULT, O.M.I.

(Suite)

Comme la chapelle était déjà trop petite pour le nombre croissant des fidèles, il fit construire un sanctuaire 16 pieds par 15 en planches, dont l'intérieur fut peint de la même couleur que le reste de la chapelle, en ajoutant à la voûte un grand nombre d'étoiles qui font un bon effet. Enfin il fit construire un modeste clocher, pour permettre à la cloche de se faire entendre au loin et de donner à cette chapelle tout à fait ressemblante aux maisons indiennes une apparence d'église. Tous ces travaux importants avaient épuisé presque tous ses fonds, lui en laissant à peine pour bâtir une résidence pour le missionnaire. Cette résidence (10 X 8) avait un toit d'un seul plan comme appentis, et elle était beaucoup trop petite pour le confort du missionnaire. Elle constitua, néanmoins, une épreuve évidente de l'abnégation du Père Kalmès, s'occupant de la maison de Dieu avant de penser à lui-même. Il desservit cette mission jusqu'au 4 avril 1939.

Le Père Dumouchel lui succéda pendant quelques mois, visitant quelquefois cette mission qu'il connaissait déjà, ayant parfois accompagné le Père M. Kalmès pour avoir l'occasion de s'initier au ministère des Indiens, surtout pour lui donner le soulagement dont il avait besoin dans ce temps, où il sentait déjà les premiers attaques de la maladie qui l'a emporté le 2 novembre 1939.

Le 5 juillet 1936, le Père Aurèle Lemoine, O.M.I., ordonné prêtre le 24 juin 1936, au Scolasticat du Sacré-Coeur de Lebret, Sask., est venu chanter une grand'messe solennelle dans la modeste chapelle de la Rivière aux Roseaux. Le nouveau prêtre était entouré de près de deux cents de ses parents et amis de Ste-Agathe et de Letellier et de plusieurs Indiens de la réserve. Cet événement fit époque parmi les Indiens qui en ont gardé un souvenir vivace. Le reste de la journée se passa en un pique-nique d'amis. Dans l'après-midi, le Père Lemoine administra le baptême à une petite fille indienne, M.-Rose-Edmée Hayden, à laquelle M. et Mme Edmond Comeault, de Letellier, grands amis des Indiens, servaient de parrain et de marraine. Ils étaient l'oncle et la tante du jeune officiant. (Ce Baptême fut le premier de sa carrière sacerdotale.)

En octobre 1939, je fus nommé pour prendre définitivement charge de cette mission. Mon premier soin fut de faire bâtir une nouvelle résidence de 16 pieds par 15, beaucoup plus convenable, bien éclairée et bien chaude, remplaçant avec avantage l'ancienne, utilisée désormais comme hangar à bois. Cette dernière proclame hautement à tous les passants l'admirable esprit de renoncement de ce grand missionnaire dont les prédications chaudes et toujours enthousiastes ont laissé un long et touchant souvenir parmi les populations qu'il a évangélisées.

Cette mission, agréablement située sur les bords de la Rivière aux Roseaux, ombragée par des chênes séculaires, est très convenable mais tout à fait modeste. Rien n'attire le regard du visiteur si ce n'est un tableau de 3 pieds par 2 peint à l'huile, en 1904, par E. Sainclair, de la réserve, ancien élève de l'école indienne de St-Boniface, Man. Accroché au mur, au-dessus du maître-autel, il représente Ste Marguerite Marie, patronne de la Chapelle. Cette toile proclame le talent d'artiste de ce jeune Indien.

La population de la Réserve de la Rivière aux Roseaux est de 250 Indiens dont 130 catholiques, parmi lesquels se trouvent plusieurs familles excellentes, attachées aux prêtres et aux pratiques de la religion. Les autres sont des païens endurcis, faisant des efforts constants pour gagner des adeptes au détriment des catholiques. Pourquoi s'obstinent-ils à méconnaître la vraie lumière qui brille pour eux par les visites fréquentes et régulières du prêtre, par le voisinage des Canadiens français catholiques exemplaires de la paroisse de Letellier, qui les entourent? Voici la raison que m'a donnée un des plus influents Indiens païens de la réserve: "Nous croyons que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, venu au monde pour les blancs seulement. S'il avait voulu venir pour nous, il serait né dans notre pays. Alors, nous ne l'aurions pas tué comme l'ont fait les Juifs; au contraire, nous l'aurions traité avec amour, avec tendresse, nous aurions pris tous les moyens de le rendre heureux de vivre parmi nous, et peut-être aurait-il consenti à demeurer toujours avec nous." Ces paroles touchantes, qui dénotent leur bon coeur, manquent de logique. Ils croiraient en Jésus-Christ né dans leur pays. Pourquoi refusent-ils de croire en Jésus-Christ né à Bethléem? Pourtant, ce même Jésus a bien commandé à ses apôtres: "Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du St-Esprit". Puis, Il ajouta: "Celui qui sera baptisé et qui croira en moi sera sauvé".

Espérons que les Indiens païens de la Rivière aux Roseaux, aujourd'hui si ardents pour Jésus-Christ né en Amérique, demain seront encore plus enthousiastes pour ce même Jésus-Christ né à Bethléem!

GARDEZ VOS LIVRETS

L'officier régional du rationnement, M. John C. Ross, a averti les consommateurs de garder leur 2ème carnet de rationnement, c'est-à-dire de ne pas le remettre lorsqu'ils recevront leur 3ème carnet vers la fin d'août.

Ce livret, ajoute M. Ross, contient non seulement des coupons dont la date n'est pas encore expirée, mais il compte également des coupons de viande qui pourront être utilisés jusqu'au 14 novembre. Les coupons pour les autres denrées pourront servir jusqu'au 2 septembre.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

La seconde retraite ecclésiastique a commencé dimanche soir dernier à la Trappe de St-Norbert. Tout comme la première, elle est dirigée par Mgr Roy, O.F.M., autrefois missionnaire au Japon.

• • •

Le diocèse de St-Boniface a été invité à participer à l'exposition missionnaire qui aura lieu à Toronto vers la mi-octobre.

A la Cathédrale

Le dimanche 29 août on fera la quête pour les vocations sacerdotales. Cette quête se fait chaque année dans le diocèse.

LES AMENDEMENTS A LA LOI DE L'ASSURANCE-CHOMAGE EN VIGUEUR EN SEPTEMBRE

OTTAWA — Le ministre du Travail, l'hon. H. Mitchell, a annoncé que les amendements à la loi de l'assurance-chômage approuvés au cours de la dernière session du parlement, entreront en vigueur le 1er septembre.

NEW-YORK—La radio de Berlin a annoncé samedi dernier que le ministère italien de l'éducation avait interdit l'usage de tout texte de Mussolini dans les manuels utilisés dans les écoles italiennes.



Au Cercle Ouvrier

ASSEMBLEE MENSUELLE

Un nouveau membre du Cercle fut proclamé à cette assemblée.

Les membres ont souscrit un montant pour le fonds de secours de guerre en faveur de la Chine. C'est le premier appel qui a été fait pour aider ce pays qui est en guerre depuis douze ans.

• • •

L'organisation du pique-nique pour les enfants de St-Boniface a été remise à l'année prochaine. L'exécutif, selon une motion adoptée à notre dernière assemblée mensuelle, a étudié cette question et a suggéré de faire un pique-nique en 1944.

• • •

La saison de quilles va commencer prochainement et l'organisation des ligues de dix et cinq doit se faire dès maintenant. Le grand nombre de jeunes gens qui sont dans l'armée devront être remplacés par les dames et demoiselles dans les équipes. Il y aura une réunion spéciale le dimanche 29 août, pour étudier la formation des ligues. Toutes les personnes qui sont intéressées sont priées d'être présentes. Nous comptons sur de nombreux nouveaux joueurs. La réunion se fera dans notre salle d'assemblée.

• • •

Le premier prix de présence ($13.50) sera donné à notre prochaine réunion. Le second prix sera de $4.00.

• • •

N'oubliez pas l'assemblée générale de la ligue de 10 quilles, qui aura lieu le dimanche 29 août, à 2 heures.

Maurice ACHET,
secrétaire-adjoint.

Dates des prochaines retraites

30 août-3 sept. — Hommes et jeunes gens. Prédicateur: R. P. Héon, C.SS.R.

3-7 sept.—Demoiselles. Prédicateur: L. Blais, prêtre.

10-13 sept.—Femmes et filles de langue anglaise. Prédicateur: R. P. Saaman, S.J.

13-17 sept.—Hommes et jeunes gens. Prédicateur: L. Blais, prêtre.

17-20 sept.—

20-24 sept.—Femmes. Prédicateur: L. Blais, prêtre.

24-27 sept.—Elèves de l'Institut. Prédicateur: L. Blais, prêtre.

27 sept.-1er oct. — Demoiselles. Prédicateur: L. Blais, prêtre.

L'ignorance est la nuit de l'esprit, nuit sans lune et sans étoiles.—Cicéron.

EN ANGLETERRE



Le sergent Joseph-Charles-Rodolphe Roy, fils de M. et Mme Léon Roy, tous deux décédés, et qui demeurait à 535, rue Langevin avant son enrôlement, est arrivé récemment en Angleterre.

Tiers-Ordre

Ce soir aura lieu la réunion mensuelle des membres du Tiers-Ordre, à 7 h. 30 p.m., à la sacristie.

Cette assemblée sera présidée par le R.P. Eleuthère qui fera aussi la visite annuelle de la fraternité.

Course cycliste

Le Club Belge annonce que la course en bicyclette de Letellier à St-Boniface pour le trophée Drewry aura lieu pour la neuvième fois le lundi 6 septembre. Malgré l'absence de nombre de concurrents qui sont au service de la patrie, l'intérêt suscité parmi les fervents du cyclisme et l'entrée du club Kiwanis dans l'organisation de la course assureront le succès de cette entreprise.

L'endroit fixé comme terme de la course n'est plus le Club Belge comme d'habitude, mais le parc Whittier de St-Boniface où les coureurs arriveront vers 5 heures du soir, pour se disputer le "sprint" sur deux tours de piste. Le Club Kiwanis a organisé une fête champêtre pour cette journée dans le champ de courses. On donnera au micro des renseignements sur les différentes étapes de la course.

Le rassemblement des concurrents se fera à Letellier et le départ aura lieu à deux heures de l'après-midi. Ceux qui prendront part à cette course longeront la rivière Rouge par la route Pembina. L'entrée en ville se fera par le pont de St-Vital, la route Ste-Marie et la rue Taché.

Le sergent-aviateur Albert Delcloo, qui l'an dernier réussit à s'échapper du peloton pour gagner la course, est en plein entraînement, ainsi que le champion des Prairies, John Bateman. L'étudiant universitaire, Jim Tettamanti, bien connu pour son "sprint" acharné, assistera au départ. Camille Monney, le routier résistant qui fit toute la course en 1942 avec une chaîne tendue comme une corde de violon, sans savoir pourquoi "c'était si dur", sera l'un des participants au concours cette année. Une douzaine d'autres coureurs entendent faire parler d'eux, ou au moins disputer leurs chances âprement. Le président du club cycliste de St-Boniface a été chargé de l'organisation de la course qui se fera sous la garde de la Gendarmerie royale.

Une injustice faite à un seul est une menace faite à tous.—Montesquieu.

Le R. P. Emile Bouvier, s.j., sera à St-Boniface sous peu

Le R. P. Eugène Bouvier, S.J., de l'Ecole de Sciences Sociales de l'Université de Montréal, l'un des directeurs et collaborateurs les plus assidus de **Relations**, sera à St-Boniface dans les premiers jours de septembre.

Le R. P. Bouvier est connu dans l'Est comme un sociologue averti. Il a fait des études très avancées dans cette matière tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Il s'est occupé plus particulièrement des problèmes de nos hôpitaux catholiques, et plusieurs ont sans doute lu ses articles sur les nouvelles lois sociales, dans la revue **Relations.**

Le distingué visiteur parlera à un groupe de médecins et de religieuses le vendredi soir 3 septembre à 8 h. 30, dans la salle du dispensaire de l'hôpital. Il parlera de "Nos hôpitaux catholiques et de leurs problèmes". Toutes les personnes intéressées sont invitées à y assister. La salle du dispensaire peut accommoder plusieurs centaines de personnes. Cette causerie sera donnée en anglais. Les médecins catholiques, les gardes-malades, les religieuses et tous ceux qui désirent se renseigner sur le fonctionnement de nos hôpitaux et sur les problèmes auxquels ils ont souvent à faire face, y assisteront. Cette soirée est donnée sous les auspices du Comité des Hôpitaux Catholiques.

Le samedi 4 septembre, à 2 heures de l'après-midi, il y aura une causerie sous forme de cours, au collège de St-Boniface, sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire. Il est possible qu'il y ait un second cours dans la soirée du samedi, et peut-être un troisième à une date qui sera annoncée plus tard. Ces cours coïncident avec la fête du Travail; il se peut qu'il soit difficile d'y convoquer les intéressés. Cependant, le cours de samedi après-midi n'empêchera pas les projets de ceux qui désirent sortir de la ville à cette occasion, de se réaliser. La Société d'Enseignement Postscolaire invite toutes les personnes désireuses de se renseigner à venir à ce cours et à ceux qui seront peut-être donnés à une date ultérieure. Le R. P. Bouvier discutera avec ses auditeurs de la nature et de la portée des nouvelles lois sociales actuellement à l'étude: plans Marsh et Beveridge, etc. Ces questions devront intéresser bien des nôtres. Il est à souhaiter qu'une foule nombreuse répondra à notre invitation. Un plateau sera placé à l'entrée; chacun sera libre de faire une offrande. Pour plus amples détails sur ces deux soirées, on pourra s'adresser à Mlle Blanche Marcoux, Société d'Enseignement Postscolaire, St-Boniface, (Tél. 201 137).

Profession chez les Capucins de St-Boniface

Le Séraphique Père S. François d'Assise fonda son premier Ordre en 1209. Cet Ordre se propagea avec une rapidité prodigieuse, d'abord en Italie, puis dans tous les pays de l'Europe.

Du vivant du saint fondateur, les Franciscains se répandirent dans de nombreux pays de missions.

Les premiers missionnaires qui vinrent évangéliser le Canada furent des fils de S. François, à savoir les Récollets.

Vers la fin du dernier siècle, l'Est Canadien devint le berceau de nombreux enfants du Séraphin d'Assise.

Récemment, pour la première fois depuis que l'Ordre franciscain existe, un noviciat fut fondé dans l'Ouest Canadien, à St-Boniface, Man.

Le 26 août 1942, quatre novices capucins reçurent le saint habit de S. François.

Le 27 août prochain, ces quatre heureux novices seront admis à la profession religieuse. Voici leurs noms:

Frater Augustin, de Sarnia, Ont.;

Frater Joseph-Marie, de Desaulniers, Ont.

Frater Francis, de Windsor, Ont.;

Frater John, de Blenheim, Ont.

Une messe solennelle sera chantée à 10 heures. Le sermon de circonstance sera donné par le Très Révérend Père Eleuthère, de notre monastère de Blenheim, Ont.

Puisse la famille franciscaine se répandre de plus en plus dans l'Ouest du Canada, et devenir bientôt un digne émule des belles provinces franciscaines de l'Est.

RUE-SOUVENIR

QUEBEC—S. H. le maire de Québec, M. Lucien Borne, a annoncé que l'on donnera le nom de "boulevard Roosevelt-Churchill" à une nouvelle rue pour commémorer la conférence historique qui se tient actuellement dans cette ville entre les deux chefs alliés.

Petites Notes

Son Honneur le maire G. MacLean a annoncé le lundi 22 août, que le thé qui avait été organisé de 3 à 9 heures sur les terrains de l'Hôtel de Ville, le samedi 21 août, par l'Oeuvre Auxiliaire du "H.M.C.S. St. Boniface", avait rapporté la somme de $150.00.

M. Jacques Roy, fils de Son Honneur le juge et Mme L.-P. Roy, a été l'heureux gagnant du gâteau qui a été tiré à ce thé.

L'appel qui avait été lancé pour recueillir des grille-pain a obtenu de bons résultats et les fonds d'équipement du vaisseau-escorte sont d'environ $1,980.

• • •

Mme C. Fontaine, de Pin-Tendre, Comté de Lévis, P.Q., Mme H. Fortier, de St-Henri, Comté de Lévis, P.Q., et M. Henri Fontaine, de Montréal, sont retournés dans l'Est le vendredi 20 août, après avoir passé un séjour de deux semaines au Manitoba, les invités de M. et Mme Emile Lamontagne, de St-Pierre, M. et Mme Georges Robidoux, d'Otterburne, M. et Mme Pierre Dufault et M. et Mme Charles Dufault, de St-Boniface.

• • •

Mlles Claire et Rose Châtain, d'Edmonton, sont en vacances pour quelques semaines chez leur oncle et leurs cousines, M. Ulric Lambert et Mlles Lambert, de 518, rue Ritchot. Elles visitent également leurs autres parents et amis de St-Boniface.

• • •

Le sergent de section Albini Proulx, de l'aviation canadienne stationné à Vancouver, était en congé chez sa mère, Mme H. Guertin, 459, rue Ritchot, à l'occasion du mariage de sa soeur Herménilde, avec M. Dominique Renault.

• • •

Le mercredi 11 août, à la résidence de M. et Mme A. Jacques, 217, rue Berry, un groupe d'amis ont organisé une soirée en l'honneur de M. Wilfrid Dufault qui est parti le vendredi 20 pour Brandon, Man., où il fait partie de l'aviation canadienne.

Un joli cadeau fut présenté à l'invité d'honneur.

Les invités étaient au nombre de 40.

• • •

Mme Albina Brabant, 505, rue Ritchot, est de retour d'un voyage dans l'Est au cours duquel elle a visité ses fils, le R. P. Amédée Dupas, S.J., vicaire à Ste-Catherine de la Prairie, et Antonio, à la Pointe aux Trembles, et ses deux filles, Mme M. Poisson et Mlle Irène Dupas, de Montréal.

• • •

M. Joseph-A. Bibeau, 288, rue Dumoulin, et président du Club Kiwanis à St-Boniface, est parti récemment pour Régina où il assistera à la convention de cette organisation.

• • •

Le R. P. Eleuthère, O.M. cap., du couvent de Blenheim, Ont., est en visite dans notre ville depuis la semaine dernière.

• • •

Mme John C. Davis et ses filles, Lucille et Patricia, sont de retour de leur congé au Camp Morton.

• • •

Le Dr et Mme Louis-D. Collin, et Mme Gerrie, 149, boulevard Dollard, sont de retour de leurs vacances à Hawk Lake.

• • •

Mme Antonio Lafrenière, de Kamloops, C.B., est en visite à St-Boniface, chez ses parents et amis.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

The Youngest Profession	I
Crime Doctor	I
Hit the Ice	I
Action in the North Atlantic	II
Tahiti Honey	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

MARIAGES

RENAULT-PROULX

Le samedi 21 août, en la cathédrale de St-Boniface, à 9 heures, M. l'abbé L. Lahaie a béni le mariage de Mlle Herménilde Proulx, fille de feu M. Edmond Proulx et de Mme H. Guertin, avec M. Dominique Renault, fils de M. et Mme Joseph Renault, de Winnipeg.

Pendant la cérémonie, M. Emile Savoie fit entendre plusieurs cantiques appropriés. Mme M. Dugal touchait l'orgue.

Les garçons et filles d'honneur étaient le sergent de section Albini Proulx et Mlle Simone Proulx, frère et soeur de la mariée.

Il y eut ensuite réception chez la mère de la nouvelle mariée, Mme H. Guertin, 459, rue Ritchot.

M. et Mme Dominique Renault sont partis en voyage de noces; à leur retour, ils résideront à St-Boniface.

• • •

LEVEQUE-GAUTHIER

Le mariage de M. Armand Lévêque, fils de feu M. Georges Lévêque et de Mme Lévêque, de St-Boniface, avec Mlle Louisa Gauthier, fille de M. et Mme Napoléon Gauthier, de La Salle, Man., a eu lieu à La Salle, le samedi 21 août.

UN SOLDAT INDIEN EST ACCUSE DE MEURTRE

REGINA — Le soldat Eddie Stonechild, un Indien enrôlé dans l'armée canadienne, a comparu à la Cour de la police fédérale, vendredi dernier, pour répondre à une accusation de meurtre. Stonechild subira son procès cet automne à la Cour du banc du Roi. Il est accusé du meurtre d'Evelyn Severight, 16 ans, de Kamsack.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par le CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Pour se mieux connaître

L'Edmonton Journal a publié récemment un article intitulé "Language Progress", qui nous a particulièrement intéressé. L'auteur de l'article rappelle qu'il y a deux ans, 115,414 personnes ne comprenaient alors ni l'anglais ni le français. Bien que ce nombre soit considérable, déclare l'auteur, c'est tout de même un progrès substantiel, si l'on considère que lors du recensement de 1931 le nombre de ceux qui ne parlaient aucune des langues officielles du pays se chiffrait à 275,165.

A la suite de cette constatation, l'auteur fait les commentaires suivants: "Dans une décennie, l'on peut dire que le Dominion a avancé graduellement vers la "canadianisation" de tous ses sujets. L'élément principal dans l'éducation d'un Canadien est de connaître la langue commune du pays, soit l'anglais soit le français." Et il ajoute: "Il est fort probable que l'immigration va reprendre après la guerre; il est aussi à peu près certain que beaucoup d'immigrants n'apprendront que quelques mots d'anglais. Il faudra alors que nos écoles, nos organisations paroissiales et nous-mêmes nous nous mettions à l'oeuvre. Mieux nous nous connaîtrons mutuellement et plus nous aurons de chance de nous entendre. Or, nous ne pouvons nous connaître sans le medium d'une langue commune."

Celle-ci peut être soit l'anglais, soit le français. Il ne faudra pas que dans la pratique la langue commune ne soit que l'anglaise et que le français soit relégué au rang des langues étrangères, pratique en vogue dans l'Ouest depuis plus de vingt-cinq ans. Les deux langues sont officielles au Canada et elles sont parlées par les deux groupes majoritaires qui, d'après l'esprit de la Constitution, doivent être traités sur un pied d'égalité, qu'il s'agisse de droits ou de privilèges. Or, comment se fait-il que dans certaines provinces du pays, la langue anglaise jouit de tous les égards, de tous les avantages, et que la langue française n'en possède aucun ou très peu?

C'est très bien d'affirmer que les citoyens du Canada doivent, pour mieux se conformer à l'esprit de leur patrie, apprendre l'une des deux langues officielles, mais si dans la pratique quotidienne seul l'anglais est enseigné légalement à l'école, ipso facto le français devient une langue secondaire qu'un petit nombre réussira à apprendre au moyen de cours et d'études supplémentaires. Au dire de l'auteur précité, la langue commune du pays peut être indifféremment le français ou l'anglais. En théorie, c'est vrai: en pratique c'est une toute autre histoire.

Si pour mieux s'entendre il faut se mieux connaître, et pour mieux se connaître, il faut une langue commune, pourquoi l'anglais serait-il le medium unique? Pourquoi faut-il que ce soient toujours les Canadiens français, par exemple, qui fassent l'effort d'apprendre la langue de leurs compatriotes d'origine anglo-saxonne? Si les premiers tâchent d'apprendre l'anglais pour mieux connaître leurs concitoyens de race anglaise, pourquoi ces derniers n'apprennent-ils pas le français pour mieux connaître leurs concitoyens de race française? A des droits et privilèges égaux devraient correspondre nécessairement des obligations et des devoirs égaux. Les Canadiens de langue anglaise devraient avoir assez d'honneur pour ne pas se faire damer le pion quand il s'agit de délicatesse, de "fair play", sans compter les avantages inestimables qu'ils pourraient retirer de la connaissance du français. Voici ce que disait, vers 1911, l'ancien premier ministre du Canada, l'honorable McKenzie Bowell: "Quarante années de vie publique m'ont permis de mesurer les inconvénients de mon ignorance de la langue française. J'ai souvent pensé qu'un des plus grands désavantages pour l'homme qui occupe dans la vie publique une position éminente, c'est le fait de ne pas savoir les deux langues officielles du Canada. Dans un pays comme le nôtre, où une si forte proportion de la population parle le français, je crois que tout le monde devrait le comprendre aussi bien que l'anglais."

Voilà bien notre conviction; mais ce n'est malheureusement pas celle de la masse de nos concitoyens d'origine anglo-saxonne, puisque si peu apprennent notre langue. C'est très bien que les nouveaux Canadiens apprennent la langue commune, mais celle-ci ne doit pas être seulement l'anglais.

J. V.

Le 24e Congrès des Hebdomadaires

C'est à Toronto, la deuxième ville en importance du Canada, que l'Association des hebdomadaires canadiens a tenu cette année son congrès annuel, du 12 au 14 août. Les compagnies de transport ferroviaire, le Canadien Pacifique et le Canadien National, et la Canada Steamships, en dépit du nombre toujours croissant de voyageurs qu'elles doivent transporter, avaient tenu à accorder encore aux éditeurs et aux rédacteurs de journaux hebdomadaires les mêmes privilèges que ceux dont ils ont bénéficié les années passées. Elles reconnaissent par ce geste généreux, dont nous sommes d'ailleurs très reconnaissants, l'influence indéniable de la presse au Canada.

Durant ces assises annuelles, éditeurs et rédacteurs ne font pas seulement qu'étudier les problèmes d'ordre purement techniques ou administratifs relatifs à leur profession. Ils demandent habituellement à quelques orateurs de marque de venir les entretenir de problèmes d'importance nationale. Au nombre des personnages invités à porter la parole aux congressistes nous relevons les noms de M. Walter P. Zeller, de Montréal, président de la Compagnie Zeller's Limited, du lieutenant-colonel G. H. Drew, chef du parti progressiste-conservateur en Ontario, de M. Eliot Warburton, représentant du Service britannique de l'information de guerre à Ottawa, de M. John A. Stiles, premier commissaire de l'Association des Boy Scouts, et enfin de M. Donald Gordon, président de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre.

A notre grande satisfaction, nous avons remarqué cette année que la délégation française était quelque peu plus nombreuse que celle de l'année dernière. Une douzaine de journaux français avaient envoyé des représentants. Il faut tout de même admettre que c'est très peu si l'on considère qu'il y a près de cent hebdomadaires de langue française au Canada. A tirer de l'arrière et à négliger d'assister aux séances du congrès, les Canadiens français ne rempliront jamais dans l'importante Association des hebdomadaires canadiens le rôle auquel leur nombre leur donne droit.

Le premier orateur à nous adresser la parole fut M. Zeller. Le président de la grande compagnie qui possède des magasins à rayons dans tout le pays, est un homme d'affaires dont l'habileté dans ce domaine est incontestable. Il est naturel qu'il ne juge du monde qu'à la lumière du commerce; il s'est fait dans son discours le défenseur du régime de l'entreprise privée et même du libéralisme économique. "C'est un fait indéniable, a noté en particulier M. Zeller, que nulle part l'homme moyen, l'individu perdu dans la masse de la population n'a jamais bénéficié de conditions de vie plus confortables que celles qui ont été établies dans les grandes démocraties où l'entreprise privée est respectée . . . Celle-ci est essentielle à la liberté politique".

Il n'est pas surprenant que M. Zeller considère avec inquiétude les suggestions qui sont faites de continuer après la guerre l'enrégimentement des hommes et surtout celui de la main-d'oeuvre.

Invité à porter la parole devant les congressistes, le nouveau premier ministre de l'Ontario, le lieutenant-colonel G. A. Drew, chef du parti progressiste-conservateur, encore tout rayonnant du succès qu'il venait de remporter aux élections tenues quelques jours auparavant, a renouvelé en termes qui ne laissent aucune place à l'équivoque, sa profession de foi impérialiste.

"Le premier point à reconnaître avant que les représentants du peuple puissent prendre quelque engagement en son nom, c'est la nature réelle de l'alliance qui existe entre le Canada et la Grande-Bretagne, le Commonwealth et les autres parties de l'Empire britannique, a déclaré M. Drew, et cela à l'évidente satisfaction d'un grand nombre de congressistes de l'Ontario.

Le chef du parti progressiste-conservateur ontarien s'est ensuite appliqué à démontrer que le Canada avait retiré de très grands avantages de son alliance avec Londres. La conclusion de ce discours que nous n'avons pas trouvé très approprié à la circonstance, révèle toute la pensée de celui qui l'a prononcé. "Je vous assure, Mesdames et Messieurs, qu'aucun gouvernement avec lequel je serai associé n'aura aucune part, grande ou petite, dans la liquidation de l'Empire britannique." Affirmation tout à fait superflue, tant sont connues de tous les Canadiens les idées impérialistes de celui qu'un concours d'événements assez précaires vient de porter au pouvoir temporairement.

La très brève allocution qu'a prononcée le lendemain le commissaire en chef de l'Association des Boy Scouts renfermait d'excellentes idées. M. Stiles a de l'expérience, il est facile de s'en rendre compte; aussi a-t-il déclaré que la réforme la plus urgente à accomplir dans la société était celle de la famille et du foyer. "Celui-ci, dit-il, a perdu le sens profond qu'il avait autrefois. Toute réforme de la société présuppose celle du foyer".

Le chef du bureau d'information du Royaume-Uni à Ottawa, M. Eliot Warburton, a loué la contribution apportée à l'effort de guerre du Canada.

Le samedi midi, dernier jour du congrès, les représentants de la presse hebdomadaire étaient les hôtes de M. George McCullagh, le directeur et le propriétaire du "Globe and Mail", de Toronto.

M. Donald Gordon était l'invité d'honneur à ce banquet qui clôtura les séances du Congrès. Il y a peu d'hommes publics au Canada qui furent l'objet d'aussi violentes critiques—souvent injustifiées d'ailleurs—que le président de la Comission des Prix et du Commerce en temps de guerre. La tâche qui a été confiée à l'ancien directeur de la Banque du Canada n'est pas facile; aussi M. Gordon sent le besoin de demander à la presse de l'aider à former l'opinion publique, afin que les mesures destinées à combattre l'inflation soient acceptées du peuple.

"Tandis que les soldats alliés remportent des succès sur tous les champs de bataille, la situation est loin d'être brillante sur le front intérieur. Le public apporte de moins en moins son concours dans l'application des contrôles nécessités par la guerre, parce qu'il n'a plus le sentiment de l'éventualité de la défaite, ou, au moins, de la victoire dans un avenir lointain, déclara M. Gordon au début de son discours."

Le président de la Commission des Prix a adressé plusieurs reproches à la presse du pays parce qu'elle s'appliquait trop à montrer les sacrifices que représentent les restrictions et contrôles nécessités par notre état de pays en guerre.

M. Gordon a cependant reconnu qu'au sujet du contrôle du coût de la vie, le Canada avait remporté plus de succès qu'aucun autre pays belligérant.

L. L.

Menace d'une grande disette de charbon. Le Canada attend un hiver rigoureux.



En raison de la production de l'industrie de guerre qui est à son maximum et des besoins impérieux des services de transport, il sera difficile d'obtenir du charbon l'hiver prochain. Le pays est menacé d'un déficit de plusieurs millions de tonnes. On ne peut s'attendre à ce que les compagnies de chemin de fer, qui consomment 30 p. 100 des approvisionnements de charbon du Canada, diminuent leur consommation, sauf dans la mesure où elles emploieront des méthodes d'économie. Le gouvernement ne peut pas non plus empêcher de livrer du charbon aux navires et aux houillères elles-mêmes qui ont besoin respectivement de 4 p. 100 et de 3 p. 100 des approvisionnements du Canada et qui sont des consommateurs d'une importance capitale. De plus la fabrication du coke, qui est le combustible de base employé dans la fabrication de l'acier, exigera la consommation de 13 p. 100 de nos réserves. Enfin, les établissements industriels, commerciaux ou autres, dont la majorité recevront la demande de réduire leur consommation de combustible, en brûleront un autre 30 p. 100. En définitive, ce sont les particuliers qui devront réduire d'environ la moitié le déficit en économisant UNE TONNE SUR CINQ. Ils peuvent économiser des centaines de mille tonnes de charbon sans compromettre leur santé et sans manquer sérieusement de confort, s'ils prennent immédiatement les moyens de protéger leurs maisons contre la déperdition de la chaleur. Les conseils suivants aideront les particuliers à tenir leurs maisons chaudes sans perte de chaleur.

Faites inspecter soigneusement votre maison pour découvrir s'il y a des défauts en ce qui concerne le chauffage ou l'isolation. Nettoyez tuyaux et fournaises. Voyez si les grilles sont en bon état. Entourez votre appareil de chauffage de matériaux isolants, si nécessaire.

Billet du mercredi

LES BARRYMORE

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Lionel Barrymore a célébré cette année ses cinquante ans de théâtre. A Hollywood, où l'attache le cinéma, quelques journalistes l'allèrent voir, dans l'espérance d'un entretien riche en anecdotes. Il se montra réticent. L'un d'eux évoqua devant lui la période de 1890-1900, celle qu'on appelle aux Etats-Unis the **Gay Nineties**, ou **The Good Old Days**, et il se permit une moue dédaigneuse. Le grand acteur américain ne goûte point ces rappels du passé. Les **Gay Nineties**, dit-il, n'avaient rien de gai; le bon vieux temps était mauvais; tout le monde était alors fort pauvre. En homme pratique, Barrymore préfère l'époque moderne, cette ère du cinéma qui lui permit de gagner gros et mit à sa portée les luxes de la vie. Riche et adulé, depuis longtemps l'un des artistes en vue de son pays, Lionel Barrymore n'a pas réalisé cependant ses rêves les plus intimes. Il eut comme d'autres son violon d'Ingres, et regrette d'avoir dû le négliger. Dans sa jeunesse, il ambitionna de devenir peintre, et pendant trois ans étudia le dessin et la peinture à Paris. Fils d'un acteur et d'une actrice, neveu de l'acteur John Drew, Barrymore ne voulait pas suivre sa famille sur les planches, n'y trouvant rien qui répondit à ses aspirations. Il avait le théâtre dans le sang, et malgré lui le théâtre le prit. Après un demi-siècle, cette autre forme du théâtre, le cinéma, le retient encore.

★

Le jubilé de Lionel Barrymore rappelle son frère John, mort en mai 1942. Comme son aîné, John essaya de fuir la scène et de se créer une réputation dans les arts plastiques. Les échecs s'ajoutant aux déceptions, il suivit bientôt dans le sillage des siens et s'y fit une brillante carrière. Le succès vint lentement, car John n'était pas dans sa jeunesse un bourreau de travail. En 1906, lors du tremblement de terre de San Francisco, John venait d'y arriver avec Willie Collier et une troupe de comédiens. Il écrivit sans délai à sa soeur, Ethel, elle aussi actrice, dans l'espoir de l'attendrir par le récit de la tragédie, le dénuement où elle le plongeait, et de lui soutirer possiblement quelques billets. Il racontait que le séisme l'avait jeté hors de son lit, et que dans la rue des soldats l'avaient obligé à manoeuvrer de la pierre. Son oncle John Drew, à qui on lut la lettre, eut un mot qui caractérise John à cette époque: "Il ne fallait pas moins qu'une convulsion de la nature pour le tirer du lit, et l'armée américaine pour le mettre au travail." Plus tard, John aborda à la scène des genres divers, mais pour exceller surtout dans le répertoire de Shakespeare. Vu les fortes sommes qu'il y pouvait gagner, il se laissa tenter par le cinéma et passa à Hollywood la dernière partie de sa carrière. Si sa vie et ses aventures matrimoniales défrayèrent souvent la chronique, il eut le temps de se reconnaître avant la fin et reçut les derniers sacrements. Né catholique, il mourut en paix avec l'Eglise.

★

Lionel et John Barrymore étaient fils de Maurice Barrymore et de Georgiana Drew. Leur soeur Ethel, née en 1879, se consacra comme eux au théâtre, mais sans aucune espèce d'hésitation, et n'y connut que le succès. Plus âgée que John de trois ans, elle lui vint souvent en aide financièrement. Né en 1878, Lionel se plait surtout aux rôles de genre. Il débute en 1893, à l'âge de quinze ans. Gagné aujourd'hui au cinéma, il entend y finir ses jours. Du temps qu'il songeait encore à la gloire artistique, John exposa un jour une toile macabre, intitulée **The Hangman, Le Bourreau.** Il fut estomaqué d'apprendre qu'Andrew Carnegie, le roi de l'acier, l'avait achetée au prix de dix dollars. Pareil succès l'incita à tâter du théâtre, pour gagner son pain. Antérieurement, il avait été mis à la porte par le **New York Telegraph**, puis par le consortium des journaux de Hearst, auprès desquels il s'était donné comme caricaturiste. Il gagna des sommes fabuleuses, qu'il dépensa avec un faste d'ancien seigneur. En 1930, et pendant les quelques années qui suivirent, il faisait chaque année une croisière dans les eaux de l'Alaska, à bord de son yacht particulier, l'**Infanta**. Cette fantaisie lui coûtait chaque fois une petite fortune, mais l'argent lui brûlait entre les doigts. La fille de John, Diana, née de son second mariage, est actrice comme les autres Barrymore. La tradition se continue.

L'ILLETTRE.

Le vieux Saint-Boniface

Par NOEL BERNIER

Le Grand-Tronc-Pacifique—Prospérité sur du papier.

XVI

C'était l'été de 1905. Le Transcontinental venait de révéler son tracé; même, des équipes d'hommes remuaient déjà le sol à l'orient de la ville.

Le Grand-Tronc-Pacifique avait ouvert à Saint-Boniface des bureaux où ses ingénieurs et ses arpenteurs travaillaient sur de longues tables où s'empilaient les originaux et les blueprints. C'est en ce temps-là que la ville de Transcona sortit de terre comme un champignon, avec des usines à cheminées gigantesques.

En plus de la construction du Transcontinental, on vit surgir de nombreuses industries, des deux côtés de la rivière.

Du reste, depuis deux ou trois ans, on s'était aperçu que Winnipeg et Saint-Boniface se sortaient graduellement de la léthargie qui s'était produite vingt ans auparavant lorsque le **crash** avait succédé au **boom** de 1882. Maintenant les indices de récupération étaient clairs: Winnipeg, en dépit de toutes vicissitudes, avait grandi, s'était peuplé—car les forces de croissance, pour les villes comme pour les personnes, se moquent joliment de ce qu'on appelle la logique des choses. Sans faire de bruit, les compagnies de prêt, les banques, avaient revendu à prix inespéré les immeubles que les forclusions d'hypothèques leur avaient jeté sur les bras depuis deux décades. En un mot la situation s'éclaira, et tous éprouvèrent la sensation qu'on s'était enfin extirpé d'une longue noirceur.

Tout ceci était magnifique, n'eut été qu'on commit la faute qui s'était commise bien des fois auparavant et qui se commettra jusqu'à la fin des temps: **on ambitionna.**

En l'espace de quelques mois la hausse des valeurs sur immeubles s'avéra. Winnipeg, naturellement, ouvrit le carnaval. Ce fut une folie joyeuse. Sur Portage et Main on se mit à coter les frontages à des montants chimériques. La chimère déferla sur les rues adjacentes, puis sur les rues mitoyennes, puis sur la banlieue.

La spéculation eut vite fait de sauter la rivière et d'envahir Saint-Boniface. Si nous n'avions peur de réveiller de vieux souvenirs amers nous pourrions citer des faits particuliers. Dans les deux cités, l'une déjà grande, l'autre voulant le devenir, que de transactions! que d'options! que de ventes! que de va-et-vient! Le vent jouait dans les basques d'habit des courtiers, qui dévoraient les rues pour amorcer des contacts entre les braves citoyens, victimes bénévoles jusqu'à l'enthousiasme. Les journaux fondèrent une page du **Real Estate** où se développa un vocabulaire spécial, un jargon que nous dégustions en buvant notre café le matin.

Les nouveaux riches ne tardèrent pas à faire le bilan de leur avoir, et ils se constatèrent cossus—la plupart sur du papier!

Comme il arrive immanquablement, cette accession à la richesse putative mit de la bonne humeur partout. Beaucoup de gens se crurent de gros hommes d'affaires et prirent des habitudes de luxe. A l'heure du midi, les **gros hommes d'affaires** se rencontraient au Saint-Régis, à l'Inter-Ocean, au Queen's, au Woodbine, au Criterion, chez O'Connor, pour fixer, avec des cocktails et des viandes fines, les termes de leurs marchés. Souvent les négociations se prolongeaient; et, tard dans l'après-midi, on s'apercevait qu'on était encore à table. Le soir, on recommençait à **négocier**, dans les clubs, dans les rotondes, dans cette partie des maisons privées qui appartient aux hommes et qu'on appelle des bureaux de travail.

En 1907, il y eut un moment d'inquiétude chez les courtiers et chez les spéculateurs, mais à l'automne de 1908 on avait oublié ce nuage, et on mena le bal jusqu'au moment où la guerre de 1914 arrêta toutes choses, net!

Nous croyons sincèrement que, sans la guerre, la période qui avait débuté dans la fièvre se serait transformée, peu à peu, sans trop de secousses, en une période d'activité raisonnée. Part faite à l'engouement, nous avions alors dans l'Ouest de substantiels motifs de penser que l'heure de la prospérité était arrivée. Il n'y avait pas seulement le Transcontinental qui posait ses rails: les colons se déversaient à pleins chars sur la Prairie et se mettaient à semer du blé; nos forêts du nord s'ouvraient; l'industrie minière s'inaugurait. Avouez tous que de tels facteurs eussent été de nature à inspirer une confiance légitime—en des temps ordinaires.

Mais, précisément, les temps cessèrent d'être ordinaires. La guerre fit pour notre pays ce qu'elle fait dans tous les pays où elle passe, elle désorganisa tout. Nous avons été englobés par des événements sur lesquels nous n'avions aucun pouvoir. Voilà, nous le soumettons, la conclusion à laquelle il faut s'arrêter. Il nous est d'autant plus facile de totaliser ainsi la situation que le temps a fini par user les désappointements,—comme il finit par tout user et même le succès. N'est-ce pas que notre philosophie est sereine, et consolante?

Nous devions cette page à tous ceux qui, dans le vieux Saint-Boniface, se sont faits après coup des reproches et sont passés d'un excès à l'autre en se jugeant eux-mêmes: tous furent avant tout victimes **des grandes politiques humaines**, qui ne s'élaborent pas dans notre petit segment de l'univers.

Pour rester dans le domaine des affaires, en évitant même avec soin toute autre préoccupation, on peut dire que Saint-Boniface a à peu près oublié ses avaries d'il y a trente ans. Ses rues se sont pavées et embellies, nous avons de beaux parcs publics, des rangs et des rangs de maisons poussent partout, les gros moulins de la Seine dressent sur l'horizon leurs silhouettes énormes. Ne soyons pas trop exigeants. Il y a quelques jours, en regardant le collège et la grande cathédrale enveloppés dans une somptueuse lueur de soleil couchant nous nous sommes fait la réflexion qu'il ne fallait rien envier aux autres: il y a en ce moment dans le monde bien des villes qui sont enveloppées dans des lueurs qui sont autre chose que le couronnement d'une belle journée de soleil et l'entrée dans une nuit tranquille.

M. A. Pouliot au Cercle Ouvrier de St-Boniface

Voici un résumé du discours qui a été prononcé par M. Adrien Pouliot, à la réunion du Cercle Ouvrier, tenue le vendredi 13 août:

L'invité d'honneur, M. Pouliot, exprima alors la joie qu'il ressentait de se trouver parmi la population de St-Boniface et le sentiment de fierté qu'il éprouvait devant ce Cercle Ouvrier, inspiré par un souffle social catholique fait de mystique bien comprise et de sens pratique.

L'orateur démontra les sentiments complexes qui l'animaient à la suite de sa tournée des centres de l'Ouest, en ajoutant que deux questions se posaient au sujet de notre survivance nationale: "Voulons-nous survivre et le pouvons-nous?"

Conditions de survivance

La première condition de cette survivance est celle de la fierté nationale qui s'acquiert par l'étude de notre histoire qui rapporte les exploits glorieux de nos Joliet, Marquette et Champlain.

Manuel d'Histoire du Canada

Il suggéra ensuite que les gens du métier devraient préparer un nouveau manuel d'Histoire du Canada qui serait édité de 3 modes différents: un pour les enfants, avec de nombreuses gravures de nos pionniers, missionnaires, accompagnées d'un résumé de leurs exploits afin de pétrir la jeunesse des faits glorieux de notre passé; le deuxième, pour les adultes, et plus particulièrement pour les groupes minoritaires, qui démontrerait la loyauté continuelle des Canadiens français envers la couronne britannique. Ces faits historiques bien compris serviraient d'arguments prenants contre les attaques de nos adversaires. La dernière édition serait en anglais, afin de renseigner nos compatriotes de langue anglaise. Cette connaissance approfondie de notre histoire contribuerait beaucoup à l'avancement de l'unité canadienne, où chacun se donnerait franchement la main pour faire du Canada un pays avec son drapeau à lui et son chant propre. Nous ne voulons pas cependant de cette fusion qui signifierait l'anéantissement d'un groupe.

Les statistiques

La possession exacte des statistiques constitue notre deuxième condition de survivance. Ce serait une espèce de bréviaire national qui nous démontrerait les progrès accomplis par les nôtres dans les diverses sphères. En dernier lieu, il faut posséder un attachement profond à notre passé et à nos traditions, qui nous serviront de tremplin pour conquérir l'avenir.

Le passé

M. Pouliot souligna alors les forces de notre passé rapproché: les vertus de justice et d'honnêteté de nos pères et grands-pères qui étaient des gentilshommes. "Le groupe français du Canada, ajoute M. Pouliot, sera fort si tous les groupes français s'unissent en une sorte de fédération nationale où un seul principe domine: l'âme de chaque individu." Puis il rappela que lors de la défaite de la France, M. Mackenzie King avait recommandé aux Canadiens français de garder bien haut le flambeau de la civilisation française en Amérique.

Formation d'une élite

Puis, répondant à la deuxième question: "Pouvons-nous survivre?" M. Pouliot rappela l'oeuvre magnifique accomplie depuis la conquête, oeuvre surnommée "le miracle des berceaux, de l'énergie et de la compréhension." Il appuya alors sur la nécessité de former une élite qui occuperait les postes de commande et le premier est sans aucun doute le parlement. "C'est une nécessité, dit-il, pour les hommes influents de s'occuper de politique et de s'intéresser à l'avenir du Canada français au parlement d'Ottawa."

Génération de demain

Parlant ensuite de la fierté de bien parler notre langue, il ajouta que si les Canadiens sont sincères et remplissent leur rôle, ils seront appréciés de tous. Ce qui demeurera, c'est la puissance d'esprit et la valeur d'âme.

Union

En terminant, M. Pouliot démontra que les groupes minoritaires forment les avant-postes qui reçoivent les coups et ont par conséquent droit à la reconnaissance de la vieille province de Québec. Il invita aussi tous ses compatriotes de l'Ouest à visiter l'Est pour que l'union de tous les groupes français soit de plus en plus forte. "La main dans la main, c'est tous ensemble que nous conquerrons, parce que nous sommes Français et que la France conquerra l'avenir."

Le tout petit peu de français que nous avons à la radio dans l'ouest

(CBK—Watrous, Sask.)

	9 h. 15 matin 15 m.	9 h. 30 matin 30 m.	3 h. 15 soir 15 m.	4 h. 30 soir 15 m.	5 h. 15 soir 15 m.	5 h. 37 soir 8 m.	10 h. soir 30 m.	total	total émissions anglaises
Dimanche	Causerie	....	....	....	....	....	Heure domin.	45 m.	885 m.
Lundi	Nouvelles	....	Radio-roman	Radio-roman	....	Nouvelles	....	53 m.	937 m.
Mardi	Nouvelles	....	Radio-roman	Causerie	....	Nouvelles	....	53 m.	937 m.
Mercredi	Nouvelles	....	Radio-roman	Radio-roman	....	Nouvelles	....	53 m.	937 m.
Jeudi	Nouvelles	....	Chansons	Causerie	....	Nouvelles	....	53 m.	937 m.
Vendredi	Nouvelles	....	....	Radio-roman	....	Nouvelles	....	38 m.	952 m.
Samedi	Nouvelles	Radio-collège	....	Radio-roman	Causerie	....	Notre Canada	90 m.	900 m.
TOTAL POUR LA SEMAINE								6 h. 25 m.	108 h. 5 m.

(Horaire du 8 au 15 avril 1943)

REMARQUES

1. Il nous est impossible, dans l'Ouest, de capter d'autre poste à ondes longues où il y ait du français (à l'exception, pour les gens d'Edmonton et environs immédiats, de l'émission hebdomadaire de la S.C.E.P.A. irradiée par le poste de l'Université, CKUA).
2. La réception du poste à ondes courtes de Verchères est extrêmement difficile et irrégulière. D'ailleurs—et c'est important!—la grande majorité des gens ne possèdent pas de récepteur toutes-ondes.
3. La plupart des émissions françaises de CBK, comme on pourra le constater par le tableau ci-dessus, passent à des heures où bien peu de gens peuvent être à la maison—en particulier nos écoliers.
4. Il y a dix ans que nous réclamons un traitement équitable, mais en vain.
5. Depuis quelques mois il y a eu diminution et changements que rien ne motive.

VOUDRIEZ-VOUS ETRE ASSEZ BONS DE NOUS AIDER EN RECLAMANT AUPRES DES AUTORITES DE RADIO-CANADA?

(Distribué par Les Associations Nationales de l'Ouest)

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 18 août

Des bombardiers lourds de la R.A.F. ont livré une forte attaque sur l'établissement de recherches allemand de Peenemuende, à 60 milles au nord de Stettin, la nuit dernière. On annonce que 41 bombardiers dont 13 canadiens ne sont pas revenus de cette attaque.

L'aviation alliée a bombardé les aéroports français près de Marseille.

Les troupes allemandes qui défendent Bryansk battent en retraite devant l'avance des armées russes venant de l'est.

Le jeudi 19 août

Les forces navales des Etats-Unis ont commencé à bombarder les objectifs militaires sur la terre ferme italienne.

Les Japonais ont été repoussés par une escadre américaine dans leur première tentative pour reprendre l'île de Vella-Lavella au centre de l'archipel de Salomon.

Le vendredi 20 août

Les difficultés du terrain et la résistance allemande ont ralenti les deux offensives de l'armée russe contre Kharkov et Bryansk.

La marine américaine s'est emparée des îles de Lipari et de Stromboli.

Le samedi 21 août

Les Russes ont pénétré profondément en Ukraine jusqu'à 100 milles environ au nord-ouest de Kharkov pour s'emparer de Lebedin.

Les Japonais sont en pleine retraite vers leur base de Salamaua en Nouvelle-Guinée.

Le dimanche 22 août

De Berlin on annonce que les troupes allemandes ont évacué Kharkov, la quatrième ville en importance de toute la Russie. Les Russes sont ainsi libres de poursuivre leur avance vers le Dnieper.

L'aviation alliée a bombardé jour et nuit Salerno, un centre de chemins de fer italien. 28 bombardiers ennemis furent descendus, ce qui porte à 109 le nombre d'avions italiens qui furent détruits dans l'espace de 4 jours.

Le lundi 23 août

Les bombardiers canadiens et anglais ont repris leurs attaques sur l'Allemagne aujourd'hui. Le centre manufacturier de Leverkusen fut la cible principale.

Les troupes américaines et canadiennes continuent de consolider leurs positions sur la petite île de Kiska qui fut prise sans opposition.

Le mardi 24 août

On annonce de Londres qu'une force très considérable d'appareils canadiens et britanniques ont bombardé la ville de Berlin. 58 bombardiers manquent à l'appel.

Moscou révèle aujourd'hui que les armées russes ont pénétré le bassin de la Donets qui était occupé par les Allemands depuis 1941.

Churchill et Roosevelt sont bien gardés

TORONTO—On apprend que trois douzaines d'hommes d'affaires de Toronto, de membres d'exécutifs de compagnies d'assurances ou de commissions de guerre, etc., veillent à la sécurité du premier ministre Churchill et du président Roosevelt, à la conférence de Québec. Ces gardes du corps font actuellement partie de la réserve de la gendarmerie royale du Canada. Une vingtaine d'entre eux ont quitté Toronto peu de temps avant l'arrivée de M. Churchill au Canada et sont passés par le centre d'entraînement de la gendarmerie royale, à Rockcliffe, Ont. pour se diriger ensuite vers Québec.

Les hôtes du Canada à la conférence de Québec sont aussi sous la garde de membres de la force régulière de la gendarmerie royale, de la Sûreté provinciale et de la police secrète des Etats-Unis.

La famine

[Suite de la première page]

faisante dans le pays, si l'on excepte ceux qui se cachent ou qui travaillent aux fortifications allemandes; mais, par contre, on remarque des indices plus nombreux de l'embarras des Allemands devant le problème de la main-d'oeuvre.

On rapporte, par exemple, qu'on se passe sous le manteau des lettres de Français envoyés en Allemagne pour travailler dans des usines de guerre, révélant qu'ils avaient été dirigés vers des camps de concentration, parce que les Allemands ne pouvaient établir la garde nécessaire à la prévention du sabotage parmi les ouvriers français importés.

Des information clandestines ont aussi dit que la qualité des troupes d'occupation allemandes en France, a baissé rapidement et qu'elles comprennent surtout de vieux soldats à l'heure actuelle, des vétérans blessés et d'autres inaptes au service en première ligne.

Une dépêche de France mande que les Allemands tentent de faire croire aux Français encore au pays, en faisant rouler le même train de troupes qu'une forte garnison se trouve dans un mouvement de va-et-vient le long de la côte.

Willow-Bunch

Au cinéma

Les 28 et 30 août: "My Gal Sal". Pour adultes seulement.

REMERCIEMENTS

La famille Louis Mathieu désire remercier bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Jean Mathieu.

Conseil de St-Boniface

Le problème du combustible est étudié

Les citoyens de la ville de Winnipeg et des municipalités environnantes manqueront de charbon, l'hiver prochain, si des mesures ne sont pas prises pour améliorer la situation. Tel est le contenu de la lettre que vient d'envoyer à l'Hôtel de Ville le secrétaire du "Board of Control", d'Ottawa, M. C. E. Pearce. Celui-ci demande aux Conseils de la ville de Winnipeg et des municipalités adjacentes d'étudier ce problème au plus tôt.

L'échevin Marion appuya également sur ce point à cause de la rareté de la main-d'oeuvre qui se produira l'hiver prochain; il dit que c'était le devoir du Conseil de protéger les citoyens de la ville. M. Pambrun rappela qu'un comité spécial de 3 membres avait été formé, il y a déjà quelque temps, pour étudier le problème du bois de chauffage. Son Honneur le maire déclara alors qu'il faisait partie de ce comité et que des enquêtes avaient révélé que les marchands de bois ne faisaient aucun effort pour se procurer du bois de chauffage. L'échevin Marion mentionna que le gouvernement accordait une allocation d'un dollar la corde à tous ceux qui coupaient du bois de chauffage afin d'encourager cette industrie. M. l'échevin Pambrun souligna qu'à Transcona les amendements à la loi avaient été mis de côté temporairement afin de favoriser les marchands de bois. M. Hébert rappela à son tour qu'un grand nombre de fermiers sont obligés, à cause de la rareté de la main-d'oeuvre agricole, de faire eux-mêmes tous leurs travaux, et n'ont pas par conséquent le temps de s'occuper de la coupe du bois. Son Honneur le maire fit alors remarquer que la ville avait le choix entre deux alternatives: soit de pousser les marchands de combustible à prendre les mesures nécessaires pour augmenter leurs stocks de bois de chauffage, ou de se lancer dans le commerce du bois, cette innovation étant nécessitée par la guerre. Il proposa que la question soit discutée plus longuement à une réunion tenue le mercredi 25 août; sa motion fut adoptée.

Suggestions de M. Richardson

M. S. Richardson fit deux suggestions au Conseil de la Ville sur les projets d'après-guerre. Il demanda d'abord que la propriété dont se sert actuellement le "Norwood - St. Boniface Athletic Club" soit transformée après la guerre en un centre de récréation. Sa deuxième suggestion concernait les maisons duplex; il fit remarquer que certaines maisons de la rue Ferndale et des environs avaient été transformées en résidences duplex, pendant que d'autres entrepreneurs ne pouvaient obtenir de la ville la permission de construire des maisons de ce genre. L'échevin Hébert proposa que cette motion soit renvoyée au "Disowning and Planning Committee". L'échevin Marion, appuyé par l'échevin Pambrun, proposa que le greffier de la ville obtienne tous les renseignements nécessaires au sujet de l'attitude du gouvernement fédéral en ce qui concerne la construction de maisons duplex, pendant la guerre et en autre temps.

Cas de réhabilitation rurale

M. Poulain fit ensuite la lecture d'une lettre d'un fermier d'Inwood, Man., lequel avait été placé sur une terre par la commission de réhabilitation rurale. Ce cultivateur offre à la ville de faire des paiements sur sa terre dans la mesure où il le pourra.

Suivit ensuite la lecture d'une lettre adressée à l'échevin Pirotton par M. N. T. Lerrick, en faveur de l'établissement d'un bureau de poste sur le chemin Dawson. Les résidents de Bleauville doivent faire environ 7 à 8 milles pour venir chercher leur courrier, soit au bureau de poste de St-Boniface ou à celui de Norwood Grove. On rappela alors que cette requête avait été refusée une fois déjà par les autorités d'Ottawa, mais M. Marion ajouta qu'il faudrait démontrer au député de St-Boniface qu'il s'agissait d'une sous-station. L'échevin Hébert proposa alors que deux échevins se rendent auprès des autorités postales de Winnipeg. On lui déclara que ceci avait déjà été fait. Son Honneur le maire se prononça alors en faveur d'une motion qui désignerait les échevins Hébert et Pirotton pour interviewer notre représentant parlementaire ou prendre les autres moyens nécessaires pour l'obtention d'une sous-station.

Une pétition

Une pétition portant 18 noms et envoyée au Conseil par les citoyens de la rue D'Eschambault fut alors lue par le greffier. Ceux-ci se plaignaient du mauvais état de leur rue; le gravier soulève une poussière considérable. A la demande de l'échevin Pambrun cette question fut renvoyée au Comité des travaux publics. A cet effet, l'échevin Hébert souligna le fait que certaines rues auraient besoin d'être améliorées. Il demanda donc que le département des travaux publics fasse des recherches afin de savoir quels sont les matériaux qu'il peut obtenir et que son président présente un rapport à la prochaine réunion de ce comité.

Demande de terrain

La demande de M. Restiaux en faveur de l'achat d'un lot au nord de la rue Bertrand fut ensuite étudiée. Sur la proposition de l'échevin Hébert, cette requête fut agréée, conformément aux conditions imposées par le surintendant des travaux publics et l'inspecteur des constructions et pourvu que le nouveau propriétaire paie les frais de l'installation d'égoûts.

"Rousseau Equipment Company"

M. Poulain fit alors la lecture d'une lettre de la "Rousseau Equipment Company". Celle-ci faisait remarquer qu'elle n'avait pu envoyer de soumission à la ville au sujet d'une machine pour nettoyer les rues et trottoirs parce qu'elle ignorait certains détails importants. L'échevin Marion proposa que l'ouverture des soumissions soit remise à la prochaine réunion régulière du comité.—A. D.

LE PARTI TRAVAILLISTE EST VAINQUEUR

SYDNEY—Le parti travailliste en Australie, dont M. John Curtin est le chef, a remporté aux élections de samedi dernier tenues en ce pays, une victoire décisive sur tous ses adversaires. Ce parti compte maintenant 44 des 75 sièges parlementaires. M. Curtin lui-même a obtenu une majorité d'environ 20,000 votes dans sa circonscription électorale.

M. W. R. SEXSMITH EST DECEDE

PORTAGE LA PRAIRIE — M. William Raymond (Toby) Sexsmith est décédé à l'hôpital de Portage la Prairie, le lundi 23, à l'âge de 58 ans. L'avocat Sexsmith était membre de la législature provinciale pour la circonscription électorale de Portage la Prairie.

Ceux qui croient que l'argent fait tout, sont capables de tout pour en avoir.—Dante.

La Pologne catholique

[Suite de la première page]

dix-huitième siècle fut le partage de la Pologne. Nous, catholiques anglais, avons un intérêt profond à préserver cette terre ancienne de la chrétienté, au coeur de laquelle repose le paysan catholique, cette vie dans les fermes et dans les villages, nulle part ailleurs mieux représentée que dans ces grandes plaines de la Pologne. C'est cela qui nous touche de si près, cette vie simple et chrétienne, enrichie par tant de générations de notre civilisation chrétienne et couronnée de sacrifices.

La liberté polonaise est indispensable

"Mais à côté de cette vie si proche de la terre, si généreuse, si ennoblie par l'esprit de sacrifice, nous voyons se dresser la bureaucratie impérialiste des cours de Berlin et de St-Petersbourg. De bonne heure on m'apprit à exécrer Frédéric II et Catherine la Grande. La restitution de la Pologne dans toute son intégrité est indispensable pour maintenir cette vie chrétienne des peuples de l'Europe, qui a survécu tant de siècles. La liberté et l'indépendance de la Pologne, aujourd'hui comme au dix-huitième siècle, sont essentielles au bien-être de l'Europe chrétienne. Cette seconde guerre est plus étroitement et plus directement liée à la Pologne puisque nous y avons pris part en conséquence de l'attaque contre ce pays. Notre dette envers la Pologne est encore plus intime peut-être que notre dette envers nos autres alliés, car, seuls parmi les Nations Unies, les aviateurs polonais se trouvaient parmi les forces aériennes qui chaque jour défendaient l'Angleterre pendant "la bataille de la Grande-Bretagne" et pendant ces raids sur notre capitale que nous avons endurés ensemble.

Sympathie anglaise

"Nous, les catholiques anglais, ressentons la plus profonde sympathie pour la Pologne au cours de ses longues souffrances; l'ombre de la Croix s'étend au-dessus de la vie chrétienne non seulement de chaque individu mais aussi des communautés et des nations chrétiennes.

"Je ne crois pas que ce soit trop dire que nous, les catholiques anglais, encore plus que le reste de nos compatriotes, nous ressentons non seulement une vive admiration pour la Pologne mais aussi nous partageons les mêmes idées; même si nos souffrances sont moindres nous devons également, comme tous les hommes, vivre sous la Croix. Vos espérances et votre détermination sont nos espérances et notre détermination. Nous sommes unis par les mêmes liens.

"Je voudrais terminer sur cette note: La nécessité centrale de l'Europe est la restauration de la Pologne chrétienne dans sa totalité et dans son intégrité."

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 26 août au 2 septembre 1943.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

JEUDI 26 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
3.30—Récital.
4.15—La Chanson Française: Hop! Hop!; Le soleil et la lune; La toute enchantée; Il pleut dans ma chambre.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.
9.15—Concert.

VENDREDI 27 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

SAMEDI 28 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal.
10.30—La Chanson française.
P.M.
5.30—La Fée des fleurs.
6.15—La Bonne Chanson.
11.00—Histoires de chez nous.

DIMANCHE 29 AOUT
P.M.
6.30—Musique de fanfare de Montréal.
11.00—François Rozet.
12.15—Commentaires de J.-L. Gagnon.

LUNDI 30 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.
8.00—L'Heure de l'Opéra.

MARDI 31 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

MERCREDI 1er SEPT.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.
7.05—Sérénade pour cordes.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

JEUDI 26 AOUT
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Radio-journal.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Concert.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Les plus beaux disques.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Concert.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie.
5.45—Intermède.
6.00—Un Homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Nouvelles.
6.45—Lever de soleil.
7.00—Intermède.
7.05—Orchestre.
7.30—Relais.
8.00—Sur le Qui-Vive.
8.30—Chants russes.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

VENDREDI 27 AOUT
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orgue.
1.00—Orchestre.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—La Fée des fleurs.
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de Jean-Louis Gagnon.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Chants d'amour.
7.30—Musique militaire.
8.00—L'Heure de la Valse.
8.30—A communiquer.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de Louis Bourgouin.
9.30—Chefs-d'oeuvre.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

SAMEDI 28 AOUT
A.M.
11.00—Musique.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—En chantant.
12.15—Radio-journal.
12.30—La revue des hebdomadaires.
12.45—Musique.
1.00—Orchestre.
1.45—Musique.
2.00—Musique.
2.30—Intermède.
2.35—Chansons de Liza.
3.00—Concerts du samedi.
3.45—Musique.
4.00—Relais.
5.00—Musique.
5.15—Radio-journal.
5.30—Musique.
5.45—Causerie.
6.00—Impromptu.
6.30—Nouvelles.
6.45—Sérénade.
7.00—Orchestre.
7.15—Pirates de Penzance.
8.15—A communiquer.
8.30—Orchestre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Musique.
9.30—Concert.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

DIMANCHE 29 AOUT
A.M.
11.00—France Combatt.
11.15—Radio-journal.
11.30—"Star from the Blue".
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Musique.
12.15—Congrès National du Tiers-Ordre.
12.30—Musique.
1.00—Music-hall.
1.30—"Serenade".
2.00—Chefs-d'oeuvre.
3.00—Récital.
3.30—Symphonie (Chautauqua).
4.00—Musique.
5.00—Musique.
5.30—Radio-journal.
5.45—Intermède.
6.00—Orgue.
6.30—Grenadier Guards.
7.00—Actualités de la semaine.
7.30—Concert miniature.
8.00—François Rozet, diseur.
8.30—Musique familière.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert.
10.00—Musique.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

LUNDI 30 AOUT
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Tableaux mélodiques.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Fée des Fleurs.
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de Jean-Louis Gagnon.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
6.55—Le Corps d'A.R.C.
7.00—Le défilé de la Victoire.
7.30—L'envers du décor.
8.00—Opéra.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de R.-A. Benoit.
9.30—Variétés.
10.00—Program. musical.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

MARDI 31 AOUT
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Ensemble à cordes.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall".
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de R.-A. Benoit.
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—Lever de soleil.
7.00—Les Secrets du Dr Morhanges.
7.30—Le choeur Lavallée-Smith.
8.00—Musique de chambre.
8.30—Le cycle Chopin.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de Jean-Louis Gagnon.
9.30—Chants.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

MERCREDI 1er SEPT.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Musique de la marine améric.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Musique R.C.A.F.
2.30—Radio-journal.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—La Fée des Fleurs.
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de Jean-Louis Gagnon.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
6.55—Le Corps d'A.R.C.
7.00—Sérénade.
7.30—Histoires de chez nous.
8.00—Ici l'on chante.
8.30—Les hasards du réel.
9.00—Radio-journal.
9.15—"Les Hebdos et le temps présent."
9.30—Orgue.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

Vient de paraître

"LA BATAILLE DES FLANDRES"

La vérité sur Dunkerque

Ce livre, écrit par le Général Eon, de l'armée française, le premier en français paru sur les opérations d'une des phases les plus capitales de la présente guerre, décrit les opérations qui se déroulèrent à une allure vertigineuse du 10 mai au 3 juin 1940, lorsque l'embarquement de Dunkerque fut achevé.

Le 10 mai, Hitler attaque la Belgique, la Hollande et le Luxembourg, trois pays dont il a garanti la neutralité. Le même jour une armée britannique et deux armées françaises se portent en avant pour tenir tête à l'ennemi.

C'est la manoeuvre de ces trois armées que le général Eon dissèque, faisant ressortir les procédés d'attaque des Allemands et l'emploi tactique des armes dont les Alliés disposent.

Ce livre démontre l'absence de l'arme anti-char. Récit douloureux que l'auteur ne farde pas, mais qui démontre que la bataille de Flandres et celle de France furent perdues par l'absence de toute force mécanisée soutenant l'infanterie.

Ouvrage d'un fantassin qui réclame des canons anti-chars: l'ennemi direct de l'infanterie est le char d'assaut. L'arme principale du groupe de combat doit être le canon anti-char.

Vous lirez ce livre en vous aidant des magnifiques cartes en couleurs qui expliquent le texte.

Un volume in-12, de 112 pages, enrichi d'un hors-texte et de 4 cartes en couleurs. Prix: l'exemplaire $1.00. Editions Beauchemin.

LONDON, Ont. — Le Bureau d'éducation a déclaré vendredi dernier que des lettres de sursis seront accordées à tous les étudiants des collèges susceptibles de l'appel militaire pour leur permettre de poursuivre leurs études.

Gratuité des manuels scolaires au N.-B.

FREDERICTON, N.-B. — Le premier ministre l'hon. J. B. McNair, C.R., a déclaré la semaine dernière que le gouvernement prenait toutes les mesures nécessaires pour fournir gratuitement les manuels scolaires aux élèves de toutes les classes jusqu'à la 8ème année inclusivement. Il a ajouté que les écoliers pourront en prendre livraison dès qu'on aura pu se les procurer, soit tout probablement pour la rentrée des classes à l'automne.

Jusqu'à date, tous les élèves de la première à la sixième année recevaient gratuitement leurs livres.

OTTAWA—Les chefs du service sélectif et les délégués des universités canadiennes se réuniront en conférence à Ottawa le 30 août prochain pour étudier le cas des étudiants de 18 ans, frappés par l'extension nouvelle de la conscription aux jeunes gens de 18 ans. Avant la conscription frappait ceux de 19 ans seulement.

Le parlement pourrait être convoqué

[Suite de la première page]

d'urgence vers la mi-septembre ou à la fin du mois, pour soumettre aux Chambres un programme d'effort de guerre accéléré et peut-être, du même coup, leur annoncer que le ministère a pris la décision de décréter la conscription pour outre-mer, ainsi qu'il en a le pouvoir depuis 1942. (Ce pouvoir, le gouvernement l'a obtenu, après le plébiscite, en amendant la loi de mobilisation de 1940). Le gouvernement serait alors obligé de poser la question de confiance, ce qui ne manquerait pas de créer une situation politique excessivement dangereuse.

Des élections?

Si le gouvernement allait agir ainsi, il perdrait l'appui de la plupart des députés de langue française. Ceux-ci seraient obligés de traverser le parquet et de rejoindre les groupes d'opposition. La majorité parlementaire du parti libéral serait réduite à un extrême minimum. Il se pourrait même que le parti soit en minorité. Le gouvernement serait alors dans l'obligation ou de s'allier à un groupe d'opposition (ce qui donnerait un gouvernement d'union) ou d'aller au peuple. Or les résultats de l'élection ontarienne et des quatre dernières élections partielles indiquent quelles seraient les conséquences d'un appel au peuple pour le parti libéral. Ce serait probablement la défaite. Aussi, malgré les rumeurs en cours, des gens pondérés hésitent à penser que le gouvernement King irait au peuple. Ce serait un cas de suicide.

Graves mesures

Le gouvernement a annoncé de bien graves mesures depuis quelques jours. Il a décrété l'appel aux armes de tous les jeunes garçons de 18 ans (on pourvoit toutefois à ce que ces jeunes gens ne reçoivent leur appel que lorsqu'ils atteindront l'âge de 18 ans et demi) et de tous les hommes mariés de 27 à 30 ans. Un journal de Montréal écrivait à ce propos: "Est-ce que le Canada court un si grand danger d'invasion qu'il faille étendre l'âge du service militaire obligatoire à 18 ans et demi et aussi à toute une catégorie d'hommes mariés et pères de famille? Pourquoi, si nos soldats ne doivent servir qu'à la défense du Canada, ces mesures nouvelles du gouvernement? Serait-ce parce que les autorités militaires, ici et ailleurs, envisageraient le projet d'étendre le service militaire obligatoire des Canadiens jusqu'en Europe et en territoires hors de l'Amérique du Nord?" Ces questions sont sur toutes les lèvres.

Autres mesures

De son côté le ministre du Travail, M. Humphrey Mitchell a annoncé une mesure d'une vaste portée. Il appert qu'un récent arrêté ministériel autorise l'inclusion de tous les hommes qui ont atteint leur seizième anniversaire et qui n'ont pas encore quarante et un ans révolus, sous le régime des ordonnances, existantes et à venir, concernant le transfert obligatoire des emplois. Jusqu'ici l'autorité du ministre de décréter des transferts obligatoires d'emplois était restreinte à deux catégories d'hommes, à savoir ceux qui sont désignés à l'appel militaire, et les jeunes gens de 16, 17 et 18 ans. A l'avenir les ordonnances comprendront tous les hommes de 16 à 40 ans inclusivement, qu'ils soient mariés ou célibataires, sujets ou non à l'appel militaire. Comme on voit, le gouvernement prend des mesures extraordinaires en vue des événements futurs. On attend avec une certaine appréhension les prochaines décisions ministérielles.

Pertes en Sicile

Le ministère de la Défense nationale a publié la semaine dernière le chiffre des pertes de l'armée canadienne au cours des opérations en Sicile. Ces chiffres ne sont pas définitifs, puisqu'ils ne couvrent qu'une période des opérations. Voici le texte du communiqué du ministère de la Défense nationale: "Les avis d'outre-mer au ministère de la Défense nationale donnent le nombre des victimes parmi les troupes canadiennes en Sicile du 10 juillet au 4 août, à six heures du matin, comme suit:

	Officiers	Simples soldats
Tués - - - -	25	360
Blessés - - -	100	1100
Manquant à l'appel	10	300
	135	1760

"Etant donné que les combats ont été particulièrement rudes dans la dernière partie de la période à laquelle se rapportent ces chiffres, et toute proportion gardée quant au nombre de soldats engagés dans la campagne, on estime que nos pertes sont très modérées, soit une moyenne d'environ 70 par jour pour cette période de 25 jours." Nos pertes s'élèvent donc, à date, à 135 officiers et à 1,760 hommes, soit à 1,895 hommes en tout.

Divergence d'opinion

Pendant que l'attention générale se tourne du côté de Québec et de la conférence internationale qu'on y tient et pendant que le gouvernement agit pour imposer la mobilisation générale du travail, une sérieuse divergence d'opinion surgit entre Me J. L. Cohen, C.R., de Toronto, membre de l'Office national du travail en temps de guerre, et le juge C. P. McTague, président du même office. M. Cohen refuse de siéger comme membre de cet Office, quand il s'agira de juger des cas controversés, tant que le gouvernement d'Ottawa n'aura pas clarifié sa politique ouvrière. L'attitude de M. Cohen, si elle a surpris et ennuyé les fonctionnaires supérieurs du ministère du Travail, a été approuvée par plusieurs unions ouvrières. Ce qui revient à dire que ce n'est pas tout de créer un Officiel national du travail en temps de guerre, il faut encore que les membres qui en font partie sachent ce qu'il faut faire et que le gouvernement dise clairement en quoi consiste sa politique ouvrière.

VOLUME XXXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 25 AOUT 1943 — NUMERO 18

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI NOTRE LANGUE! — PRINCE ALBERT, Sask.

Le parlement pourrait être convoqué en session d'urgence bientôt

Les communiqués officiels et les informations vraies au sujet de la conférence de Québec sont rares. De graves mesures ont été prises depuis quelques jours à Ottawa. Les chiffres des pertes de l'armée canadienne en Sicile sont rendus publics. Me J. L. Cohen refuse de siéger à l'Office national du travail.

[*Correspondance spéciale à* La Liberté et le Patriote]

OTTAWA, 25—La conférence de Québec a dominé la semaine politique, bien que les communiqués officiels et les informations sûres aient été excessivement rares. On avait mobilisé, pour l'occasion, des dizaines et des dizaines de journalistes anglais, américains, australiens et étrangers. Plusieurs sont revenus de la vieille capitale avant la fin de la conférence en raison de la pénurie de nouvelles. Une conférence de ce genre, il va de soi, s'entoure d'un secret absolu. La censure voit d'ailleurs à ce qu'aucun renseignement de nature à aider l'ennemi n'atteigne une presse d'imprimerie ou un poste de radio. C'est de la prudence élémentaire. De sorte que pour les journalistes de carrière, avides d'information véritable, il n'y avait pas grand'chose à faire à Québec, excepté de rapporter les allées et venues des principaux délégués.

M. Roosevelt

L'annonce que M. Roosevelt viendrait à Ottawa a créé toute une sensation. Il y a longtemps que M. Mackenzie King invite le président des Etats-Unis à visiter la capitale canadienne. Profitant de son séjour au pays, M. Roosevelt a fini par accepter. Il est probable que lorsque cette chronique paraîtra, le président des Etats-Unis sera venu et reparti. Cette visite sera historique puisque ce sera la première fois qu'un président des Etats-Unis aura visité Ottawa. On prétend que cette visite aura une répercussion politique, de même d'ailleurs que la conférence de Québec. Il est trop tôt pour en parler en connaissance de cause. Bien que M. Roosevelt ne fera qu'arrêter en passant, pour ainsi dire, sa visite soulève presque autant d'intérêt que celle de Leurs Majestés en 1939.

Des rumeurs

On persiste à croire que la conférence de Québec aura des répercussions sur la politique canadienne. Nul doute qu'on y aura pris des décisions qui affecteront le Canada et son effort de guerre. Il était rumeur, la semaine dernière, dans plusieurs milieux politiques, que le gouvernement pourrait bien convoquer le parlement en session

[Suite à la deuxième page]

Goebbels promet une arme secrète aux Allemands

LONDRES—Le ministre de la propagande, Paul Goebbels, a promis vendredi dernier au peuple allemand qu'une nouvelle arme secrète pourrait bientôt lui aider à se protéger contre les attaques aériennes. "La nouvelle arme contre la guerre aérienne qui nous est imposée par l'ennemi est déjà en voie de fabrication, écrit-il dans son article hebdomadaire à la revue de propagande **Das Reich**. Jour et nuit, d'innombrables mains actives s'emploient à la terminer." Cet article intitulé "Les réalités de la guerre", a été transmis par la radio allemande.

OTTAWA — Le régisseur du bois de chauffage est autorisé à établir, au Manitoba, des camps pour loger les prisonniers de guerre ou d'autres ouvriers que l'on peut affecter à la coupe du bois.

Les communistes anglais réclament un second front

LONDRES.—La campagne de Sicile et ses répercussions en Italie n'ont pas empêché le parti communiste britannique de réclamer un second front en Europe occidentale. On a cité des articles de journaux russes exposant que d'après Moscou le second front consisterait à détourner du front russe 60 divisions de l'Axe. Les communistes britanniques continuent à préconiser l'ouverture d'un front continental si ample que la Russie puisse déclencher contre les armées allemandes de l'est, affaiblies, une offensive décisive.

Pendant les vacances, le parti communiste ne peut présenter ses vues au Parlement. Mais il les a exposées au cabinet de guerre britannique, sous la forme d'une lettre adressée par le député de Fife-West (Ecosse), M. William Gallacher, au premier ministre, M. Winston Churchill.

Rosenberg est déclaré élu

MONTREAL—Fred Rose, dont le véritable nom est Fred Rosenberg, demeure le député élu du comté de Cartier au Parlement du Canada, sous l'étiquette de travailliste-progressiste. Sa majorité reste de 150 voix, de 261 qu'elle était avant le comptage judiciaire.

M. Fernand Chaussé, avocat de M. Paul Massé, candidat du Bloc Populaire, a soulevé un point intéressant: à savoir que quel que soit le résultat du comptage, Paul Massé devrait être déclaré élu député de Cartier, vu qu'en vertu des articles 39-C et 65 des Règlements de la Défense du Canada, Fred Rose est un communiste et un ancien interné et que pour ces deux raisons il est inéligible à la charge de député. L'article 39-C dit que le parti communiste est au nombre des organisations illégales au Canada.

Fred Rose est un communiste notoire. Venu de Pologne au Canada, il s'est rendu en Russie en 1930. On se rappelle qu'il fut interné par le ministre de la Justice au cours de la présente guerre à cause de ses activités communistes.

A LA CONFERENCE DE QUEBEC



Le premier ministre du Canada, le Très Honorable William L. Mackenzie King et Mme Churchill se sont rendus à la gare du Palais à Québec pour saluer M. Churchill et sa fille Mlle Mary, à l'occasion de leur retour d'un court voyage aux Etats-Unis.

L'erreur de Dieppe ne se répétera plus

NEW-YORK—Le **New York Times** a publié la semaine dernière dans un éditorial à l'occasion du premier anniversaire du raid canadien sur Dieppe que les "erreurs commises à Dieppe ne se répéteront pas".

On peut lire en partie dans cet éditorial: " . . . des hommes à pied et dans des tanks furent exposés à un feu devant lequel aucune vaillance ne pouvait tenir. Des centaines d'entre eux se sont rendus aussi loin qu'ils ont pu et sont tombés, mais leur mort n'a prouvé rien d'autre que ce qu'on savait déjà: les hautes qualités des troupes canadiennes et des petites unités de commandos anglais, américains et français combattants qui les ont accompagnées.

"Maintenant que les Nations Unies sont maîtresses de l'Afrique du Nord et de la Sicile, nous pouvons envisager avec un certain sang-froid l'épisode de Dieppe en laissant aux historiens le soin de partager les louanges et les blâmes. Dieppe appartient à une phase de la guerre révolue aussi sûrement que les tactiques de Napoléon et de Grant.

"Le prochain débarquement en France sera précédé d'opérations qui n'ont pas eu lieu à Dieppe: par un bombardement aérien qui éliminera toutes les forces ennemies à portée des plages, par le lancement des parachutistes et le débarquement de troupes transportées en aéroglisseurs derrière les lignes ennemies et par une puissante concentration d'hommes prêts à frapper aux endroits choisis...

"Et un jour, deux endroits de la côte française seront sacrés aux Anglais et à leurs Alliés. Celui de Dunkerque, où la Grande-Bretagne a été sauvée parce qu'une armée battue n'a pas voulu se rendre. L'autre sera Dieppe, où des braves sont morts sans espoir pour prouver qu'il existe une mauvaise méthode de procéder à une invasion. Ils auront leur part de gloire lorsqu'on procédera de la bonne manière à l'invasion de la France tout comme on vient de le faire en Sicile."

Les Anglo-Saxons nous arrivent plus nombreux

OTTAWA—Le département de l'immigration annonce que durant les 6 premiers mois de 1943, l'immigration des Anglais, des Irlandais, des Ecossais et des Gallois a augmenté de 79.3 p.c., en comparaison de la période correspondante de 1942. Le total des citoyens du Royaume-Uni immigrés au Canada s'élève à 1,718, contre 958 durant les 6 premiers mois de 1942. Une bonne partie de ces gens nous viennent de Terre-Neuve. On a aussi admis au Canada 18 Juifs, 5 Tchèques, 48 Français et 7 Allemands.

M. Niderost de Saskatoon au service du P. C.

SASKATOON.—M. Carl Niderost, c.r., avocat de Saskatoon et homme d'affaires bien connu, vient d'être nommé gérant adjoint au service du personnel du Pacifique Canadien, ainsi que vient de l'annoncer M. H. D. Brydone Jack, gérant suppléant du même service. M. Niderost est né à Birmingham, en Angleterre, et il a passé 35 des 43 années de sa vie à Saskatoon, ville dont il a été le maire en 1939 et en 1940. Il a été membre du comité exécutif de la Fédération Canadienne des Maires. Il était maire de Saskatoon, lors de la visite de Leurs Majestés le roi et la reine, en 1939.

Diplômé de l'université de Saskatoon avec licence en droit, il faisait partie de l'étude de M. W. N. Stewart, c.r., jusqu'à son arrivée à Montréal. Il a été nommé conseil du roi en 1935. Il est membre du club Kiwanis, du Canadian Club et fait partie de l'armée de réserve. Il s'intéresse au golf et à la musique. Il a été, pendant plusieurs années, organiste à la cathédrale St-Paul, de Saskatoon.

La famine dans toute la France

LONDRES—La disette de nourriture se fait sentir avec une telle acuité dans toute la France, que les enfants ne sont plus admis aux écoles publiques sans un certificat de médecin, attestant qu'ils ne sont pas atteints de tuberculose, ont rapporté, la semaine dernière, des rapports clandestins.

Des informations venues de France résument la situation alimentaire là-bas par cette simple phrase: "Les Français sont affamés".

Sauf quelques-uns plus difficiles à conserver, tous les aliments, même le macaroni et plusieurs sortes de légumes verts, sont soumis à un système de contrôle, et la ration de gras, comprenant les graisses végétales, a été réduite à un tiers d'once par jour, disent les mêmes sources.

En plus des marchés noirs, les autorités de Vichy s'efforcent de supprimer les "marchés roses" des coupons de rationnement, mais les deux ne profitent qu'aux riches et les pauvres doivent souvent recourir au vol pour subsister.

Des bébés meurent

L'ordre exigeant la présentation de certificats d'exemption de la tuberculose de la part des écoliers n'a été formulé que récemment, alors que la maladie, résultat de la sous-alimentation, atteignit un degré extrême. Le nombre va croissant des enfants qui meurent de sous-alimentation avant d'atteindre l'âge de deux ans, a-t-on rapporté.

Les Allemands, dont on dit qu'ils sont eux-mêmes aux prises avec des difficultés grandissantes dans leurs approvisionnements, se font plus exigeants auprès de la population, malgré ce lamentable état de choses, et ont adressé des représentations sévères à Pierre Laval, relativement à l'incapacité des Français à atteindre les objectifs.

Ceux-ci n'ont pu être remplis, parce que les gens cachent le peu de nourriture qu'ils peuvent obtenir et parce que le manque d'insecticides et d'engrais, résultant de la guerre, a influé sur la qualité des récoltes.

Le problème de la main-d'oeuvre

Ces mêmes sources disent que la rareté de la, main-d'oeuvre française est devenu si grave qu'il ne reste plus un seul homme en condition physique satis-

[Suite à la deuxième page]

Le duc de Spolète abdique comme roi de Croatie

BERNE — Le journal suisse **Neue Zuercher Zeitung** annonçait, la semaine dernière, que le duc de Spolète, cousin du roi d'Italie, a abdiqué comme roi de Croatie. Il aurait fait tenir son abdication au chef d'Etat Ante Pavelitch, qui en aurait donné lecture à son cabinet il y a quelques semaines. Le duc de Spolète a accepté la couronne de Croatie à la demande de Pavelitch au printemps de 1941 à la suite de l'invasion de la Yougoslavie à laquelle l'Italie avait participé. Il ne s'était cependant pas encore rendu à Zagreb sa capitale, en raison de la guerilla qui se poursuivait dans le pays et d'autres difficultés.

La propagande communiste est active au Canada

Radio-Canada s'est lancé dans une véritable croisade en faveur de la Russie. Non seulement ses postes consacrent chaque semaine une émission spéciale à la louange du régime soviétique et quelques-uns de ses commentateurs trouvent le moyen de glisser son éloge dans leurs causeries régulières, mais voici que l'organisme se fait lui-même le distributeur de feuillets de propagande russe. Le poste CBC (Toronto) a en effet annoncé qu'il adresserait gratuitement une liste de soixante publications concernant la Russie à qui lui en ferait la demande. Or, fait remarquer la Free Press de Winnipeg, si Tim Buck avait préparé lui-même cette liste, il aurait pu difficilement choisir des ouvrages qui lui auraient mieux convenu.

Outre ce journal, le Prairie Messenger, de Munster, Sask., et le Survivance d'Edmonton, ont protesté contre une propagande aussi dangereuse. N'est-ce pas ses fruits que nous avons récoltés aux récentes élections: deux communistes élus au parlement d'Ontario et un à celui d'Ottawa? Comment expliquer la conduite des autorités en cette affaire? Elles maintiennent le ban sur le Parti communiste, mais elles permettent à ses membres avoués de briguer les suffrages électoraux, avec tout ce que cela comporte de propagande intense, et elles laissent la radio d'Etat exalter le régime soviétique, prétendre même que si les Russes se battent, ce n'est pas tant pour défendre leur sol que pour sauver leur régime auquel ils seraient fortement attachés. Pourquoi alors, doivent se dire maints auditeurs, n'aurions pas, nous aussi, au Canada un tel régime? Et soit par leurs bulletins de vote; soit, si ceux-ci ne suffisent pas, par la violence, ils travailleront à établir ce régime.

2,000 NAVIRES SERONT CONSTRUITS EN 1944

WASHINGTON—Les chefs des états-majors de Grande-Bretagne, du Canada et des Etats-Unis ont donné leur approbation finale à un programme de construction de navires de la marine marchande américaine de 20,000,000 de tonnes, pour l'année 1944. Cela veut dire la construction d'environ 2,000 navires. Les nouveaux navires feraient 15 milles à l'heure, au lieu de 11 comme les "Liberty Ships".

La restauration de l'Espagne

Une violente campagne contre l'Espagne nouvelle et son chef le général Franco fait rage actuellement dans les journaux radicaux des Etats-Unis. Elle a ses échos dans les feuilles canadiennes. Le MacLean's Magazine de Toronto, par exemple, s'élevait récemment contre "l'ordre nouveau établi par le fascisme espagnol, basé sur la faim, la maladie, les prisons, les meurtres politiques."

Le "Prairie Messenger" de l'Ouest donne l'explication de cette campagne. Elle est simple. L'Espagne nouvelle, telle que la reconstituent ses forces dirigeantes est trop catholique pour l'esprit moderne. Ce renouveau du christianisme l'offusque. Combien alors devrait-il réjouir les tenants du catholicisme. Pie XII, en fait, n'a pas caché la satisfaction qu'il en éprouve. Voici son récent témoignage d'après le Catholic Herald de Londres (29 janvier 1943): "Jour par jour, nous avons eu l'oeil ouvert sur l'heureuse restauration de l'Espagne. Nous avons admiré ses continuelles manifestations de piété et de foi publique et privée. . . Et ce fut pour notre coeur une grande source de consolations que d'apprendre les progrès de l'Action catholique, l'abondance de solides vocations sacerdotales. Nous avons vu le Christ triompher dans les écoles, les églises, s'élever sur les ruines, et l'esprit chrétien pénétrer les lois, les institutions et toutes les manifestations de la vie officielle. . . L'Espagne a sans doute, à ce moment tragique de l'histoire du monde une très haute mission à remplir."

Un espion nazi a été arrêté au Canada

OTTAWA — Les autorités de la Gendarmerie royale canadienne ont confirmé sans fournir de détails que le baron Hans von Kotve, sujet allemand faisant présumément partie d'une bande d'espions découvert au Brésil, est détenu au Canada.

"Nous étions au courant de son lieu de résidence au pays depuis un certain temps, a dit un des officiers, mais nous ne pouvons donner de détails vu que son cas est entre les mains des agents du service secret britannique."

La rentrée au Collège de St-Boniface

La rentrée des pensionnaires aura lieu le mercredi 15 septembre (et non le 8, comme l'annonce l'annuaire), à huit heures du soir. Le lendemain, à 9 heures, messe du Saint-Esprit et ouverture des classes.

Un navire qui remplace une base navale

Quelque part en Méditerranée—Une base navale flottante de 17,000 tonnes qui peut réparer n'importe quoi, depuis un ressort de montre, jusqu'à un cuirassé, tient en bonne forme les vaisseaux de guerre américains et britanniques.

Elle porte le nom d'un forgeron mythologique et les spécialistes à son bord peuvent aussi bien réparer un dactylographe qu'un contre-torpilleur au flanc déchiré par une torpille.

Ce navire a 600 pieds de long, 75 de large et ses 1,000 hommes d'équipage ont été entrainés à réparer presque tout ce qui opère au moyen d'écrous, vis, noix, roues ou électricité.

Il peut produire assez d'électricité pour éclairer une ville de 50,000 âmes et distiller assez d'eau de mer pour fournir 60,000 gallons d'eau potable par jour, a dit le lieutenant John Hart, chef mécanicien.

Ce navire est armé et pourrait se défendre avec des pièces ordinaires et canons anti-avions, mais il a été construit plutôt pour réparer les navires de combat que pour combattre lui-même.

Londres exige la neutralité de Franco

LONDRES—Le gouvernement de Grande-Bretagne, par l'intermédiaire de son ambassadeur sir Samuel Hoare, a sèchement averti la semaine dernière l'Espagne d'abandonner son status de "non-belligérance" et d'adopter une attitude absolument neutre. L'avertissement a été donné avec la connaissance et l'autorisation du gouvernement de Washington. Londres reproche à l'Espagne de guerroyer contre la Russie par sa division bleue, de laisser passer des avions allemands au-dessus de son territoire qui attaquent ensuite les convois alliés, de laisser transmettre des messages annonçant le passage de convois alliés à Gibraltar, de faire une propagande espagnole en Amérique du Sud au nom de l'Axe contre l'idéal de solidarité de l'hémisphère américain prêché par les Etats-Unis.

Sir Samuel Hoare a fait une envolée de 500 milles, de Madrid à Corunna, pour livrer son avertissement au généralissime Franco.

On fait observer que l'ambassadeur anglais a bien des cordes à son arc pour influencer Franco. Tout d'abord, il y a la présence de Juan Negrin, le dernier président de la république espagnole, comme réfugié à Londres.

D'autre part, l'Espagne a besoin de certains produits agricoles et industriels que les Nations Unies seules peuvent lui fournir. L'Angleterre ferait cesser ces exportations à l'Espagne si celle-ci ne devenait pas plus neutre.

Londres reconnait que les journaux espagnols attaquent moins la Grande-Bretagne et Washington, mais que la propagande antialliée en Amérique du Sud, inspirée par l'Espagne, ne diminue pas.

Londres fait entendre en outre que l'Espagne doit adopter un régime plus libéral, sachant bien que les plus forts adversaires de ce régime sont l'armée, l'Eglise et les grands propriétaires.

Un expert allemand a été assassiné

STOCKHOLM — Le journal **Allehanda** rapportait, la semaine dernière, que le général Chamier-Glisezenski, l'un des plus grands spécialistes de l'Allemagne en matière d'armes secrètes, avait été assassiné durant le raid anglo-canadien sur les laboratoires de recherches de Peenemuende.

Le journal a publié une dépêche de Berne à cet effet disant que Chamier-Glisezenski a été trouvé sans vie dans le laboratoire peu après le raid. Il avait reçu une balle dans la tête.

On rapporte que Heinrich Himler, chef de la Gestapo, a ordonné une enquête.

Le projet pour une monnaie internationale n'est pas réalisable

NEW-YORK.—Plusieurs experts en monnaies dans les milieux financiers de la métropole américaine restent sceptiques à l'égard des projets anglais, américain ou canadien, de créer une monnaie internationale à cours fixe, qui servirait d'étalon universel des échanges internationaux.

Le projet américain comporte une "unitas" valant dix dollars, basée sur une garantie-or. Le projet anglais comporte un "bancor" de valeur fixe à définir, mais sans garantie métallique. Le projet canadien, moins élaboré, envisage tout de même l'acceptation d'une "unité" monétaire internationale.

Le plus gros inconvénient que trouvent à ces projets divers les experts américains sont, ainsi que le définissait l'un d'eux, de risquer qu'une autorité supra-nationale (celle qui serait chargée d'administrer la monnaie internationale) ne tente par des pressions indues, d'altérer artificiellement le cours naturel des monnaies.

Par exemple on prévoit que le fermier américain n'admettrait pas qu'une autorité internationale échappant à son contrôle électoral puisse ainsi, en fixant arbitrairement le cours de sa monnaie, changer les prix du blé dans le monde.

D'autres prévoient que cet organisme monétaire international pourrait entrainer les Etats-Unis dans toutes sortes de complications, même si les Etats-Unis y jouissaient d'un véto, par la masse de leur contribution à son établissement.

On prévoit aussi bien que si les Etats-Unis exerçaient à leur avantage un véto sur les décisions dudit organisme international, les autres états-membres en sortiraient tout de suite.

Poursuite pour entrée illégale aux Etats-Unis

ST-PAUL, Minn. — L'assistant-directeur de district Paul Armstrong, de l'immigration américaine, a révélé, la semaine dernière, que 35 Canadiens membres d'une même secte religieuse, sont détenus en ce moment pour entrée illégale aux Etats-Unis en vue d'assister à des congrès de leur groupement confessionnel tenus à Minneapolis et à Williston, Dakota-Nord.

Deux arrestations ont été effectuées à Minneapolis; un camion sur lequel étaient montées 22 ou 23 personnes a été saisi, près de Bemidji, et 10 personnes ont été arrêtées à Williston. Les deux personnes arrêtées à Minneapolis sont accusées d'être entrées illégalement en territoire américain, près de Sault Ste-Marie.

La Pologne catholique devra être entièrement restaurée

L'évêque auxiliaire de Westminster en fait une nécessité pour l'Europe. Il faut réparer toutes les injustices dont la nation polonaise a été l'objet. La Pologne a un droit particulier à la sympathie des Nations alliées.

A la dernière séance de la Conférence polonaise catholique de Londres, S. Exc. Mgr Daniel Mathew, évêque auxiliaire de Westminster, a prononcé un discours qui contient un message important au monde chrétien, même s'il se rapporte en particulier aux affaires de la Pologne. Nous reproduisons ci-dessous une partie de ce discours:

"C'est un grand privilège pour les catholiques anglais d'être associés à la nation polonaise, qui depuis mille ans est animée d'un attachement et d'un dévouement si profond à la foi catholique. La Pologne en vérité est le bastion dans l'Est du monde latin. En Angleterre nous avons appris par des expériences personnelles cet héroïsme incomparable et cette habileté indomptable de la nation polonaise.

Réparation des injustices envers la Pologne

"Nous nous rappelons la lutte de Kosciuszko, la lutte des Polonais qui ont combattu pour leur pays au temps de Napoléon. Nous jetons nos regards sur les grandes traditions intellectuelles du peuple polonais, les traditions de leurs universités, leurs traditions des sciences, des arts et des humanités. Nous nous souvenons de la glorieuse période des rois Jagiellon. Et, cependant, ce n'est pas seulement la vénération de ses saints, ni l'appréciation de la culture de la Pologne qui nous touchent de si près, c'est aussi la nécessité de réparer les cruelles injustices dont la nation polonaise a souffert.

Le crime du 18e siècle

"Je fus élevé par mon père qui possédait une compréhension nette et claire de la tradition européenne et un sens profond de la marche ininterrompue de l'histoire. Dès mon enfance on m'apprit, ce que je ne devais jamais oublier, que le grand crime du

[Suite à la deuxième page]

ON VEUT ETABLIR DES COLONS EN ALBERTA APRES LA GUERRE

EDMONTON — Le professeur W. B. Hurd, de l'Université McMaster, à Hamilton, est arrivé jeudi dernier à Edmonton pour étudier la possibilité d'établir des colons sur les terres d'Alberta après la guerre Ces recherches sont entreprises par la Commission nationale de reconstruction.

Le Congrès du travail proteste auprès de Howe

OTTAWA—Le Congrès canadien du travail a protesté dans les termes "les plus énergiques possibles" auprès du ministre des munitions, M. Howe, contre la décision de son département d'exiger de tous ses contracteurs qu'ils signent des accords conjoints avec les ouvriers en vue d'obtenir des salaires plus élevés dans les requêtes à l'Office national du travail en temps de guerre. Le Congrès qui décrit cette décision comme une procédure "presque incroyable" et "absolument inattendue" dit que si le gouvernement continue à mépriser ainsi les offres de coopération faites à maintes reprises par le travail organisé, il doit se tenir prêt à prendre la pleine responsabilité pour le malaise des milieux ouvriers, malaise créé par sa propre attitude d'antagonisme. La lettre est signée par MM. A. R. Mosher et Pat Conroy, respectivement président et secrétaire-trésorier du Congrès.